

TENSION A BEYROUTH

Les affrontements entre militaires libanais et syriens auraient fait une vingtaine de morts

LIRE PAGE 8

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,60 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,60 dr.; Tunisie, 1,30 dr.; Allemagne, 1,00 DM; Autriche, 1,20 sch.; Belgique, 1,20 fr.; Danemark, 0,75 kr.; Finlande, 1,00 kr.; Grèce, 25 dr.; Luxembourg, 20 dr.; Irlande, 1,00 £; Italie, 250 L; Liban, 200 piastres; Luxembourg, 13 fr.; Malte, 250 L; Pays-Bas, 1,00 fl.; Portugal, 17 dr.; République fédérale d'Allemagne, 1,00 DM; Royaume-Uni, 1,00 £; Suède, 1,00 kr.; Suisse, 0,50 ct.; Yougoslavie, 10 dinars. Tarif des abonnements page 23

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Tél. Paris n° 653572
Tél. : 246-72-23

LES DÉCHIREMENTS DE L'AFRIQUE

Liberté que de crimes...

Le rythme des combats d'Etat s'est sensiblement ralenti au cours des derniers mois en Afrique, et l'an passé un seul putsch, malencontreux, a eu lieu dans les petites Seychelles. Mais on sait trop qu'il faut se féliciter à ce propos du fonctionnement plus harmonieux des régimes en place, ou s'il ne conviendrait pas plutôt de mettre la stabilité retrouvée au compte de répressions de plus en plus sanglantes, qui sont en quelque sorte devenues « préventives ». Toujours au nom de la « liberté », et souvent en invoquant la « révolution », les détenants du pouvoir dans le continent noir se débarrassent, en effet, un peu partout en les exterminant, de leurs adversaires et rivaux potentiels.

Au nom du « marxisme léonin », l'Ethiopie a donné, à cet égard, un spectacle particulièrement terrifiant en massacrant des étudiants, opposant éventuels, et en fusillant tous ceux qui ne suivaient pas parfaitement une « ligne » fluctuante. Se réclamant de la même idéologie, le Congo a annoncé mardi l'exécution à l'aube des dix « complices » qui venaient à peine de s'entendre condamner à mort pour avoir trahi dans l'assassinat du président Ngombe. En fait, nul n'ignorait que les culpabilités n'étaient pas établies. Les conditions de « process historique », auquel la population a été invitée à s'asseoir, laissaient si peu régulières que le même homme y assurait les missions antagonistes du magistrat instructeur et du procureur général.

Cette affaire n'honore guère le régime de Brazzaville, qui rejette, dans la pratique de la justice sommaire, trop de pouvoirs africains. Quand le chef de l'Etat proclame, renonçant à l'avance à son droit de grâce, qu'il n'y aura pas de clémence pour les accusés », il renie la mission même dont il est investi. Hélas ! le colonel Khomby Opanga rejoint, ce faisant, bon nombre de ses pairs africains. Il n'a pas de clémence, ou de grâce, qui tienne dans la plupart des pays du continent.

De la Guinée à l'Ouganda, de l'Afrique du Sud à l'Ethiopie, les régimes en place fusillent et pendent allégrement, tandis que les populations terrorisées, fuyant les paradis qu'on leur promet, donnent à l'Afrique le triste privilège de détenir, avec trois millions de « personnes déplacées », un record mondial en matière de réfugiés.

L'intervention étrangère, dénoncée de toutes parts, qu'il s'agisse des « visées soviétiques » ou du « néo-colonialisme », suffit-il à expliquer cette consternante évolution ? Pas plus sans doute que la grande tradition africaine de solidarité chaleureuse et de réconciliation — que l'on vit se manifester pour la dernière fois après le drame du Biafra — ne parvient à la freiner. Il semble plutôt que l'ilégitimité fondamentale de pouvoirs arrachés par la force au petit matin (les coups d'Etat, des chefs, de plus en plus, des chefs d'Etat, apres tout-puissants à éliminer, en faisant la première justification « idéologique » venue, tous ceux qui leur portent ombrage).

Dans quelques pays, ce cancer n'a pas, fort heureusement, gagné le corps social et politique. Le « général » s'apprete à voter et même s'il son encore limité, il rebat d'idées et la compétition des candidats donne une image plus réconfortante. D'autre Etats, qui se réclament du socialisme, ne limitent pas son horizon aux rangées de poteaux d'exécution. Mais si les Africains eux-mêmes, et l'O.U.A. qui les réunit, ne prennent pas conscience de la redoutable désagréation des droits de l'homme sur leur continent, on peut se demander si la vraie liberté, celle au nom de laquelle on ne commet pas de crimes, y a encore quelque avenir.

La contre-offensive éthiopienne progresse en Ogaden

Tandis que l'armée éthiopienne poursuivait sa contre-offensive dans l'Ogaden, le général Sadate a assuré, le mardi 7 février, qu'il était « très préoccupé » par la situation de la Somalie et entendait la soutenir activement. Au cours d'une conférence de presse accordée à des directeurs de journaux américains, le chef de l'Etat égyptien a déclaré : « J'ai envoyé des armes à la Somalie et j'espère, à l'avenir, pouvoir aider ce pays encore davantage ». Il a en outre accusé l'Union soviétique d'avoir établi un « arsenal » en Libye.

À Addis-Abeba, M. Baalu Girma, ministre éthiopien de l'information, a confirmé que son pays n'enverrait pas la Somalie.

Nous voulons seulement chasser les Somaliens de notre territoire. Le moment est arrivé. Selon notre envoyé spécial dans la capitale éthiopienne, Jean-Claude Guillebaud, la junte, grâce à l'appui militaire de l'U.R.S.S. et de Cuba, semble en mesure d'assurer le succès de sa contre-offensive, alors qu'une stabilisation du « front intérieur » a été acquise au prix d'une sanglante épuration.

Terreur « efficace » à Addis-Abeba

De notre envoyé spécial

À Addis-Abeba, « On tient pour assuré, dans la capitale éthiopienne, la succès de la contre-offensive amorcée dans l'Ogaden contre l'envahisseur somalien ». La presse annonce en gros titres « la déroute de l'ennemi », mais tous les frontaliers et dans les conversations privées, on parle déjà de la « victoire » au passé. Cette confiance retrouvée, après des mois de désordres intérieurs et de périlleux combats sur le terrain, a conduit les militaires à entrevrir les frontières du pays à la presse

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et l'Union soviétique et des Soviétiques, dont l'armée éthiopienne, qui fait remonter le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont notamment opérationnels, ainsi qu'une artillerie lourde dont l'insuffisance fut à l'origine

étranger

LES CONFLITS POLITIQUES EN EUROPE DU SUD

Espagne

LE RÉGIME DE PRÉ-AUTONOMIE DU PAYS BASQUE
L'intégration de la Navarre suscite de nombreuses réserves

Une grève générale a paralysé, le 7 février, la province de Navarre. Toutes les centrales syndicales, à l'exception de l'ELA.S.T.V., liée à la démocratie chrétienne basque, avaient invité leurs

Saint-Sébastien. — Vu de loin, le Pays basque est mal parti. Voici un mois qu'il a reçu, par décret, un régime de pré-autonomie et aucune institution n'a encore été mise en place. L'intégration de la Navarre — la moitié de la région — reste hypothétique. Les « militaires » de l'ETA n'ont en rien diminué la lutte armée. Partie parlementaires et extra-parlementaires continuent de s'affronter. Tous les gestes d'apaissement amènent à Madrid — et ils ont été nombreux — semblent sans effet.

Sur place, le pessimisme s'atténue. Beaucoup d'indépendantistes parlent un langage moins radical qu'on ne l'aurait cru. Leur modération — toute relative — est essentiellement due à la fatigue qui s'est emparée de la population, après des mois de tension et de « mobilisation » populaire. Qu'est-ce qui retarde la pacification du Pays basque ? La réponse est unanime : la présence de la police répressive. L'ETA a annoncé qu'elle continuera ses attentats jusqu'au départ de toutes les « forces de répression ». L'ETA ne parle pas au nom de tous les Basques. Il semble même que sa popularité ait décru, mais elle traduit un sentiment aisément discernable : en quarante ans de franquisme, la garde civile et la police armée se sont définitivement « brûlées ». Etrangères au pays, formées dans un esprit anti-basque, elles sont considérées comme des « forces d'occupation ». Certes, elles pourraient se dématérialiser, à l'image de l'Espagne tout entière. « Mais est-ce qu'on demande à la Gestapo de changer ? », nous dit un avocat de l'ETA, qui n'est sans doute pas le seul à faire une comparaison aussi hasardeuse.

Ediger le départ de la police semble, à première vue, une chimère. Car les unités basques qui lui succéderont n'offriront, aux yeux du gouvernement et surtout de l'armée, aucune garantie. « On pourrait adopter une formule de transition », dit M. Juan María Bandrés, sénateur d'Euskadi esquerre (gauche basque, coalition indépendantiste). « Basquise d'abord la police ordinaire. »

Les groupes « abertzale » avancent plusieurs arguments pour montrer que leur pays — Euskadi — se trouve dans une situation particulière. Le mot « abertzale » veut dire « patriote en basque ». Les indépendantistes l'ont choisi pour se désigner entre eux. « Le peuple basque a l'impression qu'on lui n'en obtient par la négociation, que seule la force est rentable. C'est un sentiment très dangereux. » Il a fallu plusieurs morts pour que Madrid consente à légaliser l'*« ikurrina* ». Le drapeau basque, il en a fallu beaucoup d'autres, ainsi que de nombreuses manifestations pour que l'amnistie soit accordée. Il a fallu que les partis modérés — parti nationaliste basque (P.N.V.) et parti socialiste ouvrier (P.S.O.E.) — menacent de mobiliser leurs troupes pour que le gouvernement lève les derniers obstacles au décret de pré-autonomie.

Le rôle de l'ETA

L'action de l'ETA est présentée à Madrid comme un facteur de déstabilisation du pays : on l'accuse de crimes notables, furent-ils tranquilles et des policiers — aussi répressifs soient-ils — sans miner l'image et les fondements mêmes de la démocratie. Mais les groupes proches de l'organisation de guérilla démontent que celle-ci a servi jusqu'ici à activer le processus de libéralisation. Quand l'ETA a tué Carrero Blanco, tous les partis clandestins ont condamné cette opération, mais ils en ont tous bénéficié et ils ont réorienté leur ac-

tion en conséquence. La même chose se produit aujourd'hui après chaque attentat : les partis parlementaires démontrent une protestation énergique puis se servent du terrorisme comme repoussoir pour obtenir des concessions de Suarez », dit M. Cruz Jaurégui, dirigeant à Saint-Sébastien du parti illégal HASI (parti populaire socialiste révolutionnaire) qui passe pour l'expression, sur le plan politique, de l'ETA militaire.

L'instabilité du Pays basque tient aussi, selon nos interlocuteurs, à ce que les élections du 15 juin n'ont pas exprimé le rapport des forces réel dans la région. La coalition Euskadi esquerre a obtenu 10 % des voix au Guipúzcoa. Mais elle ne représente que certains partis abertzale comme l'E.I.A. (parti pour la révolution basque), qui vient d'obtenir une épreuve de force.

Pour l'heure, il a renoncé à la lutte armée. Il n'envisage pas l'indépendance sans la socialisation. Autre embûche sur la voie de l'autonomie basque : la Navarre. Le Guipúzcoa est la plus basque des quatre provinces, si le Biscaye et l'Alava comptent des franges castillanes, la Navarre, elle, n'est basque qu'à moitié. Au sud, dans les vallées pyrénées, elle fait partie de l'Euskadi. Au sud de Pamplone, elle est déjà dans le champ d'influence de la Castille. L'euskera, la langue basque, est déjà peu parlée dans l'ensemble de la région. Elle l'est encore moins en Navarre.

D'autres avaient préconisé l'abstention. Tous étaient alors dans l'hésitation, ce qui gâchait leur propagande. En fait, selon un sondage effectué par l'Institut d'opinion Cambio '76 — et non publié — environ 20 % de la population basque, dit-on au Guipúzcoa, est déjà dans le camp d'influence de l'Euskadi. Au sud de Pamplone, elle est déjà dans le champ d'influence de la Castille. L'euskera, la langue basque, est déjà peu parlée dans l'ensemble de la région. Elle l'est encore moins en Navarre.

En outre, la Navarre possède déjà une autonomie fiscale et administrative. Elle préfère ses impôts, construit ses routes, ses écoles, ses autoroutes. Elle a même son université, son établissement de l'Opus Dei, qui émerge au budget local. Elle fut la seule province, au dix-neuvième siècle, à avoir gardé une partie de ses privilégiés, après la défaite des carlistes basques dans leur lutte contre la dynastie régnante. Elle a été confortée dans son particularisme par Franco, pour qui elle a combattu pendant la guerre civile. Elle possède une « diputación » (conseil général) dont quatre membres sur sept sont considérés comme le résidu local des bunkers franquistes.

Quelle indépendance ? Sur ce point, les idées sont floues ou contradictoires. Les deux partis qui ont obtenu la majorité aux élections (le P.N.V. et le P.S.O.E.) ne revendiquent que l'autonomie. L'organisation créée au dix-neuvième siècle par Sabino Arana a pourtant été longtemps favorable à la création d'un Etat séparé du reste de l'Espagne tout entière. « Mais est-ce qu'on demande à la Gestapo de changer ? », nous dit un avocat de l'ETA, qui n'est sans doute pas le seul à faire une comparaison aussi hasardeuse.

Ediger le départ de la police semble, à première vue, une chimère. Car les unités basques qui lui succéderont n'offriront, aux yeux du gouvernement et surtout de l'armée, aucune garantie.

« On pourrait adopter une formule de transition », dit M. Juan María Bandrés, sénateur d'Euskadi esquerre (gauche basque, coalition indépendantiste). « Basquise d'abord la police ordinaire. »

Les groupes « abertzale » avancent plusieurs arguments pour montrer que leur pays — Euskadi — se trouve dans une situation particulière. Le mot « abertzale » veut dire « patriote en basque ». Les indépendantistes l'ont choisi pour se désigner entre eux. « Le peuple basque a l'impression qu'on lui n'en obtient par la négociation, que seule la force est rentable. C'est un sentiment très dangereux. » Il a fallu plusieurs morts pour que Madrid consente à légaliser l'*« ikurrina* ». Le drapeau basque, il en a fallu beaucoup d'autres, ainsi que de nombreuses manifestations pour que l'amnistie soit accordée.

Il a fallu que les partis modérés — parti nationaliste basque (P.N.V.) et parti socialiste ouvrier (P.S.O.E.) — menacent de mobiliser leurs troupes pour que le gouvernement lève les derniers obstacles au décret de pré-autonomie.

Le rôle de l'ETA

L'action de l'ETA est présentée à Madrid comme un facteur de déstabilisation du pays : on l'accuse de crimes notables, furent-ils tranquilles et des policiers — aussi répressifs soient-ils — sans miner l'image et les fondements mêmes de la démocratie. Mais les groupes proches de l'organisation de guérilla démontent que celle-ci a servi jusqu'ici à activer le processus de libéralisation. Quand l'ETA a tué Carrero Blanco, tous les partis clandestins ont condamné cette opération, mais ils en ont tous bénéficié et ils ont réorienté leur ac-

tion en conséquence. La même chose se produit aujourd'hui après chaque attentat : les partis parlementaires démontrent une protestation énergique puis se servent du terrorisme comme repoussoir pour obtenir des concessions de Suarez », dit M. Cruz Jaurégui, dirigeant à Saint-Sébastien du parti illégal HASI (parti populaire socialiste révolutionnaire) qui passe pour l'expression, sur le plan politique, de l'ETA militaire.

Pour l'heure, il a renoncé à la lutte armée. Il n'envisage pas l'indépendance sans la socialisation.

Autre embûche sur la voie de l'autonomie basque : la Navarre. Le Guipúzcoa est la plus basque des quatre provinces, si le Biscaye et l'Alava comptent des franges castillanes, la Navarre, elle, n'est basque qu'à moitié. Au sud, dans les vallées pyrénées, elle fait partie de l'Euskadi. Au sud de Pamplone, elle est déjà dans le champ d'influence de la Castille. L'euskera, la langue basque, est déjà peu parlée dans l'ensemble de la région. Elle l'est encore moins en Navarre.

D'autres avaient préconisé l'abstention. Tous étaient alors dans l'hésitation, ce qui gâchait leur propagande. En fait, selon un sondage effectué par l'Institut d'opinion Cambio '76 — et non publié — environ 20 % de la population basque, dit-on au Guipúzcoa, est déjà dans le camp d'influence de l'Euskadi. Au sud de Pamplone, elle est déjà dans le champ d'influence de la Castille. L'euskera, la langue basque, est déjà peu parlée dans l'ensemble de la région. Elle l'est encore moins en Navarre.

En outre, la Navarre possède déjà une autonomie fiscale et administrative. Elle préfère ses impôts, construit ses routes, ses écoles, ses autoroutes. Elle a même son université, son établissement de l'Opus Dei, qui émerge au budget local. Elle fut la seule province, au dix-neuvième siècle, à avoir gardé une partie de ses privilégiés, après la défaite des carlistes basques dans leur lutte contre la dynastie régnante. Elle a été confortée dans son particularisme par Franco, pour qui elle a combattu pendant la guerre civile. Elle possède une « diputación » (conseil général) dont quatre membres sur sept sont considérés comme le résidu local des bunkers franquistes.

Quelle indépendance ? Sur ce point, les idées sont floues ou contradictoires. Les deux partis qui ont obtenu la majorité aux élections (le P.N.V. et le P.S.O.E.) ne revendiquent que l'autonomie. L'organisation créée au dix-neuvième siècle par Sabino Arana a pourtant été longtemps favorable à la création d'un Etat séparé du reste de l'Espagne tout entière. « Mais est-ce qu'on demande à la Gestapo de changer ? », nous dit un avocat de l'ETA, qui n'est sans doute pas le seul à faire une comparaison aussi hasardeuse.

Ediger le départ de la police semble, à première vue, une chimère. Car les unités basques qui lui succéderont n'offriront, aux yeux du gouvernement et surtout de l'armée, aucune garantie.

« On pourrait adopter une formule de transition », dit M. Juan María Bandrés, sénateur d'Euskadi esquerre (gauche basque, coalition indépendantiste). « Basquise d'abord la police ordinaire. »

Les groupes « abertzale » avancent plusieurs arguments pour montrer que leur pays — Euskadi — se trouve dans une situation particulière. Le mot « abertzale » veut dire « patriote en basque ». Les indépendantistes l'ont choisi pour se désigner entre eux. « Le peuple basque a l'impression qu'on lui n'en obtient par la négociation, que seule la force est rentable. C'est un sentiment très dangereux. » Il a fallu plusieurs morts pour que Madrid consente à légaliser l'*« ikurrina* ». Le drapeau basque, il en a fallu beaucoup d'autres, ainsi que de nombreuses manifestations pour que l'amnistie soit accordée.

Il a fallu que les partis modérés — parti nationaliste basque (P.N.V.) et parti socialiste ouvrier (P.S.O.E.) — menacent de mobiliser leurs troupes pour que le gouvernement lève les derniers obstacles au décret de pré-autonomie.

Le rôle de l'ETA

L'action de l'ETA est présentée à Madrid comme un facteur de déstabilisation du pays : on l'accuse de crimes notables, furent-ils tranquilles et des policiers — aussi répressifs soient-ils — sans miner l'image et les fondements mêmes de la démocratie. Mais les groupes proches de l'organisation de guérilla démontent que celle-ci a servi jusqu'ici à activer le processus de libéralisation. Quand l'ETA a tué Carrero Blanco, tous les partis clandestins ont condamné cette opération, mais ils en ont tous bénéficié et ils ont réorienté leur ac-

Espagne

LE RÉGIME DE PRÉ-AUTONOMIE DU PAYS BASQUE

L'intégration de la Navarre suscite de nombreuses réserves

adhérents à débrayer une journée afin de défendre des revendications de salariés. Dans la soirée, deux mille personnes qui manifestaient au centre de Pamplone

se sont heurtées aux forces de l'ordre. Notre correspondant à Madrid, Charles Vanhecke, retour du Pays basque, fait le point sur la situation dans l'ensemble de cette région.

Le quiproquo a pris la forme d'un antagonisme entre la droite et la gauche. Même entre anciennes et nouvelles générations. « Les jeunes sont pour l'intégration », dit M. Manuel de Irujo, délégué du P.N.V., ancien ministre de la République espagnole.

« Elle est trop basque pour récession

et pour l'autonomie castillan », précise M. Mariano Zuma, secrétaire général du parti carliste d'Euskadi. Le P.N.V. et les partis de gauche sont également partisans de l'incorporation. Mais, en raison d'un système électoral particulièrement injuste, c'est l'U.C.D. qui possède la majorité des députés et sénateurs de la province, bien qu'ils n'aient obtenu que 20 % des voix. Or, le parti gouvernemental est contre l'incorporation de la Navarre au régime de pré-autonomie. Il a lutte jusqu'au dernier moment pour l'empêcher.

Il n'y est pas parvenu. Après des tractations interminables, les partis

sont mis d'accord au moins sur un point : les Navarrais se prononceront par référendum, à intervalles réguliers, sur leur rattachement à Euskadi. L'U.C.D. a accepté ce parti comme une majorité implicite. Chacun semble être allé jusqu'à la limite de ce qu'il peut accepter sans perdre la face et la crédibilité de ses idées.

Le résultat des deux

partis renvoie en permanence la balle dans l'autre camp, soit par des propositions très vagues, soit par des « petites phrases » alléchantes.

Mais ils discutent dans un climat assez cordial. En dix-huit mois, ils ont appris à se connaître. Des liens d'amitié personnelle, aussi étroits que possible, sont établis entre les deux partis. Au-delà de la D.C. seulement, avec l'appui des cinq autres. Dans le premier cas, il suffirait de la défaire d'un seul parti pour établir une véritable majorité pour l'autonomie. Les deux formules sont conciliables. Le texte sur lequel sera votée la confiance au Parlement portera-t-il la signature des six partis ou celle de la D.C. seulement, avec l'appui des cinq autres ? Dans le premier cas, il suffirait de la défaire d'un seul parti pour établir une véritable majorité pour l'autonomie.

Le résultat des deux

partis renvoie en permanence la balle dans l'autre camp, soit par des propositions très vagues, soit par des « petites phrases » alléchantes.

Mais ils discutent dans un climat assez cordial. En dix-huit mois, ils ont appris à se connaître. Des liens d'amitié personnelle, aussi étroits que possible, sont établis entre les deux partis. Au-delà de la D.C. seulement, avec l'appui des cinq autres. Dans le premier cas, il suffirait de la défaire d'un seul parti pour établir une véritable majorité pour l'autonomie.

Le résultat des deux

partis renvoie en permanence la balle dans l'autre camp, soit par des propositions très vagues, soit par des « petites phrases » alléchantes.

Mais ils discutent dans un climat assez cordial. En dix-huit mois, ils ont appris à se connaître. Des liens d'amitié personnelle, aussi étroits que possible, sont établis entre les deux partis. Au-delà de la D.C. seulement, avec l'appui des cinq autres. Dans le premier cas, il suffirait de la défaire d'un seul parti pour établir une véritable majorité pour l'autonomie.

Le résultat des deux

partis renvoie en permanence la balle dans l'autre camp, soit par des propositions très vagues, soit par des « petites phrases » alléchantes.

Mais ils discutent dans un climat assez cordial. En dix-huit mois, ils ont appris à se connaître. Des liens d'amitié personnelle, aussi étroits que possible, sont établis entre les deux partis. Au-delà de la D.C. seulement, avec l'appui des cinq autres. Dans le premier cas, il suffirait de la défaire d'un seul parti pour établir une véritable majorité pour l'autonomie.

Le résultat des deux

partis renvoie en permanence la balle dans l'autre camp, soit par des propositions très vagues, soit par des « petites phrases » alléchantes.

Mais ils discutent dans un climat assez cordial. En dix-huit mois, ils ont appris à se connaître. Des liens d'amitié personnelle, aussi étroits que possible, sont établis entre les deux partis. Au-delà de la D.C. seulement, avec l'appui des cinq autres. Dans le premier cas, il suffirait de la défaire d'un seul parti pour établir une véritable majorité pour l'autonomie.

Le résultat des deux

partis renvoie en permanence la balle dans l'autre camp, soit par des propositions très vagues, soit par des « petites phrases » alléchantes.

Mais ils discutent dans un climat assez cordial. En dix-huit mois, ils ont appris à se connaître. Des liens d'amitié personnelle, aussi étroits que possible, sont établis entre les deux partis. Au-delà de la D.C. seulement, avec l'appui des cinq autres. Dans le premier cas, il suffirait de la défaire d'un seul parti pour établir une véritable majorité pour l'autonomie.

Le résultat des deux

partis renvoie en permanence la balle dans l'autre camp, soit par des propositions très vagues, soit par des « petites phrases » alléchantes.

Mais ils discutent dans un climat assez cordial. En dix-huit mois, ils ont appris à se connaître. Des liens d'amitié personnelle, aussi étroits que possible, sont établis entre les deux partis. Au-delà de la D.C. seulement, avec l'appui des cinq autres. Dans le premier cas, il suffirait de la défaire d'un seul parti pour établir une véritable majorité pour l'autonomie.

Le résultat des deux

partis renvoie en permanence la balle dans l'autre camp, soit par des propositions très vagues, soit par des « petites phrases » alléchantes.

Mais ils discutent dans un climat assez cordial. En dix-huit mois, ils ont appris à se connaître. Des liens d'amitié personnelle, aussi étroits que possible, sont é

EUROPE

Union soviétique

Offensive néo-stalinienne à l'Union des écrivains

Une étrange réunion a eu lieu le 21 décembre 1977, dans la grande salle de la Maison centrale des écrivains de Moscou, selon des informations concordantes, une soirée littéraire officiellement consacrée au thème : « Les classiques et nous » à dégénéré en un vif débat sur ce que l'on appelle pudiquement en U.R.S.S. la « question nationale ». Cette réunion, qui avait été organisée par les tenants de la tendance « néo-stalinienne » de l'Union des écrivains, a été dominée par des interventions nettement antisémites et glorifiant l'art « authentiquement russe » de l'époque de Staline.

Le principal orateur de la soirée a été M. Plotr Pallevski, vice-délégué de l'Institut Gorki de littérature mondiale et membre de la direction de la revue *Littérature étrangère* ; M. Pallevski, qui, en 1975 encore, s'en était pris dans son ouvrage *L'Art du réalisme à des artistes comme Picasso, Stravinski et Khébnikov*, les assimilant à des tricheurs et à des escrocs sans talent, a condamné une fois de plus l'art d'avant-garde. Selon lui, la littérature de la Russie des années 20 a sombré dans la décadence non seulement parce qu'elle s'est développée dans un climat de liberté spirituelle excessive, mais aussi parce qu'elle était aux mains d'« éléments non russes ». Toujours selon M. Pallevski, il en serait « tout à fait différemment pendant les années 30 et surtout 40 » ; c'est alors, a-t-il dit, que pu se développer un art « authentiquement russe » « par opposition à l'art d'avant-garde dont un des représentants les plus symboliques n'est autre, pour M. Pallevski, que le metteur en scène Vsevolod Meyerhold.

Le « patriotisme de clocher »

La dénonciation posthume de Meyerhold — une des innombrables victimes physiques de Staline, puisqu'il disparaît sur le chemin des camps en 1938 — fut suivie par la dénonciation d'un autre metteur en scène soviétique, bien vivant celui-là, Anatole Efros. Ce n'est pas M. Pallevski qui a mis en cause Efros, l'un des plus remarquables hommes de théâtre de l'Union soviétique, mais des amis du vice-délégué de l'Institut de littérature mondiale, les critiques littéraires Iouri Selzneff, Vadim Koljnov, Vlatchev Koupirov et Igor Zolotouski. Non contents de s'en prendre à Efros, ils demanderont aussi la mise à l'index de plusieurs poètes et écrivains persécutés sous Staline, comme Begtrup et Babel.

Efros, qui était présent à la réunion, monta à un moment à la tribune pour défendre la mémoire de Meyerhold. Mais lui en pris, puisqu'il se vit rappelé à la « tolérance » par le président de la réunion. Alors qu'il était encore à la tribune, on lui remit une note manuscrite d'un membre de l'auditoire dont il donne lecture : « Arrêtez d'offenser nos classiques russes. Créez donc votre théâtre national ! » Est-il besoin de le rappeler ? Efros est juif, et il a eu le tort de monter des œuvres d'auteurs russes comme Tchekhov, Gogol, Bouïgakov... En 1957, déjà, Efros avait été l'objet d'une campagne de dénigrement et avait été chassé du théâtre des Komsomols téninistes de Moscou. Depuis, il est contraint de se faire « héberger », pour présenter ses spectacles, par les salles de Moscou qui veulent bien de lui.

D'autre part, un contradicteur de la soirée : le poète Evtouchenko, connu pour certaines complaisances à l'égard des pulsions, mais aussi pour son courage indéniable dans deux occasions importantes (qu'on se souvienne de son poème sur les massacres des Juifs de Kiev, Baby Yar, ou de ses protestations contre l'expulsion de Soljenitsyne). Dans

● Une « table ronde » sur de nouvelles traductions de la poésie de Pouchkine aura lieu le vendredi 10 février à 19 heures à l'Institut d'études slaves 8, rue Michelet, à Paris (6^e). Le débat sera animé par le professeur Efim Etchik, entouré d'un groupe de traducteurs.

● Cinq membres du groupe d'ouïeurs qui avaient annoncé, le 26 janvier, leur intention de créer un syndicat indépendant pour défendre les droits des travailleurs soviétiques ont été appréhendés à Moscou, indiqué, le mardi 7 février, le porte-parole du groupe. Il estime que les autorités expulseront de Moscou, où ils n'ont pas l'autorisation de résider, MM. M. Gouriev, K. Goncharenko, V. Poplavski, V. Loutchkov et P. Reznichenko.

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'annonces immobilières. Vous y trouverez peut-être LA MAISON que vous recherchez.

DIPLOMATIE

APRÈS LE TRENTÉ ET UNIÈME « SOMMET » FRANCO-ALLEMAND

L'approfondissement des relations entre Paris et Bonn se poursuivra, déclare M. Schmidt

L'« esprit d'ouverture » qui a marqué le « sommet » franco-allemand des 6 et 7 février « permet un échange de renseignements et une « prudence tactique » dans la construction d'un « partenariat » entre les deux pays.

Le chancelier Schmidt a déclaré à la presse avec M. Giscard d'Estaing, après leur dernière entrevue à Bonn, répondant à la télévision, aux questions sur les questions politiques des élections françaises, la chancellerie s'est déclaré convaincu que « l'approfondissement des relations amicales de poursuite » a été réussi.

Il a également refusé d'accorder la « confiance » à la France pour l'avenir.

Le « partenariat » a été établi, a-t-il dit, « dans le respect des traités, la solidarité qui est la base de l'engagement commun des Etats-membres (...) C'est sur cette base et dans cet esprit que les difficultés actuellement rencontrées doivent être surmontées. »

● AÉRONAUTIQUE CIVILE — La France et l'Allemagne sont favorables à la construction d'un « avion de ligne » plus rapidement possible du B-10, nouvelle version de l'Airbus. La prospection du marché va être « activement poursuivie » afin que la décision de fabrication intervienne avant le prochain « sommet franco-allemand », en juillet. Simultanément, la France et l'Allemagne pourront échanger l'étude d'un appareil plus petit, en coopération avec d'autres partenaires (la Grande-Bretagne). Dans ce domaine, a dit M. Giscard d'Estaing au cours des conversations, « il faut évidemment que l'approche soit la même que celle qui l'a été au niveau des ministres qui l'avaient pratiquée à Paris, M. Apel, avec M. Rocard, secrétaire national du P.S. » « Ils se connaissent depuis longtemps », a-t-il dit.

Voici, d'après M. Giscard d'Estaing et Schmidt et leurs porte-parole, M.M. Lecat et Grunewald, l'état de ce « sommet ».

● CONJONCTURE ECONOMIQUE — L'effort pour « un partenariat positif » des situations conjoncturelles de l'Allemagne fédérale et de la France sera poursuivi » en 1978. En 1977, « le rapprochement a été positif », puisque les économies ont connu un meilleur équilibre, mais il a eu aussi des aspects « préoccupants » — dit M. Giscard d'Estaing — pour la dissidence. Pourquoi ce groupe d'« éléments néo-stalinien » a-t-il décidé de tenir une assemblée publique ? « On peut aussi se demander de quelles pulsions appelle disposer ces nostalgiques de l'inquisition sanglante, de la xénophobie et du grand-russe. » Sans doute, au moins, de celui de M. Sosousov, le grand prêtre de l'idéologie et la véritable numéro 2 de la hiérarchie soviétique, en dépit de son grand âge, et en mauvaise santé. La même M. Sosousov qui insistait, en privé, dans les années 50, sur la nécessité d'« arracher Melakov aux fûts ».

Dernier détail, qui en dit long sur le sens qu'on voulait donner à leur réunion les organisateurs de la soirée du 21 décembre : c'est le 21 décembre 1979 qu'est né à Gor, en Grèce, un certain Joseph Vissarionovitch Djougachvili.

LE MONDE diplomatique

Au sommaire du numéro de février

LE MAL BRITANNIQUE OU LA PEUR DE L'AVENIR

(Séporage de RENAUD CASSAN)

LA GAUCHE FRANÇAISE

A-T-ELLE UNE POLITIQUE ÉTRANGÈRE ?

(THIERRY PFISTER)

LA SOCIAL-DÉMOCRATIE DEVANT LES CLASSES MOYENNES ET L'AGGRAVATION DE LA CRISE

(GRÈVE BULLE)

LE RÔLE ET LA FONCTION DE L'ÉTAT

(FRANÇOIS CHATELET)

<... ET DEMAIN LE MONDE ENTIER ?

(Article de KURT BEAUMOHN qui a suscité des remous au « Stern »)

La démocratie trahie par...

...LES MANIPULATIONS ÉLECTORALES

- Les moyens de détourner la souveraineté populaire.
- La représentation d'une minorité par une élite (Christine de Brie).
- La manipulation des pulsions d'argent (Ch. de Brie).
- Contre la thèse de la manipulation du suffrage universel (Monica Charlott).
- En Italie : une institution démocratique et chrétienne : le clergé catholique (Pierre Alain).
- En Grande-Bretagne : Derrida la vitrine (Bernard Cassen).

Les manœuvres américaines contre l'O.I.T.

(BODNEY LARSON)

AFRIQUE — Une politique américaine pour l'Afrique.

(BOBSEY A. MANNING)

— Les Occidentaux et le problème nombrilien.

(SUSANNE CRONJE)

— Paris et le conflit du Sahara occidental : de l'opération « Escouffion » à l'intervention en Mauritanie.

(ELSA ASSIDON & THOMAS JALLAUD.)

— Le conflit vietnamo-cambodgien.

(NATHAN GELANDA.)

— L'OCÉANIE — La Nouvelle-Zélande à la recherche de son passé.

(JEAN CHEBANEAU.)

LIVRES. — Comment les travailleurs ont organisé le pouvoir en Israël.

(ELI SHEAATHEL.)

— Régulation et crise du capitalisme.

(ANDRÉ GRANOU.)

— Le développement nucléaire et l'avenir des libertés.

(MAURICE T. MASCHINO.)

— « Le Grand Mercier » de Louis Léprince-Ringuet.

(YVÈVE FLORENCE.)

SUPPLEMENTS : BRUXELLES, des idées neuves pour la capitale du Vieux Continent. — LA COTE-D'IVOIRE sous le signe de l'expansion.

L'activité des organisations internationales

Le numéro : 6 F

(en vente dans tous les kiosques)

Abonnement et vente au numéro : 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

ASIE

Indonésie

SEPT QUOTIDIENS SONT AUTORISÉS À REPARAÎTRE A CONDITION DE RESPECTER LES « INTÉRêTS SUPÉRIEURS » DU PAYS.

Sept quotidiens qui avaient été interdits il y a deux semaines sont été autorisés à nouveau mardi 7 février, après avoir accepté d'observer « cinq principes », a déclaré le ministre de l'Information, le général Sudharmono. Désormais, les journaux devront : avoir pour objectif de préserver la stabilité nationale ; respecter l'unité des « intérêts supérieurs » de l'Indonésie ; faire respecter la légalité et la sécurité de l'Etat ; respecter la sécurité et l'autorité du gouvernement (le général Subarto) et de sa famille ; respecter les lois en vigueur ; prendre les mesures nécessaires pour devenir une presse responsable.

Un quotidien de fait est interdit dans l'Indonésie sur une presse qui jouissait depuis une douzaine d'années d'une assez grande liberté. La campagne de l'opposition et des étudiants contre le régime était fondée en partie sur la critique de la personne du chef de l'Etat, et surtout de sa famille, accusée de corruption et de corruption.

Le police a annoncé que deux cent cinquante personnes étaient actuellement détenues pour avoir participé aux récentes manifestations anti-gouvernementales.

Singapour

AMNESTY INTERNATIONAL DEMANDE LA LIBÉRATION DE PRISONNIERS POLITIQUES DÉTENUS SANS JUGEMENT DEPUIS 1963

Amnesty International a demandé au gouvernement de Singapour la libération de quatre prisonniers politiques détenus sans jugement depuis quinze ans. Selon cette organisation, il y a au moins soixante-dix prisonniers politiques à Singapour, où les violations des droits de l'homme se sont accrues depuis 1976.

Le 2 février 1963, le gouvernement de M. Lee Kuan Yew et la police singapourienne ont déclenché l'opération « Cold store » (chambre froide) contre le parti d'opposition Barisan Socialiste. Trois personnes arrêtées ce jour-là sont encore détenues : MM. Said Zahari, journaliste, Lim Hock Siew, homme politique, et Ho Siong syndicaliste. Le docteur Foo Siong Kiat, qui avait été libéré en 1978, a été nouveau arrêté en juillet 1976. Enfin, M. Lee Tee Tong, ancien député arrivé au citoyenneté, est en prison depuis le 8 octobre 1963, en attendant qu'il accepte d'être banni vers un pays étranger, puisqu'il n'a le choix qu'entre cette solution et le maintien en détention.

Dans son rapport de 1976, Amnesty International avait fait état de mauvais traitements, en particulier dans des interrogatoires : les détenus sont questionnés sans relâche dans une pièce où la température est très basse ; légèrement vêtus, ils sont régulièrement aspergés d'eau froide. Ils sont, d'autre part, forcés d'effectuer sans interruption plusieurs centaines de mouvements de gymnastique éprouvants : courbatures, battements et malmenées. Ils ne peuvent converser avec leur famille et leur avocat, à travers une grille et par télephone ; la conversation est interrompue dès qu'ils mentionnent leurs conditions de détention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

Amnesty International rappelle enfin que Singapour a signé l'annexe à la convention de l'ONU sur les droits de l'homme, mais n'a pas encore ratifié l'ensemble de la convention.

La querelle sur le canal de Beagle exacerbe les tensions dans le sud du continent

La querelle entre l'Argentine et le Chili à propos de la souveraineté sur l'extrémité sud du continent américain entre dans une phase cruciale. C'est le jeudi 2 février, en effet, qu'a expiré le délai qui avait été laissé aux parties au litige pour exécuter la sentence rendue par un tribunal de cinq juges, membres de la Cour de La Haye, et rendue par la reine d'Angleterre le 18 avril 1977, conformément à une procédure admise de longue date par les deux Etats.

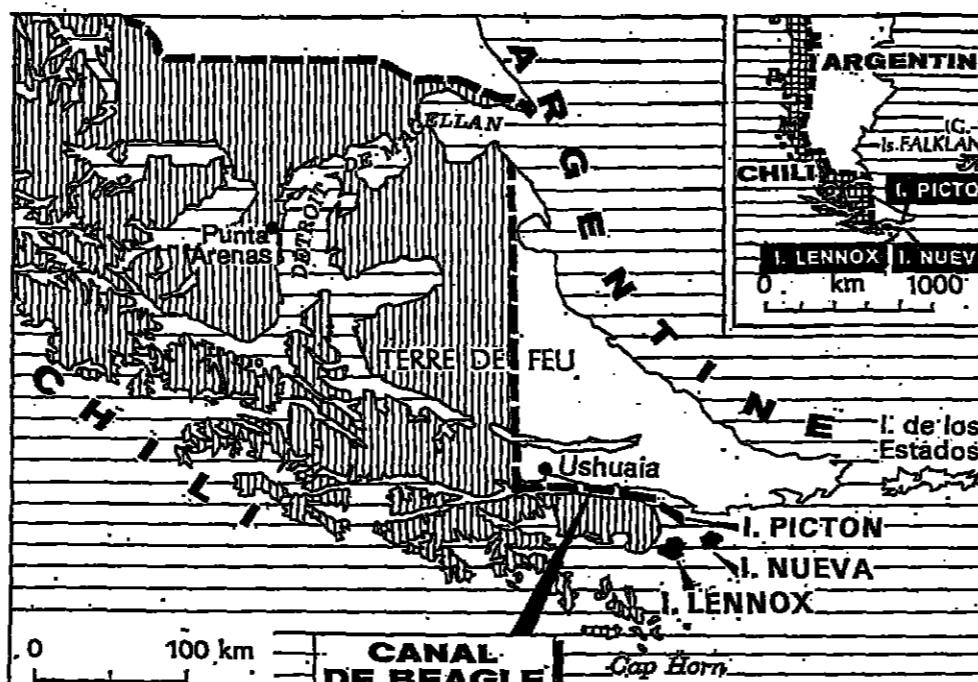
Or l'Argentine a fait savoir qu'elle considérait comme « irrévocablement nulle » la décision qui confirme la légitime possession par le Chili de trois îlots, Lennox, Picton et Nueva, situés au débouché atlantique du canal de Beagle, l'une des passes permettant aux navires d'éviter le terrible cap Horn.

Cette décision a entraîné une nouvelle tension entre les deux pays. Le général Pinochet vient d'écrire au président Videla pour lui demander de réduire son dispositif militaire dans la région, indique le correspondant à Santiago du *Washington Post*. Les deux chefs d'Etat se sont déjà rencontrés une première fois au début de janvier. Un deuxième entretien, prévu pour ce jeudi, a été reporté.

En Argentine, on a dévoilé censure a été imposée sur tout ce qui concerne cette affaire, on apprend que l'ancien président Larousse se serait vu récemment infliger quinze jours d'arrestation pour, selon l'Agence France-Presse, « des déclarations qu'il aurait faites à propos de certains documents » secrets relatifs à la question du canal de Beagle.

La délimitation des eaux territoriales

L'origine du conflit entre les deux pays remonte à un traité de 1881, qui fixait, en principe, leur démarcation. La délimitation d'une frontière longue d'environ 5 000 kilomètres n'a pas sans problèmes : Buenos-Aires et Santiago furent, vers la fin du siècle dernier, bien près d'en découdre. Pour éviter de recourir à de



telles extrémités, les deux capitaines chargés de signer, en 1902, un traité général d'arbitrage. Devenu un modèle du genre, il institua la souveraineté sur Lennox, Picton et Nueva. Confirmé en faveur du Chili, il peut poser des problèmes de délimitation des eaux territoriales, faisant de ce pays une puissance atlantique — ce que Buenos-Aires refuse évidemment. Mais l'option argentine est susceptible d'une interprétation maximaliste : comme le confirme l'observation de la carte, c'est de proche en proche, toute la question de la maîtrise du passage méridional de l'Amérique — réservée au Chili depuis l'époque coloniale — qui est posée. Aussi bien, la presse de Buenos-Aires a-t-elle récemment publié des cartes où l'on voit la frontière entre les deux pays passer par le cap Horn.

Les bruits de bottes, d'ancres et de tuyères qui provoquent, depuis

sentés par des régimes militaires, qui peuvent être tentés de surmonter leurs difficultés intérieures et de gagner quelque popularité en adoptant une attitude intransigeante sur les questions internationales. La position en flèche prise alors par la marine argentine et son commandant en chef, l'amiral Emilio Massera, prouve qu'une utilisation de cet incident à des fins internes n'est pas exclue.

D'autre part, l'exaspération de la querelle intervient dans une période de grande faiblesse internationale du Chili. Condamné aux Nations unies en décembre dernier pour ses violations des droits de l'homme, il est d'autant plus exposé à des pressions sur sa frontière nord. En 1978 sera célébré le centenaire de la « guerre du Pacifique », au cours de laquelle le Pérou et la Bolivie ont perdu, au profit de Santiago, de larges portions de leurs territoires et même dans le sud de l'Amérique, tout accès à l'océan. Dans une atmosphère générale de course aux armements, l'approche du centième anniversaire crée une sorte de psychose dont tout, y compris le pire, peut sortir. Certains Chiliens redoutent que l'établissement d'un conflit au sud de leur pays n'ait ramené l'ère des guerres mondiales. « Le Chili est un pays long et étroit. Je crains qu'il ne devienne un jour un pays court et étroit », nous a déclaré M. Armando Uribe, ancien ambassadeur à Pékin du gouvernement d'Unité populaire.

JEAN-PIERRE CLERC.

Tribune internationale

Question d'honneur

par ARMANDO URIBE (*)

LE 25 janvier, le gouvernement argentin a communiqué aux représentants britanniques et chiliens à Buenos-Aires sa décision de rejeter le jugement de Sa Majesté Britannique qui avait confirmé la souveraineté chilienne sur les îles, îlots, îlots, etc., situés dans la région du canal de Beagle soumis à son arbitrage.

La reine avait dit, presque neutre mais cependant : « Nous Elizabeth II, par la grâce de Dieu reine du Royaume-Uni, etc., déclarons que la décision de la cour d'arbitrage constitue le jugement définitif au traité. » A son tour l'article 14 du compromis arbitral déterminait : « Le jugement sera également obligatoire pour les deux parties et sera sans appel. » Il faisait ensuite référence à l'article 13 du traité de 1902, qui établissait que « l'exécution du jugement est confiée à l'honneur des parties signataires ».

C'est donc l'honneur de l'Argentine qui est ainsi atteint par son propre fait. L'arbitre, à son tour, ne peut pas accepter que sa dignité soit offensée.

Toute la question, plus vaste encore, de la force obligatoire des traités et de l'assassinat de jugements arbitraux, est mise en cause. Du Chili et de l'Argentine, le juge Grau, membre de la cour d'arbitrage qui a siégé à Genève, dit : « Des relations très spéciales existent entre ces deux Etats ; tous les facteurs tendent à les rapprocher en raison de leurs origines communes, de leur commune vision éthique, politique et sociale, et de leurs façons de penser dans le sens le plus vaste. »

QUAND, comme l'a fait l'Argentine, un pays, sans argument sérieux, met en cause la foi des traités et ses propres traditions, l'enjeu est grave.

Ces jours-ci l'Argentine étaie, pour la première fois, des prétentions au-delà du canal de Beagle. Elle veut toucher au cap Horn.

Le chef de la junte militaire chilienne conduit — par l'intermédiaire de son principal conseiller, l'ancien chef de la DINA, le général Contreras — des négociations avec l'Argentine, alors que celle-ci commet un acte contre le respect que les Etats doivent à eux-mêmes et aux autres.

Que reste-t-il à négocier ? Le faisant, ne heurte-t-il pas l'honneur national ?

La cour arbitrale qui a rendu la décision de 1977 que l'Argentine prétend rejeter doit, selon le compromis, exercer ses fonctions.

Qui fait donc le chef de la junte militaire chilienne en s'entretenant avec son homologue argentin ? En ce qui concerne l'exécution du jugement arbitral de 1977, la pleine compétence appartient toujours au tribunal de Sa Majesté Britannique.

La conscience existe, au plan national et de par le monde, que ce sont les instruments juridiques et non pas la force, qui protègent le droit et la paix. Ce fut pour cette raison que le gouvernement du président Allende signa avec l'Argentine, le 5 avril 1972, le traité général de salutaire judiciaire des controverses.

POURVOI donc, s'il y a un sujet de controverse autre que la matière résolue par la reine, — qui n'en est plus un, — le ministre chilien des affaires étrangères demande-t-il à l'Argentine d'accepter le recours à la Cour de La Haye, alors que le traité de 1972 est obligatoire et que le consentement de l'autre partie n'est nullement nécessaire pour faire appel à cette cour internationale ?

Aucun gouvernement légitime du Chili — sans considération d'idéologie — n'aurait consenti à de tels abandons.

Etre dur contre son propre peuple et faire envers l'étranger, est-ce là le véritable sens du concept de sécurité nationale ?

N'est-ce pas ainsi que des dictatures, se réclamant chacune de ce concept, mettent gravement en péril la sécurité internationale et la paix ?

Que lui ne s'y trompe. Des changements territoriaux intervenus par l'usage de la force ou par des accords, mettant en cause la souveraineté, ne seront jamais valides et jamais le Chili ne les acceptera.

(*) Ancien ambassadeur du Chili.

Lentille de contact
L'Amour
Femme
Sécurité
SPECIAL
COSTUME
FEMINISTE DE
L'EST DE LA
MÉRITE-T-IL
NOTRE VOIX ?
GUIDE DES
BEAUX
BIENFAIS

Ce mois-ci, Chaban-Delmas, Chirac,
Debré, Fabre, Guichard, Marchais
et Mitterrand liront Marie Claire.

Ils chercheront page 58 l'enquête : « La cote féministe de votre député. Mérite-t-il votre voix ? » Ils ne seront pas tous contents... L'information vue par les femmes, plus la mode et la beauté, c'est tout cela Marie Claire.

GAP
Concessionnaire
25, RUE CARDINET, 75017 PARIS
267-31.00
LOCATION LONGUE DURÉE
A PRIX COMPÉTITIFS
Essai des nouvelles berlines 728 - 733 - Choix exceptionnel

RELATIONS INTERNATIONALES

« Nervosismo crescente »

(Suite de la première page)

Le manichéisme des Jdanov et des Dulles a disparu qui ne laisse face à face que deux grands blocs, croisant leurs feux sur les rares « neutralistes » à s'aventurer dans le « no man's land ». Il n'y a pas que la France qui soit divisée en quatre, comme M. Giscard d'Estaing s'en est avisé à Verdun-sur-le-Dorne. « Les oppositions entre les peuples disparaissent de plus en plus avec le développement de la bourgeoisie, la liberté du commerce, le marché mondial (...) avaient écrit Marx et Engels dans le Manifeste, la domination de la prolétariat les efface au plus encore. » Ils pouvaient difficilement se tromper davantage : des combats opposent aujourd'hui, en Indochine et dans la corne d'Afrique, deux régimes qui se réclament les uns et les autres du marxisme-léninisme. C'est ce qu'ont bien compris les Chinois, au risque de susciter la réprobération des Arabes. Pour faire face à l'imperialisme « montant » des « nouveaux tsars », ils n'hésitent pas à s'appuyer sur l'imperialisme à ses alliés, sans en exclure ni l'Iran ni le Chili. Un de ces jours, on les verra découvrir des vertus à Israël. N'ont-ils pas jugé positive la visite de M. Sadat à Jérusalem ?

La vérité est que chacun à plusieurs ennemis : M. Marchais s'en prend à la fois à M. Mitterrand

et à M. Giscard d'Estaing. M. Chirac au président de la République et à la gauche. Moscou est en lutte contre Washington et Pékin, Pékin contre Moscou et Washington, Ryad contre Moscou et Jérusalem. Il en résulte beaucoup de confusion. Mais le record du moment est sans doute détenu par Israël, dont les adversaires au Proche-Orient sont largement encouragés par l'URSS, mais qui ne s'en retrouve pas moins aux côtés de celle-ci en Ethiopie, face à ce qui se résume pour lui à une tentative de marxisme arabe.

Sans ses subсидés, ni l'Egypte,

Rouge, et donc le passage des pétroliers et des flottes de guerre entre la Méditerranée et l'océan Indien. Mais les liens étroits établis avec la Somalie et le Yémen du Sud suffisent à assurer au Kremlin ce contrôle. Il faut donc sans doute admettre que l'URSS poursuit un objectif à plus long terme, qui est l'investissement de l'Arabe Saoudite, promue par ses fantastiques réserves de pétrole au rang de puissance dominante de la région.

Sans ses subсидés, ni l'Egypte,

ni le Soudan, ni la Somalie n'auraient pu se dégager de la protection soviétique. C'est l'Arabe Saoudite qui met en échec avec toutes les ressources de la République, la réunification du Yémen autour d'Aden. Elle qui maintient à bout de bras le régime anti-communiste d'Annam, et le régime réputé socialiste de Damas. Elle encore qui finance largement l'OLP, partie par solidarité arabe certes, mais aussi pour l'empêcher de tomber dans la mouvance de Moscou.

Face à ce qui se résume pour lui à une tentative de marxisme arabe.

L'adversaire principal

Le régime de Ryad est donc, de toute évidence, l'adversaire principal de l'URSS, sans confiner l'Afrique et de l'Orient. Mais il n'y a pas que des raisons politiques qui les opposent. L'Union soviétique est, pour le moment, le principal producteur de pétrole du monde, et le troisième exportateur, après l'Arabe Saoudite et l'Iran. Ses exportations constituent la moitié de ses recettes de devises, dont elle a le plus grand besoin, puisque sa balance commerciale avec l'Occident est largement déficitaire et qu'elle est lourdement endettée. Elles l'aident à maintenir sa domination sur ses alliés européens, dont aucun ne produit de pétrole, à part la Roumanie : est-ce un hasard si celle-ci est, et de beaucoup, le plus indépendant ?

Si l'on en croit cependant un récent rapport de la CIA, dont il a été beaucoup question, les Soviétiques « pompeut trop », pour citer Tché, et l'exploitation des gisements arctiques pose tellement de problèmes techniques qu'elle reste passablement aléatoire. Ses besoins ne cessant de croître, l'URSS risque de passer, dans un délai de quelques années, de la position d'exportateur de pétrole à celle d'importateur : on imagine ce qu'auraient les effets sur sa balance des paiements et sur ses rapports avec les pays du pacte de Varsovie. La situation seraient évidemment mille fois meilleure si le régime féodal d'Arabe Saoudite avait entre temps cédé la place à des progressistes amis de l'URSS. La même constatation vaut pour l'Iran, qui présente en plus la caractéristique d'avoir une frontière commune avec l'Union soviétique.

On comprend, dans ces conditions, qu'aujourd'hui, l'Arabe Saoudite que l'Iran se donnent de mal pour contrer les tentatives de l'URSS en Ethiopie. Ils aident en sous-main les insurgés d'Erythrée, et le chah, qui n'a pas hésité à dépecher un corps expéditionnaire en Oman lorsque les rebelles du Dhofar paraissaient menacer les abords du détroit d'Ormuz, envisage d'envoyer en Somalie non seulement des armes mais, si les ethniques devaient l'envisager, des hommes. Le président Sadat parle d'intervenir, lui aussi, et le Soudan pourrait bien faire de même. L'enjeu a paru de suffisamment d'importance à M. Carter pour que, oubliant son beau discours sur les droits de l'homme, il ait récemment visité Ryad, où l'on tue les femmes adultères à Téhéran, où l'on torture les opposants. Les dirigeants français sollicitent hésitamment, à quelques semaines des élections, la réouverture de la ligne de l'Est. Mais nous savons bien qu'il vous faudra plus d'un week-end pour épouser toutes les beautes.

Les feux ? Dans la diamanterie Van Mopps, vous ne les verrez certainement pas tous s'allumer au cours de la très lente transformation d'une gemme brute en joyau scintillant. Les ciels ? Là, c'est une affaire entre Van Gogh et vous. Mais peut-être passerez-vous trop vite devant tel ou tel des 200 toiles et des 400 dessins qui composent son musée. Vous comprendrez : à partir de 590 F, nous, KLM.

SAIRES, 49 ter, rue de Flandre, 75019 Paris 206-50-13.

(PUBLICITE)

Contre le froid et le bruit faites isoler vos fenêtres

Pour être efficaces, double vitrage, glace épaisse ou survitrage doivent être posés parfaitement. Nous installons depuis 15 ans... toujours rapidement. Paris et 100 km alentour. Devis gratuit.

SAIRES, 49 ter, rue de Flandre, 75019 Paris 206-50-13.

KLM. AMSTERDAM.

A partir de 590F, nous vous offrons les reflets des canaux, les feux des diamants, et les ciels de Van Gogh.

Les reflets ? Sans doute en manquerez-vous beaucoup au long des canaux circulaires, tout occupé que vous serez à détailler les palais admirablement proportionnés que s'offrent au XVII^e siècle les princes marchands.

Les feux ? Dans la diamanterie Van Mopps, vous ne les verrez certainement pas tous s'allumer au cours de la très lente transformation d'une gemme brute en joyau scintillant.

Les ciels ? Là, c'est une affaire entre Van Gogh et vous. Mais peut-être passerez-vous trop vite devant tel ou tel des 200 toiles et des 400 dessins qui composent son musée.

Vous comprendrez : à partir de

vous offrons un week-end à Amsterdam, dans lequel sont compris les transferts, la nuit dans un excellent hôtel, le petit-déjeuner et la visite guidée de la ville.

Mais nous savons bien qu'il vous faudra plus d'un week-end pour épouser toutes les beautes.

Écrivez ou téléphonez à K.L.M., 36 bis, Avenue de l'Opéra, 75002 Paris. Tél. 742-57-29 ou allez voir votre Agent de Voyages.

KLM

Sérieux et gentillesse : une tradition hollandaise.

du 6 au 20 février
Quinzaine de la blouse et des nouveaux coordonnés

Franck & fils

FRANCK & FILS

80 Rue de Passy, Paris 16^e

Parking Av. Paul-Doumer face aux magasins. Métro : Muette
Miss Franck à Party 2 et Maine-Montparnasse

LE VOYAGE DU PREMIER MINISTRE EN SEINE-MARITIME

M. Barre : la majorité doit se demander pourquoi elle n'a pas su créer l'espérance

M. Raymond Barre a commencé par une visite en Seine-Maritime, mardi 7 février, la tournée électorale au cours de laquelle il se propose d'apporter son appui aux candidats de la majorité qui lui en ont fait la demande, et de conduire, au nom du gouvernement, la campagne en faveur du « bon choix » recommandé aux électeurs par M. Giscard d'Estaing.

A l'invitation de MM. Antoine Rufenacht, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Industrie, du commerce et de l'artisanat, André Martin, vice-président du Mouvement démocrate socialiste de France, et Jean Lecanuet, président du Centre des démocrates sociaux, le premier ministre s'est rendu successivement au Havre, à Montville et à Rouen. Il a prononcé ensuite au Grand-Quevilly.

M. Barre a pris la parole, mardi soir, dans la salle du parc des expositions du Grand-Quevilly (Seine-Maritime). Dès l'entrée, il a salué les invités : « La salle était comble. L'ambiance ministérielle a posé en ces termes (« avec beaucoup de gravité », souligne-t-il), l'enjeu de la consultation électorale : « La tentation du changement peut être compréhensible, mais le changement n'est pas un bien en lui-même. On peut changer pour le mieux, mais aussi pour le pire (...) Je sais que ce que nous ne savons pas, ce que se passeront les lendemains des élections, si l'opposition gagne. (...) Un gouvernement ne pourra pas dans le soutien ; or, à l'heure actuelle, le soutien est la règle entre le parti socialiste et le parti communiste. »

Après avoir ironisé sur différentes déclarations du leader du P.S. à propos de l'attitude des communistes, et estimé à ce sujet que « M. Mitterrand découvre trop souvent l'Amérique », le premier ministre a évoqué la controverse sur les institutions : « Quand, à la suite de ses déclarations pour le moins imprudentes, j'ai posé la question du soutien au régime, j'exprimais l'objectif de M. Mitterrand », a-t-il indiqué, « vous avez vu réagir avec indignation le premier secrétaire du P.S. »

Un décevant face-à-face

M. Jean-Pierre Fourcade, quarante-huit ans et quatre mois, inspecteur des finances, ancien ministre de l'économie et des finances (du 26 mai 1974 au 25 août 1976), contre M. Michel Rocard, quarante-sept ans et cinq mois, inspecteur des finances, membre du secrétariat national du P.S., c'était une affiche alléchante pour les téléspectateurs, qui avaient choisi, mardi soir 7 février, l'émission « l'Événement » de TF1.

Venus l'un et l'autre avec de volumineux dossiers, les deux champions ne furent évidemment d'accord sur rien, qu'il s'agît des prix, du chômage, du commerce extérieur, des réformes de structure, de l'équilibre budgétaire (fourcade ! lance M. Rocard) ou de l'augmentation du SMIC.

Il ne pouvait être question que fassent le moindre pas l'un vers l'autre, celui qui dénonce l'« hébdomade » de la politique économique du gouvernement et celui qui condamne, sans appel, le programme commun, « risque fantastique pour l'avenir de l'économie et la maintien des

libertés et la justice » inscrits dans le programme de Blois.

M. Barre a tout de suite déclaré : « L'avenir est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons. Fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage intolérable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines démocraties populaires. (...) C'est le collectivisme et la planification totale qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devait pas « se borner à la seule

critique du programme commun ». Il y a eu, a-t-il dit, une « espérance fondée sur l'illusion ». De nombreux français, généralement idéalistes, ont pensé qu'il serait possible par le programme commun d'améliorer la situation des plus défavorisés, de faire régner plus de justice, d'améliorer les conditions de vie. Et, sans se rendre compte d'une nécessité qui allait à l'inverse des objectifs proposés, ils ont généralement été déçus. Si le mouvement a été terrorisé par sa propre action, peut-être curait-il intérêt à se demander pourquoi elle n'a pas su créer l'espérance. »

M. LECANUET : le P.C. tient le neud coulant autour du cou de M. Mitterrand

M. Jean Lecanuet, très applaudi, a évoqué la rupture de la gauche et a déclaré : « Le parti communiste tient le neud coulant bien serré autour du cou de M. Mitterrand. M. Mitterrand se donne l'allure de l'ouvreux, de résister à reculons, mais cette marche en crabe le condamne finalement, par une opération qui tiendra de la prestidigtation, à s'entendre avec le P.C. Car tout le jeu de M. Mitterrand est d'être encore cru et pour cela porter des attaques aussi bâties contre le gouvernement et le premier ministre. »

Parlant pendant plus d'une heure et opposant aux propositions des partis de gauche les objectifs d'action « pour les spectateurs, qui avaient choisi, mardi soir 7 février, l'émission « l'Événement » de TF1.

Venus l'un et l'autre avec de volumineux dossiers, les deux champions ne furent évidemment d'accord sur rien, qu'il s'agît des prix, du chômage, du commerce extérieur, des réformes de structure, de l'équilibre budgétaire (fourcade ! lance M. Rocard) ou de l'augmentation du SMIC.

Il ne pouvait être question que fassent le moindre pas l'un vers l'autre, celui qui dénonce l'« hébdomade » de la politique économique du gouvernement et celui qui condamne, sans appel, le programme commun, « risque fantastique pour l'avenir de l'économie et la maintien des

libertés », mais on pouvait s'attendre à un dialogue tendu et enrichissant.

Tel ne fut pas le cas. Face au maillot et voulut M. Fourcade, qui tenait constamment le micro, soit pour développer ses propres thèses, soit pour interroger son adversaire, le représentant du P.S. faisait tout à fai poids plume. N'ayant pas jusqu'au bout de ses raisonnements, renonçant à exploiter certaines des notes qu'il avait apportées (on le vit à un moment se pencher vers sa serviette, mais il n'en sortit rien), ce Michel Rocard-là, sans doute assez fatigué, n'avait rien de commun ni avec l'ancien leader du P.S.U. ni avec le candidat à l'élection présidentielle de juin 1988.

Le début à la fin de l'émission, on ne pouvait s'empêcher de penser à celle qui avait opposé, le 12 mai 1977, M. Barre à M. Mitterrand. Le premier secrétaire du P.S. avait alors expliqué, écourtait ce jour-là, d'un torticoli. Contagieux ?

R. B.

* Choisi, 102, rue Saint-Dominique, 75007 Paris, tél. 708-21-48.

De notre envoyé spécial

le P.C. de se livrer à une surenchère démagogique. Comme il en a pris l'habitude, il a réservé ses flèches les plus acérées à M. Mitterrand.

Puis applaudie qu'à l'occasion de la présentation de son « programme de Blois », mais toujours aussi peu à l'aise dans un rôle de tribun qui ne sled pas à son tempérament, M. Barre n'a pas évoqué une seule fois les divisions de la majorité. Il n'a fait aucune allusion à la création de l'Union pour la démocratie française, confirmant par ce silence sa volonté de rester en dehors des querelles qui opposent les leaders du courant giscardien au mouvement gaulliste.

Il semble que le « chef naturel de la majorité », qui a réaffirmé à plusieurs reprises son indépendance à l'égard des formations politiques, se complaît dans une certaine ambiguïté. M. Barre a d'ailleurs décidé de donner à sa campagne électorale un caractère très personnel et l'a en juge par le slogan et l'emblème qu'il a choisi pour illustrer sa politique et qui ont été présentés pour la première fois au public, mardi soir, sous forme de badges et d'auto-collants. Le slogan figurant désormais sur les affiches « barristes » vise à rassurer : « Barre, confiance. » Le symbole est un arbre vert sur fond d'hexagone : au - rêve illusoire - proposé, selon lui, par la gauche. M. Barre entend opposer les vertus de solidité et de duré de ce que peut symboliser le chêne.

des mesures économiques préconisées par la gauche : « L'opposition offre à notre pays une expérience alternative sur l'illusion ». avait-il dit.

Après un déjeuner avec M. Rocard, M. Barre a fait une visite surprise au centre du Havre, sur l'avenue René-Coty, où le chef du gouvernement et sa suite avaient dialogué avec plusieurs commerçants. Le renne-ménage provoqué par cette initiative suscita sur le passage du premier ministre des commentaires très divers de la part de personnes très diverses.

Le déjeuner avec M. Rocard

M. Jean Lecanuet, très applaudi, a évoqué la rupture de la gauche et a déclaré : « Le parti communiste tient le neud coulant bien serré autour du cou de M. Mitterrand. M. Mitterrand se donne l'allure de l'ouvreux, de résister à reculons, mais cette marche en crabe le condamne finalement, par une opération qui tiendra de la prestidigtation, à s'entendre avec le P.C. Car tout le jeu de M. Mitterrand est d'être encore cru et pour cela porter des attaques aussi bâties contre le gouvernement et le premier ministre. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devait pas « se borner à la seule

critique du programme commun ». Il y a eu, a-t-il dit, une « espérance fondée sur l'illusion ». De nombreux français, généralement idéalistes, ont pensé qu'il serait possible par le programme commun d'améliorer la situation des plus défavorisés, de faire régner plus de justice, d'améliorer les conditions de vie. Et, sans se rendre compte d'une nécessité qui allait à l'inverse des objectifs proposés, ils ont généralement été déçus. Si le mouvement a été terrorisé par sa propre action, peut-être curait-il intérêt à se demander pourquoi elle n'a pas su créer l'espérance. »

des mesures économiques préconisées par la gauche : « L'opposition offre à notre pays une expérience alternative sur l'illusion ». avait-il dit.

Après un déjeuner avec M. Rocard, M. Barre a fait une visite surprise au centre du Havre, sur l'avenue René-Coty, où le chef du gouvernement et sa suite avaient dialogué avec plusieurs commerçants. Le renne-ménage provoqué par cette initiative suscita sur le passage du premier ministre des commentaires très divers de la part de personnes très diverses.

Le déjeuner avec M. Rocard

M. Jean Lecanuet a confirmé publiquement qu'il ne se représentera pas aux élections législatives. « Un sénateur j'ai décidé de me consacrer à ce mandat », a-t-il indiqué.

Après la fin du meeting au Grand-Quevilly, M. Barre a regagné Paris dans la nuit. Ses prochains déplacements le mèneront notamment à Issoudun, Châteauroux, Vannes, Rennes, Bourges, Montpellier, Caen, Lyon.

ALAIN ROLLAT.

L'éligibilité des appels aux élections présidentielle ou législatives

En 1969, le Conseil constitutionnel avait estimé « surprenante » la différence de situation

C'est dans un hangar de l'aéroport d'Octeville-sur-Mer que M. Antoine Rufenacht (R.P.R.) dans la 6e circonscription de la Seine-Maritime a accueilli mardi, en fin de matinée, M. Raymond Barre à son arrivée en Normandie. Le secrétaire d'Etat avait laissé entendre que la « mauvaise volonté » de la municipalité communiste du Havre ne lui avait pas permis d'organiser cette réception en un lieu plus approprié. Ce qui domine dans l'accès à son allocution de bâtons de bois à dénoncer la « colonisation » de l'agglomération havraise par le P.C. Au même moment, en ville, une manifestation organisée par

M. Jérôme Monod, secrétaire général du R.P.R., a indiqué, au cours d'un meeting, que le résultat de la réception de la direction du mouvement gaulliste attend de 70 000 à 80 000 personnes, samedi 11 février, à l'occasion du meeting organisé dans la grande halle de la porte de Pantin à Paris, pour la présentation des candidats R.P.R.

Le cours de cette manifestation, les discours politiques seront prononcés de 10 heures à 13 heures (M. Michel Débré sera au nombre des orateurs). Un programme de variétés est prévu de 15 heures à 16 heures. Enfin, les quelques centaines de personnes du R.P.R. ayant prononcé individuellement à M. Chirac, qui prononcera le discours de clôture.

M. Charles Pasqua, secrétaire général adjoint, à qui l'organisation de cette journée a été confiée, a donné quelques chiffres : cinquante-sept trains spéciaux ont été prévus. Samedi matin, mille chars feront la navette entre les grandes gares de Paris, les aéroports et la porte de Pantin. Trente mille plateau-repas seront servis sur place. Un restaurant pourra accueillir dix mille personnes.

Le ministre de la défense estime que sa solution de problème ne relève pas de l'autorité militaire, mais que c'est à la préfecture de chaque circonscription électorale concernée d'appréhender si les candidats remplies ou non les conditions prévues par la loi.

Dans un arrêt du 17 mai 1969,

Dans un arrêt du 17 mai 1969, rendu sur réclamation de M. Louis Duclos contre le candidat de M. Alain Krivine aux élections législatives de juin 1969, le Conseil constitutionnel avait noté que l'article L. 45 du code électoral subordonnait l'accès à des fonctions électives à la condition que le candidat ait rempli les obligations militaires correspondant à son âge et à sa situation au regard de la loi sur le recrutement. En revanche, les conditions de « surprenante » la différence de situation faite à un appelé du contingent selon qu'il est candidat à une élection présidentielle ou à un mandat parlementaire. Dans le premier cas, l'appelé est éligible ; dans le second, il n'est pas.

Cette distinction reste d'actualité (le Monde daté 29-30 janvier, et des 1er, 2 et 3 février). Aujourd'hui, les discussions portent sur le point de savoir si les jeunes appels — comme l'estiment généralement leurs chefs de corps — doivent avoir accès à leur service pour pouvoir être candidats à un mandat parlementaire ou s'ils doivent seulement « avoir satisfait à leurs obligations militaires comme le soutient un comité de personnalités, dont trois avocats.

Dans son arrêt du 17 mai 1969, le Conseil constitutionnel avait donc rejeté la réclamation de M. Duclos contre le candidat de M. Krivine, et déclaré à l'appel sous les drapeaux, avait rempli les conditions de « éligibilité » et aux incompatibilités parlementaires exigées des candidats à un mandat de député qu'ils aient définitivement satisfait à leur service.

Dans son arrêt du 17 mai 1969, le Conseil constitutionnel avait donc rejeté la réclamation de M. Duclos contre le candidat de M. Krivine, et déclaré à l'appel sous les drapeaux, avait rempli les conditions de « éligibilité » et aux incompatibilités parlementaires exigées des candidats à un mandat de député qu'ils aient définitivement satisfait à leur service.

Dans son arrêt du 17 mai 1969, le Conseil constitutionnel avait donc rejeté la réclamation de M. Duclos contre le candidat de M. Krivine, et déclaré à l'appel sous les drapeaux, avait rempli les conditions de « éligibilité » et aux incompatibilités parlementaires exigées des candidats à un mandat de député qu'ils aient définitivement satisfait à leur service.

Le Conseil constitutionnel avait aussi estimé « surprenante » la différence de situation résultant des dispositions de l'article L. 45 et de celles de l'ordonnance de 1968.

CORRESPONDANCE

Organisation des procureurs

Les procureurs sont des personnes qui doivent assurer la justice dans le respect des droits de l'homme et de l'ordre public. Ils sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice. Ils sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de la loi et de l'administration de la justice.

Les procureurs sont également chargés de l'application de

La préparation des élections législatives

LE VOTE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Nouvelles contestations et décisions judiciaires sur les inscriptions en métropole

Le débat autour de l'inscription en métropole des Français de l'étranger en vue des élections législatives continue. D'une part, avec la publication ce mercredi 8 février, par le Canard enchaîné, d'un nouveau document émanant de l'ambassade de France au Gabon. D'autre part, avec les décisions judiciaires rendues à Paris et à Nice.

A Paris, le tribunal d'instance du dixième arrondissement a rendu, mardi 7 février, un jugement qui prononce la radiation de trois cent trente et un des cinq cent soixante nouveau électeurs, résidant pour la plupart au Gabon, récemment inscrits sur

les listes électorales de cet arrondissement. Le tribunal a notamment considéré que les différences d'écritures relevées sur certaines fiches d'inscription et la prise en compte de fiches incomplètes constituaient des irrégularités.

A Nice, nous signalent nos correspondants, le tribunal d'instance a rejeté le même jour les recours introduits par les candidats du parti communiste dans les trois circonscriptions de Nice, d'une part, et par les candidats du parti socialiste dans la première et la deuxième circonscription, d'autre part. Le tribunal a notamment considéré que la vali-

dité des demandes d'inscription contestées ne pouvait être mise en cause dès lors que chacune d'elles comportait la visa du consulat de France ou de l'ambassade de France de la localité où résidait chaque électeur concerné.

Il a également estimé qu'à défaut de preuves contraires le choix de la ville de Nice et de la circonscription législative devait être présumé conforme à la volonté des électeurs, et il a en conséquence rejeté la demande d'expertise graphologique formulée par les candidats du parti socialiste.

MM. Gilbert Accola et Jacques Randon. Pour le tribunal, seule une attestation ou une déclaration contraire de l'électeur peut constituer un début de preuve. Or, aucun des électeurs concernés n'a contrebalancé sa demande d'inscription sur les listes électorales de la ville de Nice. En vertu du même principe, le tribunal s'est refusé à rattacher des listes électorales des électeurs dont l'avertissement qui leur a été expédié est revenu avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ». Il a d'autre part estimé que la proportion limitée de 2 % des électeurs inscrits par circonscription avait bien été respectée.

Les accusations du « Canard enchaîné »

Le Canard enchaîné publie dans son numéro daté du 8 février le fac-similé d'un télégramme auquel il a été joint le 21 décembre par l'ambassadeur du Gabon.

LE « RASSEMBLEMENT DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER » A ÉTÉ CRÉÉ LE 27 JUIN DERNIER

Le Rassemblement des Français de l'étranger (1), qui reçoit les procurations administratives et les pouvoirs diplomatiques, a déposé ce mercredi 27 juin dernier, c'est-à-dire peu avant le vote définitif de la nouvelle loi (19 juillet), qui était alors en cours de discussion au Parlement. Au cours de son assemblée générale, en septembre, il a porté à sa présidence M. Maurice Schumann, sénateur de l'Orne, et M. Paul d'Ornano, député de l'Orne, représentant les Français de l'étranger. Son secrétaire général est M. René Bouquet.

Le R.P.E. se présente comme appartenant à « la majorité présidentielle », et son conseil d'administration est constitué de personnes appartenant toutes au R.P.E. et au P.R.

La date de sa création et son orientation politique démontre à penser qu'il n'a été créé que pour utiliser le vote des Français à l'étranger.

(1) 94, boulevard Flandrin, tel. 704-61-38 et 727-16-60.

CORRESPONDANCE

L'organisation des procurations

La controverse sur les conditions de vote des Français de l'étranger nous a valu au cours des dernières semaines un abondant courrier. Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous excuser de ne pouvoir faire état de leurs remarques et réflexions, qui ont d'ailleurs trouvé un écho dans nos analyses et commentaires.

On lira toutefois ci-dessous les principaux passages d'une lettre que nous a adressée M. André Jada, conseiller de tribunal administratif, auteur du Manuel général des élections (éditions Berger-Levrault) :

Les dispositions du code électoral en matière de vote par procuration ont été prises pour assurer la régularité, relative aux modalités d'exercice du droit de vote par procuration (circulaire du ministère de l'intérieur n° 75-28 du 23 janvier 1975, mise à jour en février 1977 et insérée dans le code électoral). Cette circulaire, qui ajoute à la loi et au règlement et qui édite des règles que le décret n'a pas prévues, a donné un caractère réglementaire. Elle est, par conséquent, susceptible d'être examinée (édit. Odent, p. 766 et p. 771).

Les droits et les devoirs des parties sont nettement définis : à l'exception du maire de la com-

D'UN DÉPARTEMENT A L'AUTRE

VAUCLUSE — Le bureau de la fédération départementale du parti socialiste a décidé, jeudi 2 février, que M. Jean Guignes, maire de Pertuis, « ne représente plus le P.S. dans ses activités d'élu ». En conséquence, précise le P.S., il doit se démettre de ses fonctions. « C'est démission relève de la lutte d'influence que se livrent les deux principales tendances du P.S. dans le département.

Les partisans de M. Jacques Richard, candidat dans la deuxième circonscription, ancien secrétaire fédéral, qui est soutenu par M. Leenhardt, député socialiste sortant, s'opposent à ceux du nouveau responsable fédéral, M. Jean-Pierre Fourcade. Le jury d'honneur qui a délibéré et a recommandé que M. Guignes soit remplacé par M. Fourcade, conseiller à la Cour des comptes. Une enquête est ouverte sur la gestion municipale du maire de Pertuis. (Carrep. part.)

bassé de France au Gabon. M. Maurice Delaunay, au directeur du cabinet du ministre des affaires étrangères, M. Delaunay a demandé la radiation de ces deux listes d'inscription sur les listes électorales de Français résidant au Gabon et de 350 procuration « en blanc » et précise qu'une nouvelle expédition permettra « de dépasser largement le chiffre de deux mille atteint à jour ».

Ce télégramme est précédé de signes codes désignant, notamment, deux correspondants à la présidence de la République.

Le Canard enchaîné, ce

à toutes les inscriptions partagées dans la presse », avait été adressée à l'ambassadeur et aux conseils du Gabon (article de M. de Giringaud dans le Monde du 12 janvier).

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

trouvé à confirmé par le

édition de l'Élysée, gardien de la

Constitution et président du

Conseil supérieur de la magistrature, est un banal fraudeur mais avec de grands moyens. (..)

« Ainsi, comment Claude Angeli dans le Canard enchaîné, ce

qui a été confirmé par le

POLITIQUE

La préparation des élections législatives

M. MARCHAIS : le P.S. envisage une fois de plus d'exclure les communistes du gouvernement.

M. Marchais a participé, mardi 7 février, à Gentilly, dans la circonscription dont il est le député sortant, à un meeting que présidait M. Seguy. Devant deux mille personnes, M. Marchais a notamment déclaré :

« Gaston Defferre refuse de dire que oui, si la gauche l'emporte, il y aura des ministres communistes dans le gouvernement de gauche. Il voudrait déclarer entre les mains de nous savoir qui ? entre les mains de M. Giscard d'Estaing. Autrement dit, le parti socialiste doit dépendre la participation des communistes au gouvernement du P.S. pour faire partie de la gauche. Parce qu'il y a une fois de plus d'exclure les communistes du gouvernement. Et il compte, pour cela, sur le concours de M. Giscard d'Estaing. »

Evocuant le refus de M. Mitterrand d'engager des négociations avec le P.C.F. avant le 19 mars, M. Marchais a ajouté :

« Comment ne pas penser, dans ces conditions, que le parti socialiste veut évidemment prendre des engagements pour faire partie de la gauche ? C'est à dire : « C'est à dire : « C'est à dire : « C'est à dire : » Comment ne pas se poser une question — une question grave, à savoir : le parti socialiste veut-il vraiment la victoire de la gauche ? Ou poursuit-il d'autres visées ? »

« La discipline républicaine c'est un peu vieillot »

Le secrétaire général du P.C.P. a d'autre part déclaré, mardi 7 février, au micro de Radio-Monte-Carlo, en réponse à M. Mitterrand, qui demandait aux communistes de respecter la « discipline républicaine », c'est-à-dire le déstressing au second tour en faveur du candidat de gauche arrivé en tête :

« La discipline républicaine, c'est un peu vieillot, c'est du passé... Ce qui veut dire que M. Mitterrand ne vit pas avec son temps. Aujourd'hui, la question qui est primordiale pour ceux qui veulent que cela change, c'est : quel programme d'abord ? Deuxièmement : quel gouvernement ? Il y aura des ministres communistes pour appliquer le programme avec les socialistes. »

« Si le P.S. continue à assumer la responsabilité d'abandonner le programme commun, c'est le P.S. qui prend le risque de nous faire écarter au moment où nous pouvons prendre le pouvoir. »

(Publiée)
LÉGISLATIVES : UN NOUVEAU VENU DANS L'ARENÉE POLITIQUE

Ce nouveau venu est révolutionnaire, son nom : le PARACOL. On ne peut plus désormais afficher partout et sur tout : « En effet, tout n'est édifié sur arifice du pouvoir, pour être approuvé par le PARACOL. Ce produit économique, fabriqué, commercialisé par le Groupeur Chinois d'Europe de l'Est, n'est pas approuvé au niveau des autorités. Il est efficace immédiatement. »

Documentation GETRADE, 935-83-31
Parc industriel - 77380 TORCY.

LA FRANCE EN QUÊTE D'UNE MAJORITÉ

II. — LES DEUX HYPOTHÈSES DES SOCIALISTES

par THIERRY PFISTER

En dépit des réponses de M. Georges Marchais aux questions formulées par M. Giscard d'Estaing lors de son discours sur le bon choix pour la France (« le Monde » du 8 février), la participation des communistes à un gouvernement commun d'union de la gauche démeure incertaine. Les socialistes réfléchissent donc sur l'attitude qui pourrait être prise par les deux partis devant ce P.C.F. en cas de refus du P.C.F. de partager les responsabilités de la gestion du pays.

Le résultat de la dernière session du comité directeur du parti socialiste, le 13 janvier, certains dirigeants de la minorité (le CERES), et notamment M. Didier Motchane, membre du bureau exécutif, avaient voulu faire accepter une charte de confiance, mais n'avaient pas pu en mesurer l'efficacité. Les socialistes ont donc envisagé une nouvelle consultation électorale.

M. Giscard d'Estaing a certes déclaré à Verdun-sur-le-Doubs qu'il ne se serait pas en mesure d'éviter la mise en œuvre du programme commun, se rapprochant ainsi des conceptions constitutionnelles de la gauche. Il reste en même temps fidèle à sa ligne de conduite qui consiste à affirmer que, pour qu'il démissionne, il faudrait qu'il démissionne à l'Élysée. C'est déjà en vertu de ce principe qu'il avait refusé il y a un an et demi la dissolution de l'Assemblée nationale que lui réclamaient M. Chirac.

Le président de la République estimait que, en prenant une telle mesure, il aurait lié son sort au scrutin. Les Français étaient consultés sur son initiative, à sa demande, un succès de l'opposition aurait eu valeur de désavouement, d'une part, qu'en tant que démissionnaire, il n'aurait pas de chances de réussir, d'autre part qu'il serait maladroit pour les socialistes d'admettre en pleine campagne électorale que le P.C.F. puisse refuser de participer à un gouvernement. Cela pourrait surprendre les premières difficultés, notamment économiques, de dissoudre l'Assemblée nationale en arguant de la sauvegarde des intérêts supé-

rieurs de la nation et de demander au pays d'arbitrer le conflit entre les deux composantes de l'exécutif.

Un gouvernement d'union de la gauche qui donc envisagerait que son existence serait relativement brève et qu'elle serait sanctionnée par un nouveau verdict électoral.

2) Le P.C.F. peut choisir de se tenir à l'écart d'une expérience de gouvernement, surtout si ses bases politiques lui paraissent trop fragiles.

Seul du parti socialiste, cette éventualité a fait naître deux schémas. Le premier ne semble pas avoir l'avantage de M. François Mitterrand, en ce qu'il ne sait pas si ce sera pas rappeler à l'avenir — le « compromis historique rampant » des communistes italiens. A terme libéraux et socialistes pourraient ainsi être amenés à se retrouver. L'exemple portugais est à cet égard significatif : l'expérience socialiste toute entière a été présentée de la République et améliorée à recouvrir à la dissolution, où elle s'éclaircit sur sa droite. Le P.S. aurait besoin de temps pour ménager la transition mais le compromis politique entre lui et le courant centriste deviendrait possible. Un tel compromis serait conforme au volonté du chef de l'Etat mais placerait le P.S. en situation de force dominante et non d'élément d'appui comme l'envisionnaient les giscardiens.

Le second schéma vise à constituer une équipe gouvernementale plus stable. Il est plutôt fondé sur l'idée que, si les Français aspireraient à changer la société, ils ne souhaiteraient pas changer de société. A convaincre, malgré une partie des délégués du CERES,

Le résultat de la dernière session du P.S. reflète

mond Barre. Les tenants de cette thèse se plaignent à recenser les radicaux (de gauche ou non) et les éléments de la majorité sortante qui, tel M. Chaban-Delmas, pourraient être associés à un gouvernement à ossature socialiste ou soutenu.

Pour durer, une telle formule aurait besoin de la complicité soit des communistes, soit des giscardiens, qui devraient prendre garde à éviter leur échec pour renverser le gouvernement. Il est peu probable que le P.C.F. jone ce jeu puisque, dans cette hypothèse, les relations entre les deux grands partis de gauche n'auraient cessé de se dégrader.

Les partisans du président de la République peuvent en revanche être tentés, par cette opération, de détruire la réputation de M. Jacques Chirac, mais les députés de la droite auront en toute hypothèse été difficilement. Ils ne seront donc pas pressés de retourner devant leurs électeurs et ils s'attaqueront à rechercher des solutions de compromis.

3) Les giscardiens sont dominants au sein de la majorité. C'est bien sûr, l'hypothèse qui assure la plus grande stabilité. Ce n'est pas au vu des sondages le plus probable. M. Raymond Barre risque fort de trouver les « marchés » de la vie politique française plus profonds qu'il ne les soupçonnait.

L'incertitude qui plane sur la survie de la future Assemblée nationale a d'ailleurs conduit un certain nombre de cadres politiques à différer leur candidature ou à préciser d'ores et déjà qu'ils se battront, effectuer un tour de piste. Il n'est pas rare, en parcourant le pays, d'entendre ce genre de propos, surtout chez les giscardiens.

Prochain article :

UN CONSENSUS RENFORCÉ

M. SEGUY : la publication d'un bilan de convergences entre la C.G.I. et la C.F.D.T. éclairerait le débat de la gauche.

« La C.G.T. va étudier avec la plus grande attention les positions que la C.F.D.T. vient de faire connaître sur les nationalisations et la planification », a déclaré, le 7 février, M. Georges Seguy et Jean-Louis Moynot, qui tenaient une conférence de presse à l'issue de la commission exécutive de leur centrale.

« Nous avons étudié le document que le document de la C.F.D.T. (le Monde du 7 février) se rapproche sur de nombreux points du programme de la C.G.T. Pour la première fois, soulignent-ils, les cédétistes se prononcent nettement pour la nationalisation des neuf groupes. Toutefois, la C.F.D.T. ne parle pas de la nationalisation de l'automobile, et il y a des différences visibles sur la participation des travailleurs à la gestion. Au passage, la C.G.T. remarque la volonté de ne pas réduire le rôle des syndicats.

Une demi-douzaine de groupes d'études sont actuellement mis sur pied entre les deux confédérations pour étudier les positions respectives. « Nous allons voir, a dit M. Seguy, ce qui peut être exprimé ensemble. Et nous pourrons, peut-être, nous unir pour faire le bilan de nos convergences. Le rendre public sera de nature à protéger une clarté syndicale sur le débat de la gauche, tout en demeurant dans le « crâne » — nos responsabilités spécifiques. »

Cependant, a ajouté M. Seguy, il est possible que la C.G.T. parvienne à faire accepter au C.F.D.T. que celle-ci accepte de le diriger publiquement. »

Les cédétistes ont annoncé que la Vie ouvrière et le Peuple, organisations confédérées, allaient publier des dossiers illustrant les discussions en cours dans la Confédération à partir de son manifeste pour la défense de l'Etat et du commun. Les « renous », qui ont traversé certains milieux cédétistes, ne se sont pas fait jour à la commission exécutive de la Confédération, a-t-il été précisé en réponse à une question. C'est à l'unanimité moins une voix contre et une abstention (celles des deux contestataires qui se sont déjà manifestés à diverses reprises) depuis l'automne, M. Giscard d'Estaing, démissionnaire pour son appartenance au P.S., qui a été adopté le rapport de M. Larivière, sur lequel était à ce la réunion de cette commission.

PRÉPAREZ LE DIPLOME D'ETAT D'EXPERT COMPTABLE

Aucun diplôme exigé. Aucune limite d'âge. Début des cours à votre convenance. Demandez le nouveau guide gratuit n° 698

ÉCOLE PRÉPARATOIRE

D'ADMINISTRATION

Ecole privée fondée en 1875. Située au 4, rue des Petits-Champs

75000 PARIS - CEDEX 02

Etudes gratuites pour les bénéficiaires de la formation continue

(tél 15-7-71)

Logements, transports : les familles réagissent.

demain chez tous les marchands de journaux. 4F



La DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE présente à la législative 1986 candidats actuels aux élections législatives de mars 1986.
le MERCREDI 15 FÉVRIER 1986 à 16 heures précises
HOTEL LUTÉTIA
45, bd Raspail - PARIS 6^e
Un cocktail réservé à la presse sera

مكتبة من الأصل

Ecole de la mère réagit

demain

Société

L'ENLÈVEMENT DE M. NOËL DAIX DEMEURE, OFFICIELLEMENT, INEXPLIQUÉ

Plusieurs magistrats lyonnais avaient déjà fait l'objet de menaces

Qui a enlevé M. Noël Daix, premier juge au tribunal de grande instance de Lyon ? Pourquoi ou pour le compte de qui ? Ces questions et quelques autres restent posées trente-six heures après l'enlèvement, le lundi 6 février, dans la soirée, du magistrat lyonnais. Officiellement, l'enquête n'a pas progressé. On a juste retrouvé, mardi matin 7 février, le véhicule, une Renault 12, volée le 1^{er} février, la veille, à l'enlèvement (« Le Monde » du 8 février). Les ravisseurs de M. Daix s'en étaient débarrassés peu de temps après l'agression et la poussant dans la Saône, quai Clermont, sans doute espérant la faire disparaître dans les eaux de la rivière en crue.

En fait, le véhicule est resté accroché, aux trois quarts immergé, portes closes et clés sur le tableau de bord. Repêché mardi matin, il a été examiné à fond par les spécialistes, qui n'y ont trouvé que des débris de coquilles d'œuf et des boîtes de cigarettes vides. Il est probable

que les ravisseurs disposaient d'une autre voiture, placée dans un parking situé sur le quai même. On ne sait rien de plus, hormis le fait que c'est instantanément à 20 mètres de ce parking que fut tué, le 13 juillet 1973, Jean Augé, le grand patron du métal lyonnais. Rapprochement purement symbolique.

Pour le reste, le silence est total sur l'enquête menée par toutes les forces de police judiciaires de la région Rhône-Alpes. Dans la soirée de mardi, à la préfecture régionale, l' « état-major de crise » constitué le matin même a donné sa première conférence de presse.

Un état-major au grand complet : M. Pierre Douell, préfet de la région Rhône-Alpes, Roger Chatz, préfet délégué à la police, Le Guenec, directeur des affaires criminelles et des grâces au ministère de la justice, Maurice Bouvier, directeur de la police judiciaire au ministère de l'intérieur, Jacques Petit, premier président au tribunal de Lyon, et enfin

M. Petit, premier président, dans une allocution, le 1^{er} février dernier, a « poigné à présent les charmes de la vie de juge du magistrat lyonnais, et demandé les accrochages de l'instruction ? Citation au conté amer aujourd'hui.

Pourquoi est-il si incroyable que cela est enlevé ? Pourquoi le premier juge Noël Daix ? Pourquoi pas vraiment si l'on veut bien renvoyer la proposition préfable que suscite une telle affaire. Depuis le départ, depuis la soirée du lundi 6 février qui vit ce magistrat embarqué de force dans un véhicule au sortir d'une épicerie, une même question revient, répétée : « Pourquoi ? »

Pourquoi ? Pourquoi, en effet, M. Noël Daix ? Le juge n'est-il pas un magistrat comme les autres ? Il a ses confidences, est plongé dans un magistrat tranquille, consciencieux, obscur, une sorte d' « anti-Renaud ».

Pendant toute sa carrière, il a été juge d'instruction à Lyon — dix-huit ans — il s'est fait une réputation de magistrat courtois et compréhensif, notamment envers les petits délinquants. Pourquoi l'enlever alors même qu'il venait d'être installé premier juge au tribunal de grande instance et élut comme le lui fit savoir

que les ravisseurs disposaient d'une autre voiture, placée dans un parking situé sur le quai même. On ne sait rien de plus, hormis le fait que c'est instantanément à 20 mètres de ce parking que fut tué, le 13 juillet 1973, Jean Augé, le grand patron du métal lyonnais. Rapprochement purement symbolique.

Pour le reste, le silence est total sur l'enquête menée par toutes les forces de police judiciaires de la région Rhône-Alpes. Dans la soirée de mardi, à la préfecture régionale, l' « état-major de crise » constitué le matin même a donné sa première conférence de presse.

Un état-major au grand complet : M. Pierre Douell, préfet de la région Rhône-Alpes, Roger Chatz, préfet délégué à la police, Le Guenec, directeur des affaires criminelles et des grâces au ministère de la justice, Maurice Bouvier, directeur de la police judiciaire au ministère de l'intérieur, Jacques Petit,

Gilbert Thinay, doyen des juges d'instruction à Lyon, qui a été chargé du dossier, après ouverture d'une enquête.

Un bien grand état-major pour une bien courte conférence de presse. Officiellement, en effet, M. Pierre Douell a indiqué : « que la police n'avait pas de pistes, que toutes les hypothèses étaient envisagées, que les ravisseurs ne s'étaient nullement manifestés et qu'au moins de rien de précis ». Vrai ? Faux ? En tout cas, si des contacts ont été établis avec des ravisseurs (et c'est une possibilité), l' « état-major de crise » a jugé nécessaire de ne pas en informer la presse. Celle-ci fut d'ailleurs conviée sur le vif à un petit cours express de déontologie, dispensé par M. Le Guenec, à part des conclusions du rapport Chavanon sur Information et violence, l'une étant celle de l'autre. M. Bouvier a demandé aux journalistes de laisser ses services travailler. Vous comprendrez, dans les jours à venir, les nécessités de mener l'enquête discrètement et de respecter le silence ».

Ce n'était pas là une demande exorbitante puisque, à en juger par la disproportion entre les moyens utilisés récemment à Paris dans la rue et ceux employés à Lyon, où l'on n'a pas vu un seul barrage, il ne fait aucun doute que cette fois on a choisi la discréetion. Peut-être s'impose-t-elle effectivement.

Enfin, en réponse à une question portant sur le nombre élevé de grandes affaires criminelles restées non élucidées à Lyon, M. Pierre Douell s'est élevé contre une telle interprétation : « Beaucoup d'affaires ont été résolues. On compte sur les doigts d'une seule main les affaires non résolues, des affaires graves certes, malheureuses même, puisque deux d'entre elles concernent des magistrats, mais des affaires ponctuelles. Nous ne sommes pas dans une agglomération d'insécurité ».

On pourra suivre ce raisonnement entre le 3 juillet et le 6 février 1978, entre la mort de François Renaud et l'enlèvement de M. Daix.

Le choix alors apparaît terrifiant : une affaire de pressions, peut-être la vie sauve : une tentative d'émancipation, sans doute la mort. Ce n'est pas la une une hypothèse évidemment. Au contraire. Un magistrat lyonnais, François Renaud, est mort assassiné par des ravisseurs le 3 juillet 1975. Crime exceptionnel, meurtrier, une mort à la mesure du comportement hors de l'ordinaire de la victime, tante dans sa vie professionnelle que dans sa vie privée. Un magistrat lyonnais, M. Daix, a été enlevé le 6 février 1978. Crime incompréhensible, pense-t-on. Un meurtre dans la personnalité et de la vie professionnelle de la victime. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires.

On pourra suivre ce raisonnement entre le 3 juillet et le 6 février 1978, entre la mort de François Renaud et l'enlèvement de M. Daix. Ce n'est pas la une une hypothèse évidemment. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré mardi M. Soulier, avocat et adjoint au maire de Lyon (maj), qui n'hésite pas à régler des comptes anciens.

Depuis la mort de François Renaud, de nombreuses menaces ont été adressées à des magistrats lyonnais. Des menaces suffisamment répétées pour devoir être prises au sérieux. Ce n'est pas évident de choisir entre ces deux affaires. Des informations suivantes : des magistrats lyonnais chargés d'affaires difficiles ont été assassinés pendant plusieurs semaines. La protection rapprochée de M. Daix, à laquelle il a été confronté, a été déclaré m

Le Monde DES ARTS ET DES SPECTACLES

RENCONTRES A L'ALPE-D'HUEZ

La chance pour un jeune cinéaste

LES bulldozers foncent dans un silence de mort et creusent de grandes arêtes. Malheur aux petits humains têtus, aux chiens et aux voitures, qui tritotent après la tempête où qui se cachent là, l'âme broyée. On croise un vieux couple : « Si tu avais du soleil, tu ferais beau ; il faisait beau, on pourrait partir. » Des corps émergent par-dessus la neige, de dessous les décombres, des bras avec des pelle. Des gens très doux indiquent leur chemin aux gens perdus. Le drame est fini. Voilà les grands cars.

A l'aéroport, Patrick Dewaere signe des autographes à trois petits garçons qui cherchent Belmondo et ont cru voir Fred Astaire. Dimanche à 21 heures, on s'est quittés. On se souviendra ? On se souviendra. Des premières rencontres à l'Alpe-d'Huez pour la Fondation Philip Morris pour le cinéma, en collaboration avec le Film français, les 2, 3, 4 et 5 février. Entre deux coupures d'électricité, des films sont passés. Le film américain du Canadien Richard Benner Outrageous a reçu une prime de 150 000 F, et on a donné une bourse de 5 000 francs à Jean-Marie Périer pour Sale réveur et Outrageous. Le film de Jean-Marie Périer n'a pas été primé car il est distribué par Gaumont : le principe de la Fondation est, en effet, d'aider les jeunes réalisateurs démunis (étrangers et étrangers) en leur offrant une campagne publicitaire au moment où ils sortent la *Communication solennelle*, de René Féret, et *On peut se dire sans se fâcher*, de Roger Coggio, ont jusqu'à présent bénéficié de la prime. Crée l'année dernière, la Fondation dispose d'un budget de 1 million de francs. Pour 60 % cette somme va à l'aide à la diffusion. En dehors de la Fondation, mais sur le même budget, un club Philip Morris aide les exploitants à monter des programmations originales (cycle du cinéma fantastique ou bien quinzaine de comédies musicales).

On ne saura jamais qui était ce public de vacanciers à la neige, ces douze journées qui ont réussi à voir les six films choisis, qui en ont préselectionné deux en vue du vote final d'un comité de Parrainage reconstruit à la hâte parce qu'il manquait la moitié. Qui étaient-ils pour avoir aimé Outrageous et Sale réveur, en mantrissant une nette préférence pour le premier ? Outrageous n'est pas un produit commercial. Dans le film de Richard Benner, un travesti accueille une schizophrène qui ne veut plus vivre en

clinique. Elle l'aide à réaliser son rêve, elle le pousse sur la scène d'un cabaret. Il l'aime, il chasse les mauvaises fantômes, et gagne de l'argent. Du reste du monde, on entrevoit quelques spécimens anodins et antipathiques — à peine un contexte. Les personnages principaux vivent dans la plus complète normalité, et Richard Benner ne songe pas à les récupérer. Le parallèle tue, la schizophrène se sent toujours mort-née. Mais le travesti fait des merveilles en Judy Garland, il monte à New-York, y connaît le triomphe, et c'est l'amour qui gagne. Lorsqu'on se sait fou, il faut se moquer de sa folie. « Tu es folle, nous sommes folles, restons-le : tel est le message du travesti. Auprès de tant de santé, bien sûr, on se sentait de santé, trop d'efforts, trop d'efforts pour ressembler à un film américain tout en restant psychologiquement français.

Ce que l'on appelle la promotion

Le comité de parrainage de la Fondation avait voté à égalité pour Sale réveur et Outrageous. Le film de Jean-Marie Périer n'a pas été primé car il est distribué par Gaumont : le principe de la Fondation est, en effet, d'aider les jeunes réalisateurs démunis (étrangers et étrangers) en leur offrant une campagne publicitaire au moment où ils sortent la *Communication solennelle*, de René Féret, et *On peut se dire sans se fâcher*, de Roger Coggio, ont jusqu'à présent bénéficié de la prime. Crée l'année dernière, la Fondation dispose d'un budget de 1 million de francs. Pour 60 % cette somme va à l'aide à la diffusion. En dehors de la Fondation, mais sur le même budget, un club Philip Morris aide les exploitants à monter des programmations originales (cycle du cinéma fantastique ou bien quinzaine de comédies musicales).

En fait, l'histoire de la Fondation remonte à quatre ans. Philip Morris a souhaité renouveler son image de marque, développer son « goodwill » (sa bonne réputation). C'est ce qui

génère parfois, Outrageous a peu de rapport avec Sale réveur, qui est réalisée avec un fil à plomb. Les gros plans appuient les mots d'auteur de Pascal Jardin, châtaignier à la scène. Léa Massari, Jacques Dutronc, Jean Bouise et Maurice Bénichou se sont habillés « pop » et jouent les minables dans un terrain vague où ils ont monté un spectacle de cascade avec des vieilles voitures. L'une a un grand cœur, les autres sont perdus et courrent derrière l'impératrice (Dutronc derrière une dame). Ça ne sera pas si artificiel que l'on pourrait être touché par cette pauvre famille, par le couple Léa Massari-Jacques Dutronc, mais il y a trop de recettes, trop d'efforts pour ressembler à un film américain tout en restant psychologiquement français.

a mené Philip Morris sur la terrasse du cinéma. Au début, la société, sous l'impulsion d'un chef de publicité cinéphile, se contentait d'une présence « sur » les festivals (Aorizan, puis Deauville, où elle a organisé un concours d'affiches, et Cannes). C'est Lionel Chouchan, partenaire de Philip Morris depuis que la société s'intéresse au cinéma, patron de la maison de relations publiques Promo 2000 et organisateur de festivals, qui a eu l'idée de la Fondation, pour le lancement de nouveaux talents. Et, constaté à Aorizan en 1976, le comité de parrainage, qui réunit des professionnels du cinéma et des critiques, a eu l'idée de l'aide à la diffusion.

Il choisit parmi des films que lui a trouvés Francine Torre, de Promo 2000, s'intéressa à ce qu'il veut, à condition qu'il ne soit question ni de drogue ni d'outrage aux bonnes mœurs. On ne parle pas de cigarettes, les affiches et les films primés mentionnent Philip Morris, c'est ce que l'on appelle la promotion. Pendant ce week-end, la pré-

sence de la société a été très discrète : quelques pochettes d'allumettes des petits présentoirs sur les tables, un stylo.

La société Philip Morris avait monté une opération à l'Alpe-d'Huez pour une autre cigarette. Elle est revenue cette année afin que le public — celui de la station — ait son mot à dire dans l'attribution de la prime. L'ambition étant de lancer une sorte d'Aorizan sur neige pour le cinéma. La municipalité a ainsi invité, par l'intermédiaire de l'office du tourisme, ces quatre-vingts personnes. Le voyage, l'hôtel, les repas, la location de matériel, la piste, la patinoire, les remontées, tout était gratuit pour tout le monde, comme c'est de tradition dans certains festivals. Pourquoi ne pas se livrer au calcul ? Cela fait une dépense approximative de deux cent mille francs. Ce serait trop simple de dire qu'il ne s'agit que de publicité, que l'on fait la promotion d'une cigarette et d'une station. A l'arrivée, c'est une chance pour un jeune cinéaste.

Pour justifier le déplacement, Promo 2000 a ajouté quatre colloques sur différents problèmes du cinéma. Abreuvés de champagne, au milieu des plantes vertes, les participants se sont mis à discuter furieusement de la crise du cinéma en se renvoyant les responsabilités : les accusations sont tombées drues sur les distributeurs, lesquels ont dénoncé la télévision, tandis que les créateurs interrogent les producteurs. Les exploitants n'étaient pas contents non plus, et les critiques se sont montrés déabusés, chacun regrettant, en substance, de ne pas avoir été François Truffaut.

Passons sur les dîners à la bougie et les joyeux animateurs. Là, pas de surprise. Mais le samedi on s'est jeté sur la télévision pour les Césars, et on a applaudi pour Provence. Rien n'est simple. Finalement, tout le monde aura trouvé son compte.

CLAUDE DEVARIEUX

LE MANIÉRISME A RENNES

Surréalisme du

seizième siècle

Il faut, et cela suffit, redistribuer les cartes pour offrir un nouveau jeu et ranimer l'attention : les expositions sont faites aussi pour cela, après tout. François Bergot a composé, au musée de Rennes, avec le fonds (et surtout les réserves) du Louvre et celui de son musée, une présentation suggestive et nourrie, constituant une « initiation au maniériste ». L'intention pédagogique est très marquée. L'idéale est jalonnée de cartels et de titres : faut-il s'en plaindre ? C'est justement très maniériste. En tout cas cela fonctionne : les groupements astucieux d'estampes, tableaux, objets et dessins, entraînent constamment, par glissement ou par choc, au-delà du goût classique, dans les excès de l'imaginaire.

Le sel du merveilleux

On ne verra donc, comme il convient, qu'énormément hybrides dans les grotesques pululantes blazées dans les scènes de folie, étrangement dans les silhouettes et, assez provocante, dans les costumes de Jacob de Gheyn en appelle à « Joye » ; les nus lisés, étirés avec complaisance du batave vénitien. Surtout, rappelant, à défaut, des tableaux froids de Brueghel, où Ingres a trouvé ses modèles. On est même parfois encore plus près de nous, avec

des manifestations plutôt exacerbées comme les céramiques de Patanazzi où des serpents se nouent à plaisir, le casque invraisemblable de Salvati à la visière-manteau — qui vous — regarde, ces scènes de... mythologie, où l'imagination permissive, voluptueuse, luxueuse, érotique, ou connaît d'obstacles, les gravures bellifontaines en témoignent.

L'esprit est assailli par l'insolite — lâchons le mot, — ce sel du merveilleux, dont la seconde moitié du vingtième siècle a fait, à son tour, une sorte de loi : ces exercices « pervers » — au sens britannique du mot — évoquant invinciblement les jeux et les travails surréalistes. Avec les registres divers de Dali, Miró, André Masson. Comme pour sceller le pacte et confirmer l'accord, les *Quatre Saisons* d'Arcimboldo (1573), acquises il y a quelques années par le Louvre, développent avec un brio parfait la double métamorphose du visage en légumes, fruits... et de l'amas de nature en silhouette. Cette invention, qui est moins débouillée que qu'endiable (si F. Bergot nous permet cette nuance), consacre l'acte même du maniériste, son principe d'exécution : la métamorphose. En cherchant bien, on trouve son amorce dans les costumes de bal et les déguisements de fête, spécialité du peintre milanais.

Tout ce matériel, nécessairement disparate, n'est pas facile à présenter. François Bergot a composé à l'aide de clous et de voiles un circuit, en forme de labyrinthe, qui est bien dans la note. Cela a fourni autant de cellules qu'il le fallait pour donner corps aux thèmes : festivités, fable, fantastique... et surtout mettre en valeur les œuvres matelassées dont on pouvait disposer : deux tapisseries à grotesques sur fond noir (mobiliers

national), déjà montrées à l'exposition de l'art de Fontainebleau il y a cinq ans : la *Tentation de Vénus*, dont on ne sait ni la date ni l'auteur (Louvre), tableau typique de la convention nouvelle : un grand rideau vert enveloppe les nudités roses et la parade affectée, publicitaire, de la beauté à qui un gros bras offre les parfums ; la *Sigille de Caron*, composition gauche, mal peinte, absurde et inoubliable avec ses édicules de cérémonie (Louvre).

Les excès de l'imaginaire

Un certain nombre de pièces propres au musée, qui ont servi en quelque sorte de points de cristallisation à ce panorama : un grand rideau vert enveloppe les nudités roses et la parade affectée, publicitaire, de la beauté à qui un gros bras offre les parfums ; la *Sigille de Caron*, composition gauche, mal peinte, absurde et inoubliable avec ses édicules de cérémonie (Louvre).

On observe de même comment le graveur lorrain a repris, étiré, traité en images de mode les modèles de Primatice : les drapés de ses rois-mages empêtrés et de ses saintes femmes ne s'oublient pas. Tout cela vient du fonds provençal de Rennes : la raison en est connue. Un maître grand amateur du dix-septième siècle, le président de Robien, a acquis ce fonds mémorable dont les chefs-d'œuvre ont été présentés au cabinet des dessins du Louvre en 1973. L'actuelle exposition en est, en un sens, l'acte des heureuses conséquences : mais elle surprend tout de même un peu étonné ce contemporain de Voltaire.

ANDRÉ CHASTEL

* L'ART MANIÉRISTE : *Formes et symboles* (1520-1570) : 220 numéros. Catalogue par F. Bergot. Musée des beaux-arts de Rennes. Jusqu'au

LE « CALLOT » DE GEORGES SADOU
Misères de la guerre

R.H.

OBJET familier. Le dessin exprime choisi et suspendu au mur du cabinet de travail pour que le regard s'y pose au long des minutes de réflexion, au gré des rêveries. Plaisir de la contemplation quête, convivie quotidienne vérifiée avec une simple image qui ne demande plus d'être examinée, mais révèle d'jour en jour un détail nouveau, éveillant, d'un trait, des sentiments non encore ressentis. Et le souvenir de l'image, comme « signe » résumant à lui seul une atmosphère particulière, celle que, dans sa « chambre à lui », l'écrivain répand et respire.

Pour Gustave Flaubert, l'image, ce fut la *Tentation de saint Antoine* de Jacques Callot, l'une des dernières planches de l'artiste avait gravées à Nancy, avant de mourir, cancéreux, le 24 mai 1635. « Une vérité connue brûlait son miroir, installé dans un deux-bâtons de dindon et de chameau », écrit Georges Sadoul en 1976, « évoquant une longue et minutieuse description de cette « guerre du diable partant déchainée », opéra de supplices dans lequel Hoffmann avait voulu voir « la plainte de l'humanité contre les écrasements de la fatalité ».

« La fatalité n'est ici ni métaphysique ni mystique », précise Georges Sadoul, l' « Infernal Appendix » est celui qui cinq ans plus tard dévastera la Lorraine. Callot, ainsi, avait prophétisé « la guerre déclarée sur sa patrie, les quatre-vingts villages remplis par des arbres aux pendus ». Sa patrie : la Lorraine. Avec quelle fierté affectueuse Georges Sadoul écrit Callot, le Lorrain. C'est bien à son compatriote que l'historien du cinéma a rendu hommage. Georges Sadoul était de Nancy. Il se disait lui-même « écrivain lorrain ». C'est à Raon-l'Étape, dans son village des Vosges, qu'il commence en 1954, les cinq chapitres de « *La guerre du diable partant déchainée* », opéra de supplices dans lequel Hoffmann avait voulu voir « la plainte de l'humanité contre les écrasements de la fatalité ».

Deux cent quatre-vingt-cinq reproductions illustrent l'ouvrage récemment réédité (1). De nombreux agrandissements de détails sont commentés. Georges Sadoul les a éclairés, utilisant la technique du gros plan. N'y a-t-il pas mille cent trente-huit personnages et deux cents animaux dans la gravure de l'*Imprudent* ? Quand *Spiracle assailli Breda avec trente mille hommes*, Callot en a montré vingt mille. « Car l'observateur à toujours voulu être étonné : il en est venu à plaidoyer pour ce récit de l'« *glouton optique* » qui témoigne d'une époque... L'apprentissage à Rome puis à Florence au service de Médicis, le retour à Nancy, le séjour aux Pays-Bas et le passage par Paris marquent autant d'étapes dans le progrès du talent de Callot : de la première *Tentation de saint Antoine* gravée en Italie à l'ultime chef-d'œuvre, en passant par les portraits de commandes et les *Caprices* inspirés de la commedia dell'arte.

Deux cent quatre-vingt-cinq reproductions illustrent l'ouvrage récemment réédité (1). De nombreux agrandissements de détails sont commentés. Georges Sadoul les a éclairés, utilisant la technique du gros plan. N'y a-t-il pas mille cent trente-huit personnages et deux cents animaux dans la gravure de l'*Imprudent* ? Quand *Spiracle assailli Breda avec trente mille hommes*, Callot en a montré vingt mille. « Car l'observateur à toujours voulu être étonné : il en est venu à plaidoyer pour ce récit de l'« *glouton optique* » qui témoigne d'une époque... L'apprentissage à Rome puis à Florence au service de Médicis, le retour à Nancy, le séjour aux Pays-Bas et le passage par Paris marquent autant d'étapes dans le progrès du talent de Callot : de la première *Tentation de saint Antoine* gravée en Italie à l'ultime chef-d'œuvre, en passant par les portraits de commandes et les *Caprices* inspirés de la commedia dell'arte.

(1) *Callot d'André Chastel*, dans *Le Monde* du 17 avril 1969.

MATHILDE LA BARDONNIE

* Editions Gallimard, 450 p., 150 F.

PROLONGATION JUSQU'AU SAMEDI 18 FÉVRIER

ESPACE PIERRE CARDIN

MARCEL MARECHAL

CRIPURE

de LOUIS GUILLOUX

FRANCE SOIR : On a eu Laughlin, Raimu, Baur, on a MARECHAL. C'est une chance ! Si vous aimez le théâtre aux images fortes aillez à l'Espace Cardin ! J. CARTIER.

LE MONDE : MARECHAL, Tatiana Mouskhine et Bernard Ballet admirables. G. GODARD.

L'EXPRESS : Une réussite. Une œuvre admirable ! C. ALEXANDER.

QUOTIDIEN DE PARIS : Spectacle bouleversant ! M. GALLÉY.

LE FIGARO : Une pièce vertigineuse. P. MARCABRU.

L'HUMANITÉ : Un très grand théâtre. J. RISTAT.

L'AURDRE : Une dimension rare de profondeur ! D. JAMET.

POLITIQUE HEBDO : Superbe et poignant. G. SANDIER.

NOUVEL OBSERVATEUR : Une grande création. MARECHAL trouve la son plus grand rôle... Tatiana Mouskhine prodigieusement vraie. G. DUMUR.

UN MUSÉE DE MASSE NOMMÉ BEAUBOURG

Usine ou sanctuaire ?

Le rêve culturel de Georges Pompidou avait enfin trouvé un monument gargantuesque. Dès l'origine, la réflexion des gens de Beaubourg était dominée par l'obsession du nombre, par la foule qu'il faudrait attirer pour l'alimenter : dix mille personnes par jour, disait-on avec un doute au cœur, et si les gens ne venaient pas ?

D'où la stratégie d'attrape-visiteurs mise en place : cirque Gruss devant l'entrée comme pour battre le rappel du plus grand nombre, ouverture sept jours sur sept, tentative d'instaurer la gratuité partout, y compris au musée...

On soupire de satisfaction aujourd'hui : « Heureusement, cela n'a pas été fait. » Avec les vingt mille visiteurs quotidiens en moyenne, et parfois près du double, certains jours de fête, les collections du musée auraient été en danger. Situation paradoxale, mais logique : l'obsession première de faire venir le plus grand nombre au musée s'est transformée en obsession de la sécurité. La foule a changé le musée : là où il n'y avait que calme et chuchotements, elle a introduit le bruit, l'agitation, le va-et-vient et le sentiment du danger. Lorsqu'elle se retire le soir, elle laisse sa marée de papiers froissés et de tâches sur les moquette, usées prématièrement, comme le bâtiment en son entier, par l'intense utilisation.

« On n'en aurait pas fait autant si on savait que cela allait si bien marcher. » Ces paroles, un responsable de Beaubourg les prononce avec le sentiment d'avoir inutilement brûlé trop de cartouches dès la première année.

Un moment d'amorcer son an II, le Centre Georges-Pompidou se prépare déjà à rendre quelque peu le nombre et l'ampleur de ses expositions. C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure

sécurité et une meilleure qualité de la visite.

Si la foule est venue, c'est d'abord pour répondre à l'appel de l'architecture — l'architecture comme *mass medium* — de Beaubourg, bâtiment culturel de l'année dans le monde, quoi qu'en dise. Elle consomme la grande machine en la traversant diagonalement par l'escalier mécanique qui sort moins à transporter les gens (dans l'embouteillage permanent) qu'à les « robotiser » par le contenant, avant d'en arriver au contenu.

Beaubourg n'est pas le premier musée de masse, mais il est le point culminant d'une évolution commencée dès l'après-guerre à l'étranger, aux Pays-Bas, en Suède, aux Etats-Unis. Jusque-là, le musée était resté le traditionnel conservatoire d'œuvres du passé que le cours de la vie aurait laissées échouer le long de ses rives. La société industrielle l'ouvre et le banalise. Elle y parle moins du passé que de la vie d'aujourd'hui. Elle refait le musée à son image, pour appliquer à la culture les normes de la consommation de masse. La stratégie consiste à faire entrer les foules en abattant les barrières psychologiques

et culturelles, en créant un boom des expositions.

On peut dire que le musée moderne a appliqué les méthodes des grands magasins, qui ont les premiers banalisé leurs façades, abattu les escaliers monumental (hôpital !), racé les moulures nettoyé les signes culturels du passé, comme pour s'ouvrir à un monde nouveau. Le musée moderne aussi, installé dans d'anciens monuments, est devenu, comme le Stedelijk d'Amsterdam, une maison blanche et nette. Il était fatal que Beaubourg, avec ses 100 000 mètres carrés de culture pour tous, prenne, pour le meilleur et pour le pire, l'allure d'un supermarché.

L'idée en était claire dans l'esprit de certains membres du jury (comme Wilhem Sandberg et Philip Johnson, qui avaient forcément appuyé le projet lauréat). Le premier est le réalisateur de la « révolution culturelle » du Stedelijk d'Amsterdam ; le second, architecte-esthète américain et amateur d'art contemporain, est bien placé pour ressentir la double crise de la création architecturale et muséale. Pour accueillir le plus grand nombre, une chose était claire dans son esprit : il n'y aurait pas d'entrée monumentale.

Un grand atelier de création

Ches les architectes Piano et Rogers, la conception du lieu culturel est encore plus radicale. Jamais dans leur esprit il n'a été question du musée-conservatoire ; mais, sans que cela ait été formulé clairement, d'un grand atelier de création populaire où le phénomène culturel serait activement produit par les usagers. Beaubourg, avec ses visées mécaniques exhibées, manifeste anticulturel — ou de culture industrielle, — est une rupture dans l'architecture et dans l'institution du musée. Il est peu de dire que le public traditionnel des amateurs, l'élite de la culture comme on dit, s'estime frustré de voir le musée envahi par le plus grand nombre qui y change les règles du jeu. Il voudrait bloquer l'évolution.

foules, mais résulte de l'expérience de chacun, où s'éveilleraient les potentialités créatrices de tous.

Si les architectes avaient vraiment pensé aux tableaux d'un conservatoire, auraient-ils conçus les salles où les plafonds techniques apparents pesent de tout leur poids visuel ? Auraient-ils opté pour l'ultra-transparence vitrée qui est le casse-tête des conservateurs ? Et laissé au C.C.L. un espace impossible à maîtriser pour des expositions où l'on joue les étagistes de grand magasin ?

A la vérité, une grande part des actions des usagers de Beaubourg fonctionnent contre l'esprit de bâtiment. A commencer par les salles de musée où les *camuses-bungalo* ont été imaginées par les conservateurs comme des espaces fermés de trois côtés dans le grand espace ouvert. En réalité, pour se soustraire à la grande symphonie faraillante des structures qui paraissent parfois dramatiquement l'effet des tableaux et des sculptures.

Aux étages du musée, on a fini, tout récemment, par généraliser les stores noirs à l'angle des horizontales et verticales. On le tire, on les ferme pour occulter un peu plus un bâtiment trop transparent et paradoxalement anticonventionnel pour un musée. Certains bungalows, qui il y a peu ouvraient sur les baies vitrées, leur tournent aujourd'hui le dos pour échapper à l'effet dévastateur du trop de lumière.

A force d'ajustements, on trouve à Beaubourg le climat du musée-musée plus adapté à l'esprit des œuvres réalisées depuis le début du siècle. Il est un peu plus sobre, un peu plus abstrait de la trop forte présence d'une architecture dont la simplicité intentionnelle appelle à côté une partition nouvelle et une autre plus ancienne, ce qui accentuerait l'intérêt et le côté aventureux de l'entreprise.

Un retour à l'ordre. Avec le temps, on finira bien par parfaire ce détournement de la logique initiale d'une usine culturelle réalisée avant son temps.

JACQUES MICHEL

DONATONI, SCIARRINO, FERRERO

Une tournée à l'italienne

QUELLES émanent de Radio-France, le ministère de la Culture (pour les ensembles conventionnés ou subventionnés) ou des divers festivals de musique contemporaine, les commandes aux compositeurs font non seulement partie de la vie musicale française, mais encore contribuent à son renouvellement et à son dynamisme. Les choses sont, semble-t-il, assez différentes en Italie, où la commande reste un phénomène isolé sinon contesté au nom du désintéressement présumé de l'artiste créateur...

Dans ce contexte particulier, la tournée du *Musicus Concertus* de Florence, qui vient de donner à Rome, Palerme, Turin, Péruse, Aquila et Milan un programme de musique contemporaine où figuraient notamment trois œuvres commandées à cette occasion, fait un peu figure d'événement.

Un événement qui, d'ailleurs, pourrait bien être aussi une leçon lorsque l'on sait que cette tournée a été organisée par des associations musicales qui, en Italie comme partout, vivent essentiellement sur le répertoire classique et romantique pour des raisons de simple sécurité financière. Jusqu'ici, ces associations se consultaient seulement sur le choix de certains artistes et n'avaient, dans le domaine de la musique contemporaine, aucune politique bien définie : c'était affaire d'occasions et de circonstances. Compté sur le coût élevé d'un concert de musique contemporaine, une action isolée ressemblait à une gageure inutile, surtout dans certaines villes où le public manque cruellement de préparation ; d'où l'idée d'associer sur un projet de tournée, partageant ainsi les frais et les risques, assorti d'une commande spéciale passée aux trois compositeurs retenus : figuraient donc côté à côté une partition nouvelle et une autre plus ancienne, ce qui accentuerait l'intérêt et le côté aventureux de l'entreprise.

Frano Donatoni, Salvatore Sciarrino, Lorenzo Ferrero : trois noms que l'on aurait peut-être pas retenu s'il s'était agi avant tout de « faire une affiche », mais qui, réunis au sein d'un programme, illustrent assez bien les principales tendances de la musique italienne actuelle en dehors de ces cas particuliers que sont Barbi, Bussotti, ou Nono.

Donatoni (né en 1927), dont l'activité pédagogique lui vaut d'occuper dans son pays une place préminente mais le tient un peu à l'écart en tant que créateur, représente un certain classicisme qui n'a rien à voir avec l'académisme et se manifeste par une sorte de préférence pour le travail d'écriture proprement dit (contrepoint, variation). A l'opposé de cette tendance, en regard plutôt, on pourrait placer Sciarrino (né en 1947), dont l'inspiration musicale semble se nourrir essentiellement de ce qui, jusqu'ici, ne se n'a-t-il pas : bruits parasites, souffle, pluie, sons à la limite de l'audible, cliques de clefs plus forts que les sons. Aussi résolument non conformiste dans l'utilisation des instruments que Donatoni se plait à rester traditionnel, Sciarrino, parmi les jeunes

nes, fait un peu figure d'extrémiste et, à ce titre, connaît une certaine célébrité. Pour légitimer qu'elle soit, cette célébrité est pourtant fondée sur ce que sa démarche esthétique à de plus extérieur alors que, dans *Attra verso / cancelli* pour treize instruments, l'œuvre qu'il a composée pour cette tournée, on découvre, de manière plus nette que dans les *Quintettino* n° 1 et n° 2 joués avant, l'établissement d'une harmonie et d'un contrepoint reposant sur les timbres et leurs rapports avec le silence. En ce sens, la dédicace à Salvatore Sciarrino de *Spiri* (également écrit par Donatoni) en vue de cette série de concerts) n'est peut-être pas une ironie, plutôt l'affirmation d'une différence autour de préoccupations semblables et, en même temps, sa reconnaissance.

Rencontres et divergences

C'est ce même type de rapports faits de rencontres sur une base commune et de divergences quant à la solution proposée qu'entraient Ferrero (né en 1951) avec ses amis. Encore peu connu en Italie, mais déjà joué aux festivals de Metz, de Graz, à la Biennale de Venise, Lorenzo Ferrero, qui a été marqué au départ par certaines tendances de la musique américaine issue de Cage, est actuellement préoccupé avant tout par la reconstruction d'un ordre harmonique cohérent. Il illustre une tendance récente, souvent confondue avec le néo-romantisme, qui fleurit dans les pays germaniques, dont volontiers considérée comme rétrograde, alors qu'elle remet en cause un certain nombre de notions et, parmi elles, celle de dissidence tenue comme un critère essentiel de la modernité.

Les deux partitions de Ferrero qui figurent au programme du *Musicus Concertus* de Florence : *Romanza senza parole* et *Adagio cantabile*, sont, dans leur ambiguïté même, très démonstratives de ce travail de recherche. La seconde se présente comme une nouvelle lecture du mouvement lent de la sonate *Pathétique* à la lumière des vibrations complémentaires engendrées par les notes de la partition, d'où naît une nouvelle harmonisation à la fois hommage et critique.

Les concerts du *Musicus Concertus* ont connu, dans presque toutes les villes, une affluence tout à fait inattendue et un succès qui n'était pas dû seulement à l'intérêt des œuvres présentées, mais — autant, peut-être — à la qualité d'exécution des quatorz solistes réunis sous la baguette de Marcello Panzi qui, en répétissant sur un mois toutes les répétitions nécessaires, a permis aux interprètes d'entrer dans une véritable familiarité avec la musique. Dans un deuxième temps, les associations qui ont organisé cette tournée envisagent de créer, à l'intention des instrumentistes sur le point de commencer leur carrière, une académie de perfectionnement où ils pourraient étudier les techniques nouvelles.

GÉRARD CONDE

PECLARD
PARIS-SCULPT
22, r. Bassano, Paris 8^e - 720-79-76
9 février - 2 mars

MAISON de L'ALSACE
39, Champs-Elysées, PARIS-8^e
MUSÉES d'ALSACE
du 4 au 19 février de 10 à 19 h.
Entrée libre

GALERIE DE PARIS
14, PLACE FRANÇOIS 1^{er}
MICHELE SALMON
jusqu'au 28 Février

MUSÉE POSTAL - 4 - 26 FÉVRIER 1978
Bernard Buffet
Maison de la Poste et de la Philatélie - 34 Boulevard de Vaugirard Paris 15^e

DENISE RENÉ RIVE GAUCHE
196, BOULEVARD SAINT-GERMAIN - 222-77-57
BERMAN
Vernissage jeudi 9 février de 18 h à 21 h

GALERIE MAURICE GARNIER
BERNARD BUFFET
"La Révolution Française"
6, Av. Matignon Paris - Jusqu'au 29 Avril

Liliane François
15, rue de Seine (6^e) - 328-94-32
SALIOLA
2 - 23 février

GALERIE PRINCIPE
12, rue de la Ferrière - PARIS (1^{er}),
Tél. : 223-18-11 (12 heures à 19 heures).
LEWIGUE
2 - 27 février

LA GALERIE 67, rue Saint-André-des-Arts, 6^e - 633-04-14
OLIVIER DELCOURT
Du 8 au 25 février

GALERIE DENISE RENÉ
113, rue Saint-Martin, Paris-Beaubourg - 271-19-61
Marc Antoine de DAMPIERRE
Grandes Encres Grises

GALERIE ALEPH
38, rue de l'Université, 75007 PARIS - 251-29-05
ANDRÉ LWOFF
Peintures et Dessins
Du 7 au 28 février 1978

EXPOSITION
DU 7 FÉVRIER AU 12 MARS
SPADARI
GALERIE C
10 RUE DES BEAUX-ARTS
75006 PARIS. 325.10.72

GALERIE KIJNO
papiers froissés
lithographies de la série
des humbles bâches de la guerre
du 9 février au 4 mars 1978

GALERIE ARIEL
140, bd Haussmann, Paris 8^e
BOOTZ
8 février - 4 mars

Le Soleil dans la Tête
10, rue de Vaugirard, 7^e
FRANCE MITROFANOFF
Bellechasse Internationale
Jusqu'au 22 février 1978

Reunion des musées nationaux
Grand Palais
Le siècle de Rubens
jusqu'au 13 mars

EXPOSITION
DU 7 FÉVRIER AU 12 MARS
SPADARI
GALERIE C
10 RUE DES BEAUX-ARTS
75006 PARIS. 325.10.72

Hommage à MARYAN
31 Janvier
15 Mars
Galerie de France
6, Fg Saint-Honoré, Paris 8^e

مكتبة من الأصل

ET DES SPECTACLES

LE MONDE — 9 février 1978 — Page 15

Histoires photographiques de Duane Michals

LA NÉCESSITÉ DU CONTACT

LES livres de photographies écrits Duane Michals, ont souvent des titres du genre *PCN du photographe*, ou *Le Regard de Michals-Choix*, ou *Donner à voir*, comme si les photographes n'avaient que des yeux et rien dans la tête. Duane Michals a la tête pleine : d'histoires, de rêves, de fantasmagorie. Il a appelé son livre *Vrais rêves*, et, sur la couverture, ce titre dégouline en bleu, s'effiloche en spirales. Il faudrait d'abord déchiffrer le plaisir que procure ce livre en tant qu'objet. Son format permet d'avoir un rapport intime avec lui. Il rappelle celui de nos livres d'enfants. Le grain du papier est léger, ni trop glacé ni trop rugueux. Et ces pages sont parsemées de toute une graphie fascinante : petits poils bleus incrustés dans le vêtement des pages de garde, texte manuscrit de Michals, avec ses ratures, ses griffouillis, ses numéros, ses dates et ses nombreuses fautes d'orthographe, qui racornissent cette l'attribution et l'intérêt, un peu comme au théâtre, quand un acteur se met à avoir un « blanc ». Livre parfumé parce que l'objet vivant. Absence heureuse de préface et de biographie — Michals est américain, il a une quarantaine d'années — mais, d'embâcle, un texte de dix pages, collé de réflexions, d'aphorismes de Michals qui ont la limpideur, la pureté, la profondeur de ces *Notes sur le cinématographe* écrites par Robert Bresson. D'une façon presque enfantine (le texte est écrit à la plume), Michals dit des choses essentielles sur son art, et sur l'art.

L'importance de la place de Duane Michals dans la photographie tient à ses séquences narratives et à l'irruption du texte dans l'image. Ses photos ne sont jamais dues au hasard : ce sont des idées mises en scène. Michals fait de la photographie pour matérialiser ses désirs et ses peurs : « Tout est matière à photographie, surtout les choses difficiles de notre vie : l'anxiété, les gros chagrin d'enfants, le désir, les cauchemars. Les choses qu'on ne peut pas voir sont les plus lourdes de sens. On ne peut pas les photographier, seulement les suggerer. » Contrairement à la plupart des photographes, Michals a décidé de parler de lui, et non des autres : « Regarder mes photographies, c'est regarder mes pensées. »

Un flou dur

La séquence la plus connue est celle du *Paradis retrouvé* (1968) : six images qui déchirent lentement un couple, tout en le démantelant de son environnement culturel (la lumière artificielle, le meuble, l'œuvre d'art) et en l'envahissant de plantes vertes. *Vrais rêves* met en pages trente séquences et un certain nombre de photos « simples », mais qui racontent, elles aussi, une histoire, une petite crise ou un désir. Le recours systématique au titre donne déjà l'idée d'une narration, et les titres des séquences de Michals sont à peu près interchangeables avec ceux des livres de Peter Handke (*L'Amotage du jardin*, *but au moment de la peinture*, *l'Heure de la sensation* *vraie*) ou des spectacles de Bob Wilson (« J'étais assis dans mon patio, ce type est apparu, j'ai pensé que j'étais halluciné »). Ils ont la même obscurité simplifiée, la même évidence sournoise.

Dans *La femme a peur de la mort* (1966), une femme, assise sur un canapé, lit un livre. Tout à coup, la porte s'ouvre, et personne n'apparaît : est-ce la lecture qui a jeté un maléfice ?

Dans *L'Ange déchu* (1968), un homme allé visiter une femme endormie, la prend et perd alors ses allées. Il devient un homme prostré, qui fait finalement son manteau, comme un violeur.

Dans *La Condition humaine* (1969), un homme, sur un quai de métro, est sondé pris dans un filet de humilité qui l'aveugle lentement jusqu'à le transformer en météore dans une constellation. Dans *Le Rêve de la jeune fille* (1969), une jeune fille nue, dormant sur un canapé, rêve qu'elle est visitée par un jeune homme qui, en surprise, s'approche d'elle et pose sa main sur son sein. Le processus que décrit ces photos est relativement simple, chaque photo étant la phase indissociable d'un parcours mental.

Il y a comme une préoccupation mystique chez Michals. Les thèmes de la visiteation, de la résurgence des morts, de la réincarnation, de l'existence d'un « ciel » le prouvent. Certaines de ses photos, telle sa série du *Voyage de l'esprit après*

la mort, sont empreintes de surnaturel. Mais Michals n'est pas un gourou qui vous parle de la phase alpha de la conscience et vous apprend à quitter votre corps et à faire flotter votre esprit dans le grand magma cosmique en trente secondes. Il y a toujours dans ses photos une part de gag, de loutouquerie. Michals est d'abord un conteur (ses prochaines livres seront de « méchantes » contes pour enfants). On se souvient de Pasolini avouant dans une interview qu'il avait fait voler la bonne mystique de l'heure d'été au-dessus des toits, et il avait fait manger des ordes pour le seul plaisir amusé que de telles idées lui procurent. La métaphysique de Michals est un peu de cet ordre. Ne parlons pas de bluff : Michals est authentique, il est réellement obsédé par la mort et la destruction du corps. Et il le dit sans théâtraliser cette obsession : « D'une certaine façon, je me prépare à ma propre mort. Pourtant, si on me collait le canon d'un revolver sur le ventre, je piserais dans mon froc. Toutes mes spéculations métaphysiques en seraient muillées. » Les petites crises métaphysiques mises en scène par Michals ne se résolvent pas, ce ne sont que des prétextes fantastiques. Le cauchemar est illustré par une petite fille lisant sur un rocking-chair et se faisant soudain kidnapper par un impre-

table et son reflet. Le temps se dilate quand l'esprit « dérache » et divague sur un objet. Comme dans Lewis Carroll, le très grand tient dans le très petit, et le minuscule enferme l'immense, et le miroir qui les réfléchissons se brise dans une main (Le Miroir d'Alce, 1974). La réalité entre et sortit par l'image d'un livre (« Les choses sont de droles de choses »). « Les objets ordinaires qui participent de notre vie révèlent leur signification confidentielle. » Ils bougent et se débloquent ; une chaise dévane avant de retomber en poussière, des draps vibrent (« Il se passe quelque chose d'étrange »).

De personne à personne (1974) raconte l'errance immobile d'un homme que sa femme vient de quitter, et dont il convoque la présence par le biais des hallucinations, de l'odeur des vêtements, du son et de l'attente de la sonnerie du téléphone. La séquence intitulée *L'Homme dans la pêche* (1975) est sans doute la plus belle : un mort vient rendre visite à un vivant, mais lequel des deux est-il vivant et lequel est-il mort ? Le flou est là pour rendre la perception du mort, sa présence diffuse (« Le mort n'était pas ce que j'avais imaginé »).

On en arrive à se demander ce qui précède

le rapt d'une vieille femme par la mort. Pour animer le rêve.

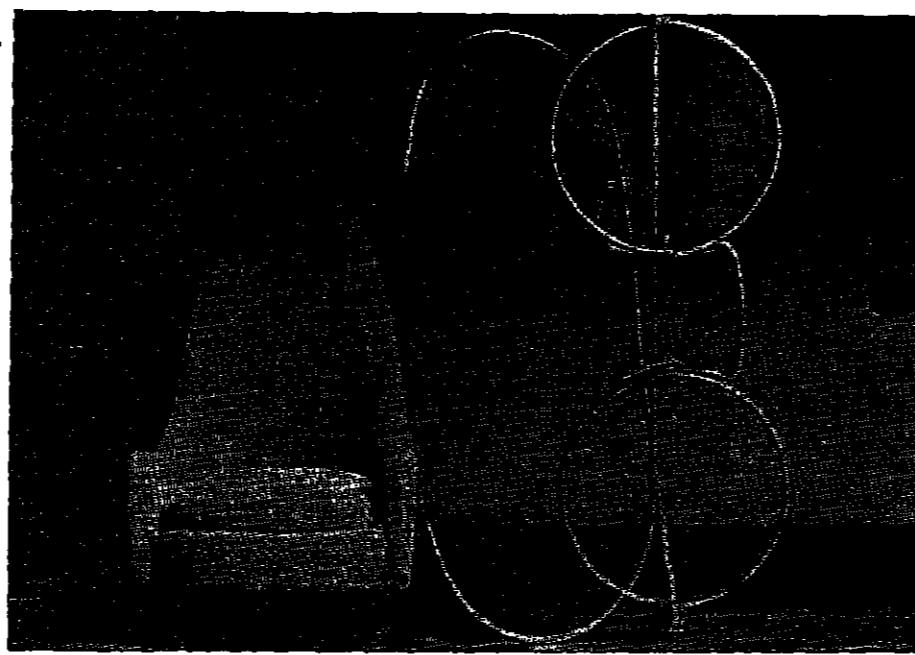
Car si certaines séquences de Michals montrent des corps intimement désirables s'attouchant dans une lumière douce, certaines autres séquences sont d'une violence inoxydable. Dans ces scènettes en action (les modèles sont bien des acteurs), il se passe des drames mouvementés. Son *Portrait de Vincent et d'Edgar* (1971) se déroule comme une scène de mariage théâtrale où le couple grimace et s'envole des coups. Dans *Les gens mangent les gens*, un baissé-mains courtisés évolve en scène de cannibalisme : simple désir de préciser le goût de la main féminine. La dernière image se présente comme une photo policière sur le leurre d'un crime. Dans *L'action violente*, deux hommes nus en train de se battre pourraient représenter fantomatiquement l'agression de Pasolini sur la plage d'Ostie : un des protagonistes lui ressemble. On repense aux séquences de *Muybridge*, qu'utilise également Bacon pour ses peintures d'accouplement. Mais Michals et Bacon prennent des chemins opposés quand Bacon refuse toute dimension narrative en isolant ses figures (il ne fait pas que ça raconte, il faut que ça frappe immédiatement le système nerveux), alors que les séquences de Michals racontent des faits, des actions qui évoluent dans le temps. Ce sont presque des mini-films.

Passionné du reflet : autoportrait dans un miroir, éclat de soleil sur une lame de couteau. Michals sort rarement dans la rue. Son univers est clos, c'est un univers de chambre. Mais les sources de lumière sont toujours naturelles. Les photos de Duane Michals ne sont pas décadentes. Elles sont humaines. Elles ne parlent pas que de l'agression, elles parlent aussi de la nécessité du désir et du contact (« Il faut se toucher les uns les autres pour rester humains. La seule chose qui puisse nous sauver est le contact. Les phrases les plus importantes n'ont d'ordinaire que deux mots, ou moins : je veux, j'aime, excuse-moi, touche-moi, j'ai envie, j'y tiens, merci »).

Une critique qui s'établit comme système de références est sans doute lancinante. Si on a cité ici Bacon, Handke, Bresson ou Wilson, ce n'est pas par sondé démonstratif, — on se dit qu'ils devraient aimer les photos de Michals. C'est simplement pour montrer que le travail de Michals est au carrefour des créations actuelles les plus importantes.

HERVÉ GUIBERT.

* Editions du Chêne, 120 F.



meuble couvert d'un chapeau accroché à un porte-manteau.

Certaines photos sont franchement comiques. Par exemple cette série intitulée *Rencontre fortuite* (1970), qui montre deux hommes très costumés et lunettes — se croisent dans une rue et se retournent l'un sur l'autre. On bien ces photos « simples » intitulées *Etat avec chapeau* (1975) et *Etat avec des fruits*, dont le texte-drame absurdité entraîne, rappelle les *Limericks* Edward Lear : « Esta causa un choc à la messe en portant un chapeau sur ses fesses. Mais il ne bouge pas d'un millimètre. Même si moment de se faire mettre. C'est épataant. Il faut l'admettre. »

A partir de 1973, donner un titre et une chronologie à ses séquences ne suffisent plus à Michals pour raconter ses histoires et « s'expliquer ce qu'il vit ». Les séries s'agrandissent : elles comportent parfois quinze photos, et le texte envoit l'image, par-dessus, par-dessous, jamais dedans. Elles deviennent des sortes de romans-photos, sophistiqués. Il est vrai. On a vu certaines de ces séquences l'an dernier, à l'exposition du Festival d'Automne sur les photographes américains, qui regroupait les « horribles » photos de Lee Krasner et celles de Michals. Dans ces séries plus récentes, Michals s'amuse à organiser de petites énigmes qu'il n'éclaircirait pas. Tout se décale entre le rêve et la réalité, entre

et ce qui prime : l'image ou le texte ? Il est évident que le texte élargit la dimension de l'image, que leur combinaison offre de nouvelles possibilités de lecture. Cette photo du placard vide avec ces cintres (dans la série Il se passe quelque chose d'étrange) ne serait que sortie si on le détachait du texte et des photos voisines. Lisons le texte sans regarder l'image : il est « compréhensible », il ne décrit pas l'image. Il la prolonge, en donne une quantité d'interprétations, la dévise subtilement. Ce n'est plus intéressant de savoir si c'est l'image qui fait du texte, ou le texte qui provoque une illustration.

On pourrait faire des rapprochements entre Michals et Francis Bacon : même utilisation de la séquence, même obsession du corps masculin, et, apparemment, une technique presque semblable : là où Bacon (comme il le raconte dans ses entretiens avec David Sylvester) passe un coup de brosse ou de chiffon sur ses visages pour détruire la littéralité et trouver une autre ressemblance, Michals passe un coup de filo sur les visages de ses modèles en leur imitant un mouvement. Michals a fait accepter le filo dans la photographie, alors qu'il n'était jusque-là que le signe d'une photo ratée, ou d'une photo nimbée par des filtres (Hamilton). C'est un flou « dur ». Il a merveilleusement su l'utiliser pour déformer l'image, pour signifier l'apparition et la disparition, pour dévier la technique photographique « qui décrit trop bien », pour faire apparaître l'invisible, pour raconter le souvenir et la violence,

NE PAS Y CROIRE ?

La plupart des portraits sont des mensonges. Les gens sont rarement ce qu'ils paraissent, surtout en face d'un appareil. Voilà dans les rires le caractère est agressif, non pénétration.

Je ne suis pas à parler aux photographes. Je vois la photographie d'une femme et je demande : « C'est tout ce que tu me dis ? » Je perçois les longs cheveux, l'habillement. Est-ce une garce, une mère, bonne, dévouante ? Si elle croit en quelque chose, en quoi ? J'ai besoin de plus.

Je ne photographie que ce que je connais, ma vie, je ne prétends pas savoir ce que tu me dis ? Je perçois les longs cheveux, l'habillement. Est-ce une garce, une mère, bonne, dévouante ? Si elle croit en quelque chose, en quoi ? J'ai besoin de plus.

Aucune de mes photographies n'aurait existé si je ne les avais pas inventées. Ce ne sont pas des rencontres fortuites, au hasard de la rue. Je suis responsable ! Que Cartier-Bresson ait été là ou pas, ces gens auraient piégé-niagé le long de la Seine. Ils étaient des événements historiques.

DUANE MICHALES.

15 RÉPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES 7-21 FÉVRIER A 21 H

QUATRE A QUATRE

Pièce québécoise de Michel Garneau - mise en scène de Gabriel Garneau

Intégral, très atterrant, actrices québécoises exceptionnelles. Michel Courcier

Une soirée rire. Caroline Alexander *L'Express*, Grève, sensible et griseante. Jean-Pierre Léonardin *"L'Humanité"*, Gorge d'humour. Michel Gray *"L'Amour"*. Tout à fait remarquable. Jean-Jacques Gauthier de l'Académie Française *"Le Figaro"*. Une réussite. Mathieu Galey *"Le Quotidien de Paris"*.

théâtre de la commune d'Aubervilliers - Square Stalingrad (avenue de la République) 93300 Aubervilliers

le vendredi 17 Février

BEAU DOMMAGE

grande soirée québécoise 20 h Quatre à quatre de Michel Garneau, mise en scène Gabriel Garneau 21 h 30 Beau Dommage

Nom _____
Adresse _____
Réservation par correspondance. DATE _____
Quatre à quatre (20 F) Nbrs. _____ x 20 F = _____
Beau Dommage (25 F) Nbrs. _____ x 25 F = _____
Total _____

1 CONCERT UNIQUE

Hommage à MARY 31 Janvier 15 h Calendrier

PIANO — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, les 14, 17, 21 et 25 février, à 20 h. 30, quatre récitals exceptionnels : ALFRED BRENDEN, JULIAN BACH, GILBERT SCHUBERT. Le 12 février à 20 h. 30, lith et guitare avec JULIAN BACH. DOWLAND, GUILLOU, WILKS. Local Théâtre Copé et 3 FNAC.

THÉÂTRE JEAN-VILAR
place Stalingrad - Suresnes

LA MOUETTE
par la Fabrique de Théâtre
Centre Dramatique National

Mise en scène : Bruno BAYEN
du 9 au 18 février, 21 h.
Dimanche 15 h. Rel. lundi
Loc. 772-38-80 et 3 FNAC

théâtre de la salamandre

Martin EDEN
MAISON DE LA CULTURE DE CHALON SUR SAÔNE du 9 au 17 FÉVRIER

Théâtre des Champs-Élysées

Quatre récitals (Piano ★★★★)

14, 17, 21 et 22 février à 20 h 30

Loc. 772-38-80 et 3 FNAC

ALFRED BRENDEL

Quatre récitals SCHUBERT

PHILIPS

THEATRE DE LA VILLE
20 h 30 places 18 F et 32 F

jacky parady
de Jean-Michel Ribes
mise en scène Jean-Michel Ribes
danse et musique Louis Furey et J.-C. Vannier
Gérard Desarthe dans le rôle de Jacky Parady

une grande fresque où se croisent et se transforment des épisodes d'un roman multiple. Le Canard Enchaîné c'est un immense spectacle de music-hall ou de grand cabaret rythmé par la respiration d'un argument

18 h 30 une heure sans entracte 14 F
du 14 au 18 février le compositeur Jean-Michel Ribes

pascal auberson
du 21 février au 4 mars la compagnie chilien inti-illimani 2, place du Châtelet tél. 274.11.24

cinéma

VOYAGE A TOKYO, de Yasujiro Ozu

D'un très grand cinéaste japonais, mort en 1963 et pratiquement inconnu en France, une œuvre fascinante. Deux vieux époux rendent visite à leurs enfants et sont déçus par leur accueil. La mère meurt en rentrant chez elle... On retrouve dans tous les films d'Ozu ce thème de la dissolution de la cellule familiale. Quant au style, il est celui d'un homme qui poursuit la vérité et la beauté à travers le dépouillement absolu. Sur la solitude de la vieillesse, sur l'attente de la mort, rarement furent filmées des images plus poignantes.

LE BOIS DE BOULEAUX

d'Andrzej Wajda
Une maison à la campagne. Deux frères, l'un rongé par le souvenir de sa femme morte, l'autre miné par la tuberculose. Entre les deux, une robuste paysanne dont le corps est un appel. Un film intime, où Wajda fait merveilleusement apparaître le rapport de l'émotion à la mort, et chante l'espoir de la vie.

JULIA

de Fred Zinnemann
Comment, dans les années 30, sous l'influence d'une amie de jeunesse, Edith Hellman, intellectuelle juive américaine, auteur dramatique célèbre, découvrit la nécessité de la lutte. Par une narration romanesque exemplaire et les associations de la mémoire affective, Zinnemann recrée le cheminement de la conscience progressive.

SIX FILMS CHINOS

Realisés entre 1961 et 1974, ces six films avaient été victimes de la censure de Mme Chiang Ching. Les trois plus intéressants sont le Détachement féminin rouge, sorte de western idéologique, les fleurs rouges de Tienchan, fresque folklorique sur l'émancipation des femmes, Torrent de la Révolution, qui évoque la scission entre le parti communiste et le Kuomintang. Leçons d'histoire et actes de foi, leur valeur témoignage l'emporte sur leurs mérites cinématographiques.

LE MIROIR

d'Andréi Tarkovsky
Le cinéaste d'Andréi Rouvieu se penche sur son passé, sur son enfance, évoque, à travers le visage de la même actrice (la sensible et bouleversante Margarita Terekhova), sa mère jeune, et sa femme. Film de souvenirs et de fantômes, le Miroir relève la vie intérieure d'un individu à l'âme russe, l'attachement au pays natal.

SAFRANA

de Sidney Sokhna
Le passé et le présent de quatre Africains, des hommes déracinés, n'ont rien à trouver mieux, refusent de dépendre, pour toujours, de la France. Par un cinéaste mauritanien auquel on doit déjà Nationalité : immigré (Pré Georges Sadiou 1975).

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE

de Youssef Chahine
Fable sociale inspirée de la parabole évangélique et du « traité » qu'en avait tiré André Gide. La désagrégation d'une

une sélection



« Voyage à Tokyo », vu par Bonnaffons

famille bourgeoise égyptienne entre les guerres israélo-arabes de 1967 et de 1973, et l'échec du nationalisme. Le style romanesque et critique du cinéaste de la Terre et du Mônean.

CROIX DE FER

de Sam Peckinpah
À travers le double portrait d'un héros et d'un lâche — pendant la déroute des troupes allemandes en Russie — Peckinpah dénonce l'instinct meurtrier de l'homme et sa secrète complicité avec les démons de la guerre.

ET AUSSI : L'HÉRÉTIQUE

de John Boorman (métaphysique du bien et du mal dans la suite de l'Exorciste) ; Fauve, mouvement de Wim Wenders (Grothe, Peter Handke et le grand cinéaste de l'ami américain), Angela Davis, l'enchaînement de Jean-Daniel Simon (métodes de lutte contre le « perfectionnement » du racisme aux Etats-Unis) ; Voyage en capitale d'Ali Akbari et Anne-Marie Antissier (une autre réalité de l'immigration algérienne en France) ; Je suis un autodidacte, de Nanni Moretti. Ces échecs de la nouvelle gauche italienne) ; les Petits Célebs, de Jean-Marie Poiré (regard nouveau sur la jeunesse moderne) ; les Oiseaux de nuit, de Luc Bamarre et Alain Lafargue (la vérité d'une troupe de travestis) ; De l'autre côté de la minuit, de Charles Jarrott (Marie-France Pisier et le défilé du mélodrame américain) ; L'amour violé, de Yannick Bellon (la lutte des femmes contre les violences sociales) ; Barberousse, d'Akira Kurosawa (des « Misérables » japonais) ; les Liens de sang, de Claude Chabrol (Un thriller psychologique).

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Semaine intéressante pour la musique contemporaine. L'ARC, avec Harry Halbreich comme nouvel animateur, reprend ses explorations chez les jeunes

compositeurs avec la présentation d'Ahmed Essyad, solidement implanté dans les traditions de la musique populaire marocaine (Musée d'art moderne, 11, avenue du Président-Wilson, le 5, à 20 h. 30). « Musique au présent » nous propose une création de Xavier Darasse qui, après le terrible accident qui lui a coûté sa carrière d'organiste, a courageusement repris sa plume subtile, des œuvres de Verdi, de Nunes (révélation de Royan) et de Macha, compositeur aussi profond qu'original (Radio-France, le 11, à 17 heures). L'IRCAM consacre son atelier à Cristobal Halffter, pour l'analyse des variations sur la resonance d'un clé, une des plus belles œuvres du récent Donaueschingen (Théâtre de la Ville, le 13). Enfin les apôtres du groupe Contrastes continuent à faire connaître Berg, Weber et Schoenberg (avec Pierrot lunaire) dans la banlieue parisienne (Choisy-le-Roi, le 11 ; les Ulis, le 14 ; Sezanne, le 16 ; Villepreux, le 17).

FIDELIO » A ANGERS

Jorge Lázaro présente au Théâtre musical d'Angers sa superbe mise en scène de Toulouse du Fidèle de Beethoven, transposée de l'immense halle aux grains dans le cadre plus intime d'un théâtre à l'italienne, avec une nouvelle distribution et sous la direction de D. Mason (le 10 et le 14, à 20 h. 30 ; le 12, à 15 heures). Rappelons qu'au même moment la télévision (FR 3) retransmet le spectacle de Toulouse le 11, en soirée.

LAUREATS FRANÇAIS DES CONCOURS INTERNATIONAUX

A l'occasion du Congrès national des J.M.F., un concert présentera quelques-uns des lauréats français des concours internationaux de 1977 : Chant Elou, piano, et Empoah, Oleg, violon (flâneurs Marguerite Long - Jacques Thibaud), Frédérique Cambreleng, harpe (Gargylière), Philippe Bianconi, piano (Belgrade) ; Le blé qui lève (salle Chaillot - Galliera, 28, avenue George-V, le 11 février, 20 h. 30).

— ET AUSSI : H. Seeryn (Th. de la Ville, le 8 au 11 février, à 18 h. 30) ; Bach, Falls, Stravinsky, par l'Orchestre de Paris, dir. N. Marriner, avec R. Puyana (Champ-Élysées, le 9, à 20 h. 30 ; le 10, à 19 h. 30 ; le 11, à 10 h.) ; Messe du couronnement de Monast, par l'Orchestre Lamoureux, dir. J.-C. Berndre (St-Eustache, le 9) ; P. Fourrier et J. Fonda (Pleyel, le 10) ; D. Ranki et M. Perenyi (Tours, salle des Tanneurs, le 10) ; Dialogues des Carmélites (Opéra d'Avignon, les 10 et 12) ; les Indes galantes, production de l'Opéra de Wallonie (Boussu, les 10, 12, 14, 18, 19) ; L'Art de la mazurka, par J. Martin (Galerie Stern, 25, avenue de Toulouse, les 10 et 11, à 19 h. ; le 12, à 17 h.) ; Festival Gerashin, avec l'Orchestre Pasdeloup (Palais des sports, le 11, à 14 h. 30) ; Trio Haydn (Th. de la Madeleine, le 11, à 17 h.) ; R. Pasquier et J.-C. Penfentin (Th. d'Orsay, le 12, à 11 h.) ; Julian Bream (Champs-Élysées, le 12) ; Carmen, mise en scène L. Ducreux (Opéra de Marseille, les 12, 15, 16, 17, 18, 19) ; English Chamber Orchestra, dir. G. Malcolm, avec E. et T. Held-

— DIT-ON LE DIRE ? à la Comédie-Française
Les comédiens-français représentent dans leur théâtre la comédie de La Fontaine qu'ils ont créée cet hiver à l'Odéon. Étude aiguë de la jalouse, qui provoque des rires français au moyen d'un dialogue « généralement idiot ».

ONCLE VANIA

Mise en scène solide du chef-d'œuvre de Tchekhov, heureusement éloigné des sensibilités qui occultent souvent cet auteur.

Une actrice rare : Françoise Bette. (Jusqu'au 12.)

LES PAQUES A NEW-YORK

Illustration du grand poème de Blaise Cendrars, montrant la vie des immigrés en Amérique.

Du nouveau mème, plein d'idées.

— cie morin-timmerman

baroufe à chioggia

goldoni

Des hommes et des femmes vrais comme le rire et comme le malheur. (La Croix) Toute l'art est intelligent, charmeur, miraculeusement captif... (Quot. de Paris) Un des meilleurs spectacles de Paris (Valeurs Actuelles).

— théâtre 13

du 18 janvier au 28 février
24 rue Daniel Paris 13e - 589.05.99

GYMNASIE

le

TRIOMPHE

de

COLUCHE

Location Théâtre, Agences et par 770.16.15

Samedi 11 février, 17 h. 30 — Caveau — Tel. 225-29-14

JEANNE-MARIE DARRÉ, pianiste
Prokofiev - Fr. Chopin - Mozart
Direction : PIERRE DERVAUX
Concerts Guibray

AMOS VOGEL

LE CINÉMA ART SUBVERSIF
illustré par plus de 300 documents photographiques rares
un livre qui explore hardiment des domaines considérés comme interdits

chaque chapitre axé sur un aspect essentiel de la subversion, est suivi d'un exposé des films qui s'y rattachent.

BUCHET/CHASTEL

de Witkiewicz

Mise en scène Jacqueline HUPPERT

— Tous à tout prix la sang et rire irrésistible de l'Amour et de la mort (Patrick de Marca)

Un comédien tout à fait impressionnant, Benoît Pugnaire. (Dominique Lantier)

Opéra du génie des nouveaux pâle-sophies est en soi de fond sous le regard généreux de David Cooper.

(Lucien Alphonse)

— THÉÂTRE MOUFFETARD

75, r. Mouffetard, 336-02-57, de 18 h à 21 h - 1€- Mme - Places : 200.

Soirée 20 h 30 - Relâche dimanche.

GYMNASIE

le

TRIOMPHE

de

COLUCHE

Location Théâtre, Agences et par 770.16.15

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

TROIS FEMMES SUR LA SCÈNE DE LA CHANSON

Catherine RIBEIRO

« Un monde pas fait pour moi »

La force, la puissance, le pathétique de Catherine Ribeiro se sont exprimés récemment dans deux albums, l'un consacré au « Blues de Piaf », l'autre à de nouvelles chansons enregistrées avec Alpes, son groupe batteur. « Mama » Bea Tekielski, ses complaintes rock et sa voix rocallieuse qui pâle les mots, swingue dans une provocation spontanée et solitaire, s'imposant de jour en jour. Mais il y a déjà quelques années que, à côté d'une Colette Magny et dans des registres différents, des chanteuses françaises s'efforcent de ne pas vivre dans un univers clos, exprimant une violence qui rôde par saccades dans des chansons parlant d'une vie qui a parfois un goût amer et d'une réalité quotidienne qui provoque cris, colère, espoir. Dans un tout autre domaine, il y a encore et toujours Barbara, qui revient cette semaine avec ses déchirures, son ironie.

VOICI déjà dix ans que Catherine Ribeiro chante, hurle amour et tendresse, murmure, gronde de colère, se surpasse dans la phrase en dérègle, voit les arbres « qui se couchent dans un fracas épouvantable et le soleil et la lune qui tournent, se confondent dans la même brûlure », rêve d'immensités, de ciels bleus et de champs ensemencés d'un monde juste, vrai, fraternel, imagine de s'endormir un jour à une table de bistrot et de se réveiller avec du soleil et du soleil partout. Noire et tragique, frémisante de vie et d'angoisse, fidèlement accompagnée par Patrice Mouillet et le groupe Alpes qui soulignent ses mots et les poursuivent, Ribeiro et sa belle voix grave parle des hommes de désespérance aux espoirs sans cesse renouvelés, de ceux qui trahissent toute leur vie attendant des jours meilleurs, de la solitude qui étouffe et de l'indifférence qui tue, de la terre

qui s'abreuve de pluie, de l'amour que l'on cherche dans les courtes années dont on se pose et de la mort qui sera parfois d'un peu trop près, trop fort.

Ribeiro la passion, l'écorchée vive, Ribeiro libre et violente, prend de plus en plus de plaisir à chanter, à être sur une scène, à jouer sur les intonations, à moduler les notes. Depuis quatre ans, elle « gagne » vraiment sa vie, elle « tourne » beaucoup, comme on dit, elle chante dans des lieux divers, dans des cathédrales et des fêtes populaires, dans des palais de sports et des gymnases où le son se heurte au béton.

Longtemps, pourtant, elle a cru qu'en lui « donnerait sa chance ». Fille d'Alcina Yvo et de José Ribeiro, immigrés portugais travaillant, vivant dans la fumée verte, la fumée rouge

de la zone industrielle de Lyon, Catherine a reçu dans la vie « des grandes bafles et des coups de pieds ». Au temps de l'école, sa mère, qui ne savait ni lire ni écrire, ne pouvait répondre aux questions qu'elle se posait. Il y avait les riches et les autres et elle ne comprenait pas qu'elle était avec les autres.

L'expérience de comédienne dans le film très violent *les Cabrières*, de Jean-Luc Godard, a glissé sur elle parce qu'elle était encore trop jeune, mais, quand elle s'est mise à chanter, elle a commencé par raconter l'histoire d'un enfant-dieu de cinq ans qui hue son père tranquillement, prend une pelle, recouvre le corps et dit qu'il l'a tué parce que son père ne l'aimait plus.

Après, elle a eu de multiples ennuis avec des textes paraît-il trop « difficiles » ou trop « longs », avec les habitudes des gens, leur besoin d'étiquette et leur crainte de ne plus savoir où ils en sont, de ne pas pouvoir ranger, par exemple, une musique dans telle ou telle catégorie : « Je vis dans un monde pas fait pour moi », chante Catherine Ribeiro dans une de ses dernières chansons. « Un monde de chiens-loups fait pour personne. Trois quarts de l'humanité subit. L'autre quart se fracasse la tête et le cœur contre les murs. Je n'ai pas souhaité vivre. Personne d'autre n'a souhaité naître. Pourtant nous sommes là. Nous devons faire avec la vie. Chaque jour, quand mes poussières fâchées s'entrouvrent, toutes les cartes sont truquées. Seuls, le sourire et la tendresse de ma fille illuminent les murs de ma maison. »

Depuis quelque temps, Catherine Ribeiro s'ouvre à d'autres univers. Elle a consacré un récent album à « Blues de Piaf », réalisant ainsi un vieux rêve, restituant à sa manière l'atmosphère et le couleur de Padam Padam, de *De l'autre côté de la rue*, de *La Goualante du pauvre Jean*. Elle voudrait se mettre au service des chansons de Kurt Weill, le temps d'un autre disque. Elle a enfin un projet d'album avec des inédits de Jacques Prévert qui évoquent, par exemple, « les amoureux (qui) agissent comme bon leur plaisir ».

CLAUDE FLEOUTER.

* Catherine Ribeiro + Alpes : Alpes 6332 012 : le Roi des Apes et l'Orchestre des champs (33 tours, Philips 6332 012) : le Roi des Apes et l'Orchestre des champs (33 tours, Philips 9 101 003) : Patis (33 tours, Philips 6332 013) : le Roi des Apes et l'Orchestre des champs (33 tours, Philips 8 401 158) : L'Orchestre (33 tours, Fontana 0 101 501).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

BARBARA

« Je chante, je ne chante plus »

BARBARA est à l'Olympia pour un mois. Elle a fait une tournée en province, mais on ne l'avait pas vue à Paris depuis trois ans. Elle s'en va, elle revient. Si on l'aima, on a peur de ses départs. La rencontrera, c'est avoir envie de donner une image enfin juste de ce qu'elle serait vraiment. Car les photos montrent toujours de Barbara un visage différent et les informations sont toujours fascinées. Mais pourquoi parlent-on de son nez, de ses mains, de ce malheur à la campagne ? Elle parle tranquillement au milieu des fauteuils vides. Par exemple elle n'a pas peur de son âge. C'est une star, pas un monstre.

« Je ne fais pas de carrière. Je chante, je ne chante plus. Mais je n'ai jamais dit que je m'arrêtai de chanter. Il y a dix ans, quand j'ai fait l'Olympia, c'est vrai, j'ai dit que je ne le referais plus. J'ai dit : je prends une distance. Depuis trois ans, je n'ai rien écrit, mais ça ne fait rien. Ce n'est pas une trahison — les gens disent, vous nous avez trahis, abandonnés. Non, simplement je ne me suis pas forcée. J'ai écrit, j'ai tout jeté. Il n'y a que deux chansons nouvelles : il automne (comme on dit le pluie, il vente). Une musique, et ce que j'ai chanté à Bobino et que je n'ai pas enregistré.

« En tournée, on m'a demandé pourquoi je ne recommençais pas l'Olympia. Il faut faire les choses comme elles viennent, comme elles sont. J'ai travaillé de nouveau avec Roland Romano, et j'aime l'Olympia parce que c'est une belle salle, rouge, comme le cirque, le théâtre. Rien à voir avec ce qu'on fait maintenant, jaune, bleu, qui ressemble à des salles de bain.

« J'ai d'abord répété pour moi seule. J'ai travaillé mes accompagnements, regardé les choses que je voyais autrement. Les chansons que je pense encore, je ne m'en sépare pas : A mourir, la Cantate, la Solitude... Les nouvelles, je ne peux pas les expliquer. On n'explique pas une chanson.

Il automne, c'est un homme et une femme qui vont au cimetière, le paradis des enfants (les pommes rouges sur leurs caillers), ce que l'entende dans mon jardin. Je n'ai pas d'imagination, l'écris sur une émotion, sur ma vie, sur ce qui m'est arrivé. Et le musicien vient toujours avec le texte. Puis j'ai répété avec Roland Romano, et je suis venue ici, respirer, marcher sur la scène où je vais tout se passer bien.

« J'ai au cœur comme ça toute ma vie, en répétant toujours les mêmes choses. La jour où il n'y a plus ça, il n'y a plus rien. Et on a d'autant plus peur que les gens sont tellement attendus. Plus on va, plus on vous aime, plus on vous donne, et plus on a peur. Il y a en qui vous disent : « Pourtant, vous avez l'habitude. » Non, là il faut partir, et c'est ce que l'ai fait (en fait, je pars avant l'habitude).

« On attache beaucoup trop d'importance aux gens comme moi. Tout à coup, on a sa tête sur les murs, c'est gênant. Il y a des hommes de science : le spectacle est fragile, nous ne sommes que de funambules. La fascination ? Je ne sais pas moi, c'est vous qui la voyez.

« Mais je la rassure. Ils ont peur que je bute, que je tombe. Ils sont étonnés quand je parle — je parle parce que j'ai peur. L'enroulement, il est réciproque. C'est vous, le public, qui me dirigez et quelque chose passe.

CL. D.

Bea TEKIELSKI

« Savoir qui vous aime »

RECHERCHE sur son tabouret, Bea Tekielski ressemble à un oiseau carnassier prisonnier des lumières bleues et rouges. Sa voix s'évade, râpe, frappe au ventre à coup de phrases simples durement scandées, qui se répètent et meurent en cri. En marge du « show-business », Bea Tekielski même sa vie et une carrière empirique qui a commencé en 1968. Avant, « comme tout le monde », elle chantait dans un « cuisine les chansons de Piaf et d'Anne Sylvestre, et l'avait de gloire en lisant Chéreau ». Elle a fait deux ans de Conservatoire en s'ennuyant beaucoup et a appris à jouer de la flûte, parce que la flûte est un instrument pour riches : « Chacun nous dit, même si tu crachis en les miennes, tu es dans la place de la metteuse. » Elle dit aussi : « Dès que j'aurai de l'argent, j'expliquerai la musique. »

« J'ai pris quelques cours de guitare pour me débrouiller seule. Je faisais des chansons dans ma tête. Quand il s'agissait d'aller les chanter quelque part, je devais trouver un accompagnateur. La galère... Il faut dire qu'à cette époque je m'intéressais surtout au texte. Ensuite, ensuite, je suis rentrée dans la musique : l'émotion était portée par l'environnement musical. L'absence d'éducation musicale, ne serait-ce que pour expliquer aux musiciens... Je parle par images, par abstractions. D'un autre côté, mon manque de connaissances théoriques fait que je n'ai peur de rien. Les mots doivent coller aux sons et voler. Ce que je fais passe par mon oreille. »

« Quand j'ai commencé, j'imitais les autres : couplet-refrain-complet. Et puis j'ai vu des chanteurs qui aillaient plus loin et je me suis dit : je fais la moitié de mon métier. Je n'ai pas pris une décision à la suite d'un raisonnement, ça s'est construit au

jeu de l'artiste.

« Dans mon public se trouvent des types qui viennent voir une tête qui se déjoue et une femme qui paraît dépassée. On a envie de sourire, alors on peut discuter. On peut faire passer ses idées à la radio. Mais il ne faut pas répéter : si, au lieu de matraquer les disques de Michel Sardou, ils matraquent les miens, je n'en vendrais pas davantage. C'est une question d'éducation. C'est avant qu'il faut éduquer. »

« Quand j'ai démarré, je croyais être quelqu'un de formidable. Je m'y suis déjoué. Je m'y suis déjoué. Je voulais du folie tout de suite et tous les fours. J'ai matraqué, je ne suis plus pressée. On peut faire ce métier sans courir partout, on peut vivre. Le difficile n'est pas de se battre quand on est acculé, c'est de tenir, de garder confiance en soi. Et même si on n'a pas confiance de se dire : je le fais. Continuer cette fois, c'est là qu'il faut faire du courage. »

« Ils veulent des larmes, du cri de l'angoisse... Pas question de les tromper, mais je ne me prête pas de leur envoyer de temps en temps un texte qui les rebute. »

« Je chante ce qui me fait du

mal, je ne suis pas pas, mais

Colette Magny, par exemple. Jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, pour moi la politique, c'était les messieurs croqués à la télévision qui nous aiment. La plupart des jeunes plongent dans la musique pour s'y noyer. Ils sont pris dans un enchevêtrement complexe de motivations malaises, de besoins réels canalisés par certains journaux. Quand une « star » se produit devant quinze mille personnes, on ne ressent rien d'autre que la démesure, et pourtant la foule est comblée. Je cherche un tout autre rapport avec les spectateurs.

« Je me mets à tout, pour moi la politique, c'était les messieurs croqués à la télévision qui nous aiment. La plupart des jeunes plongent dans la musique pour s'y noyer. Ils sont pris dans un enchevêtrement complexe de motivations malaises, de besoins réels canalisés par certains journaux. Quand une « star » se produit devant quinze mille personnes, on ne ressent rien d'autre que la démesure, et pourtant la foule est comblée. Je cherche un tout autre rapport avec les spectateurs.

« Je me mets à tout, pour moi la politique, c'était les messieurs croqués à la télévision qui nous aiment. La plupart des jeunes plongent dans la musique pour s'y noyer. Ils sont pris dans un enchevêtrement complexe de motivations malaises, de besoins réels canalisés par certains journaux. Quand une « star » se produit devant quinze mille personnes, on ne ressent rien d'autre que la démesure, et pourtant la foule est comblée. Je cherche un tout autre rapport avec les spectateurs.

« Je me mets à tout, pour moi la politique, c'était les messieurs croqués à la télévision qui nous aiment. La plupart des jeunes plongent dans la musique pour s'y noyer. Ils sont pris dans un enchevêtrement complexe de motivations malaises, de besoins réels canalisés par certains journaux. Quand une « star » se produit devant quinze mille personnes, on ne ressent rien d'autre que la démesure, et pourtant la foule est comblée. Je cherche un tout autre rapport avec les spectateurs.

Propos recueillis par COLETTE GODARD.

* « Mama » Bea Tekielski : Faut-il rassurer la lumière dans ce tout au complet (33 tours, Dist. R.C.A. Fil. 3126).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

* Catherine Ribeiro : le Blues de Piaf (33 tours, Philips 9 101 156).

PHILIP MORRIS

présente

LAFETE DU FANTASTIQUE

Avoriaz à Paris - Sélection Cinémagic

14 jours de films inédits, du 1^{er} au 14 février.

Cinéma le Berlitz métro Opéra. Tél.: 742.60.33

3 séances par jour: 14 h, 17 h, 20 h 30.
4 nuits à dormir debout de 0 h 30 à l'aube les vendredis et samedis.

Pour 2 films: 15 F matinée
18 F le soir
Abonnement FNAC: 155 F

U.G.C. BIARRITZ vo/CAMEO vf/CLICHY-PATHE vf/CONVENTION ST-CHARLES vf
BIENVENUE MONTPARNASSA vf/ST-MICHEL vo
PARLY 2/CRETEIL Artel/PANTIN Carrefour/ARGENTEUIL Alpha/ROSNY Artel
ORSAY Uis/MONTREUIL Méliès/BOUSSY ST-ANTOINE Buxy

Violée et fécondée par un ordinateur machiavélique

Sélection officielle AVORIAZ 78

JULIE CHRISTIE
GENERATION PROTEUS
(DÉMONS SEED)

METRO-GOLDBWYN-MAYER presenta une production HERB JAFFE
sous la direction de ROBERT JAFFE et ROGER O. NELSON réalisée par DONALD CAMPBELL, produit par HERB JAFFE, musique de JERRY FIELDING
en partenariat avec la Cinéma International Corporation

Expositions

CENTRE BEAUBOURG

ENTREE principale rue Saint-Martin (277-12-00). Informations téléphoniques: 691-11-12.
Sauf mardi, de 12 h. à 22 h.; samedi et dimanche, de 10 h. à 22 h. (Entrée libre le dimanche).

ETIENNE-JULES MAREY (1830-1904). La photographie du mouvement. Jusqu'au 26 février.

ATELIER D'AUJOURD'HUI 5 : Jorge Martin et Magdeleine Veverea. — Jusqu'au 20 février.

DOMUS AUREA : Anne et Patrick Poirier. — Jusqu'au 28 février.

JEAN LE GAC. — Jusqu'au 27 février.

CREATION GRAPHIQUE ET ORDINATEUR. — Centre de création industrielle.

LA VILLE ET L'ENFANT (cinquième étape). — Entrée: 8 francs (gratuit pour les moins de 14 ans). Jusqu'au 13 février.

ENVIRONNEMENT ET PETITE ENFANCE (cinquième étape). — Jusqu'au 20 février.

LE PONT DE SA MAISON - SON QUARTIER (premier sous-sol). — Jusqu'au 13 février.

LES ENFANTS EN VILLE (rez-de-chaussée et étage 12). — Jérôme MONTAGNE ET SPORTS D'HIVER. — Jusqu'au 27 février.

PUBLICITE : les grands crus 1977 du Club des directeurs artistiques. — Jusqu'au 13 mars.

SIX PHOTOGRAPHES EN QUÊTE DE BANLIEU. — Descomps, Deloach, Freire, Latini, La Querre, Raimond-Dityon. — Jusqu'au 27 février.

PARIS

MUSÉE AMBULANT DE LA MUSIQUE MÉCANIQUE. De 14 h. à 18 h. Entrée 10 F. Enfants 8 F. Jusqu'au 12 mars.

LES SIECLES DE RUBENS. dans les collections publiques françaises. — Grand Palais, entrée: 10 francs. Jusqu'au 13 mars. Sauf dim. de 10 h. à 20 h.; le mercredi, Jusqu'au 22 h. Entrée: 9 F; le samedi: 5 F. Jusqu'au 13 mars. Pendant toute la durée de l'exposition, projection de films sur l'œuvre de l'artiste.

L'ART MODERNE DANS LES AULNES DE PROVINCE. Grand Palais, entrée: 10 francs. (voir ci-dessous). Entrée gratuite le 13 mars. Jusqu'au 24 avril.

LES SIX-SEPTIÈME SIECLE FLAMAND AU LOUVRE. Histoire des collections. — Musée du Louvre, entrée: porte Janard (260-30-26). Sauf mardi, de 9 h. à 15 h. Entrée: 10 francs. (voir ci-dessous). Jusqu'au 27 mars.

LA DESCENTE DE CROIX. Groupe sculpté italien du treizième siècle. — Musée du Louvre, entrée: porte Janard. (voir ci-dessous). Jusqu'au 4 septembre.

RUBENS : SES MAÎTRES, SES ÉLÈVES. — Dessins du musée du Louvre. Musée du Louvre, entrée: 10 francs. (voir ci-dessous). De 10 h. à 18 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 15 mai.

L'ART PERU COLOMBIEN DE PANAMA ET DE COSTA-RICA. — Musée du Louvre, entrée: porte Chavín aux INCAS. Petit Palais, av. Winston-Churchill (265-92-21). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée: 8 F; le samedi: 5 F. Jusqu'au 14 mars.

GENEVIEVE ASSE. L'œuvre complète de la Ville de Paris. II, avenue du Président-Wilson (75016). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée: 5 F; gratuite le dimanche. Jusqu'au 20 mars.

LES SINGULIÈRES DE L'ART. — ABC des arts d'antan et d'aujourd'hui de la Ville de Paris (voir ci-dessous). Jusqu'au 5 mars.

VAGUERIE VERT. — Exposition-atelier au musée des enfants du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. 10, rue New-York. — Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 9 avril.

SUCRE D'ART. — Musée des arts décoratifs (voir ci-dessous). Entrée: 5 F. Jusqu'au 17 avril.

L'HERRIÈRE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU. — Musée des arts décoratifs (voir ci-dessous). Entrée: 5 F. Jusqu'au 2 octobre.

LE MONNAIE ET METAMORPHOSIS. — Musée Bourdelle, 18, rue Antoine-Bourdelle (265-19-68). Jusqu'au 15 avril.

L'ATELIER NADAR ET LA MODE. — Musée de la mode et du textile, 10, rue de la Paix. Entrée: 5 F. Jusqu'au 26 avril.

LE VITRAIL. Art et technique. — Palais de la découverte, rue Franklin Roosevelt (338-16-85). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 15 septembre.

LE VITRAIL. Art et technique. — Palais de la découverte, rue Franklin Roosevelt (338-16-85). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 15 septembre.

UN SIECLE DE CHANSONS : 1920-1930. — Musée de Montmartre, 10, rue Saint-Vincent-de-Conti (265-32-04). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 29 avril.

LE VITRAIL. Art et technique. — Palais de la découverte, rue Franklin Roosevelt (338-16-85). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 15 septembre.

UN SIECLE DE CHANSONS : 1930-1950. — Musée de Montmartre, 10, rue Saint-Vincent-de-Conti (265-32-04). Sauf dimanche et jours fériés, de 14 h. à 17 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 15 mars.

JOETS FABRIQUÉS PAR DES ENFANTS D'AFRIQUE ET D'ASIE. — Musée des arts et traditions populaires, 10, rue des Pyramides (75011). Sauf samedi, dimanche et jours fériés, de 9 h. à 18 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 22 février.

CINÉMAIRE NELLY ROSENTHAL : 1920-1950. — Bibliothèque de l'Institut Marguerite-Durand, 10, place du Panthéon. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, de 14 h. à 19 h. 30; samedi de 11 h. à 16 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 4 mars.

BEAD AND PUPPET. Marionnettes. — Galerie de la Sorbonne, 26, rue des Grands-Augustins (75006). Sauf lundi, de 18 h. à 22 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 19 février.

JOETS FABRIQUÉS PAR DES ENFANTS D'AFRIQUE ET D'ASIE. — Musée des arts et traditions populaires, 10, rue des Pyramides (75011). Sauf samedi, dimanche et jours fériés, de 9 h. à 18 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 22 février.

CINÉMAIRE NELLY ROSENTHAL : 1920-1950. — Bibliothèque de l'Institut Marguerite-Durand, 10, place du Panthéon. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, de 14 h. à 19 h. 30; samedi de 11 h. à 16 h. Entrée: 5 F. Jusqu'au 4 mars.

P. G. THIELANDER, gravures. —

Expositions

CENTRE BEAUBOURG

— Centre culturel suédois, 11, rue Payne (273-87-50). Du lundi au vendredi, de 12 h. à 18 h.; sam. et dim. de 14 h. à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 17 mars.

AGNES DENES. Sculptures of the mind. — Centre culturel américain, 3, rue du Dragon (222-22-70). Jusqu'au 26 février.

1988-1989 : LES BALLETES SUISSES

DU 28-29 au 20-21, rue du Faubourg-Bourgeois (272-73-53). De 12 h. à 20 h. à 30. Jusqu'au 17 mars.

ANNE ET PATRICK POIRIER. — Herbiers romains et compositions manéfiques. — Galerie Soumabend, 10, rue Marceau (75011).

CLAUDE PONTICELLI. — Galerie P. Balfond, 3 bis, passage de la Petit-Boucherie (326-24-60). Jusqu'au 17 février.

VERA PAGAVA. — Galerie Gérard Laubie, 22, rue de Bessières (837-41-81).

RAOUF PETRA. — Galerie Guimard, 10, rue de la Paix (75001).

BRAM VAN BELDE. — Galerie Guimard, 10, rue de la Paix (75001).

GERHARD RUHM. — Poètes à dire, 20, rue de la Paix (75001).

ANTONIO SALIOLA. — Galerie Liliane François, 15, rue de Sèze (75009).

SAMOCIT. — Galerie François Tournier, 38, rue du Bois-de-Saint-Cloud (7518-18). Jusque début mars.

ALAN SHIELDS. — Galerie Daniel Tanguy, 20, rue de la Paix (75001).

SHIVA LINGAM. — L'Espresso du carreau, 94, rue Rambuteau (75028).

SIK PARL. — Galerie C. 10, rue des Beaux-Arts (325-10-72). Jusqu'au 12 mars.

STORL. — Galerie R. Amadou, 4, rue Beaubourg (271-12). Jusqu'au 12 mars.

BRAM VAN BELDE. — Peintures sans couleurs et livres illustrés. — Galerie Maginot, 26, rue Treillard. Jusqu'au 11 mars.

GALERIES

AVANT-GARDE SUISSE. — AVANT-GARDE MINIMALE. — Galerie sur papier. — Galerie Gillespie (273-11-71). Jusqu'au 23 février.

L'OBSEURATEUR. — ILLUSTRE. — Brettecher, Copi, Desclaux, François, François, Frérot, Guérin, Mathieu, Nouvel, Oudiné, Delpire, 15, rue des Abbayes (75010). Sauf dim. de 13 h. à 30 h. Jusqu'au 13 mars.

DESSINS DE THÉÂTRE D'IZNOGO. — Galerie Gérard Laubie, 22, rue de Bessières (837-41-81).

LES COLPORTEURS PLUISSART. — Galerie L'Atelier (265-92-63). Sauf dim. de 10 h. à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 18 mars.

PARIS

— Centre culturel de l'Espagne du Nord (75011).

— Centre culturel de l'Espagne du Sud (75012).

— Centre culturel de l'Espagne d'Andalousie (75013).

— Centre culturel de l'Espagne d'Aragon (75014).

— Centre culturel de l'Espagne d'Extremadure (75015).

— Centre culturel de l'Espagne de Catalogne (75016).

— Centre culturel de l'Espagne de Galice (75017).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75018).

— Centre culturel de l'Espagne de la Galice (75019).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75020).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75021).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75022).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75023).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75024).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75025).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75026).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75027).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75028).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75029).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75030).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75031).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75032).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75033).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75034).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75035).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75036).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75037).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75038).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75039).

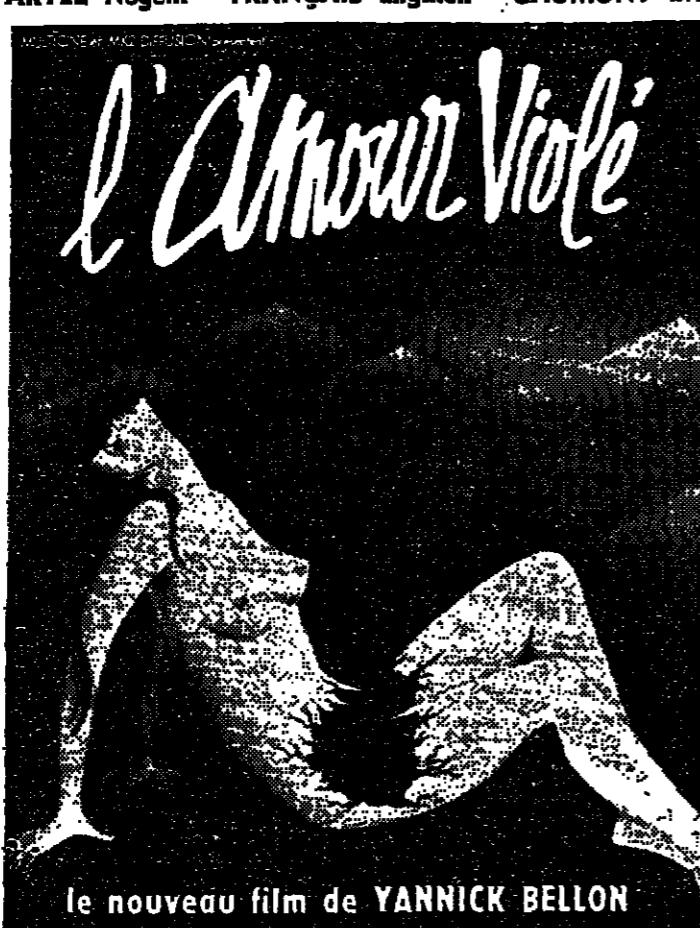
— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75040).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75041).

— Centre culturel de l'Espagne de la Catalogne (75042).

— Centre culturel de l'Espagne de la

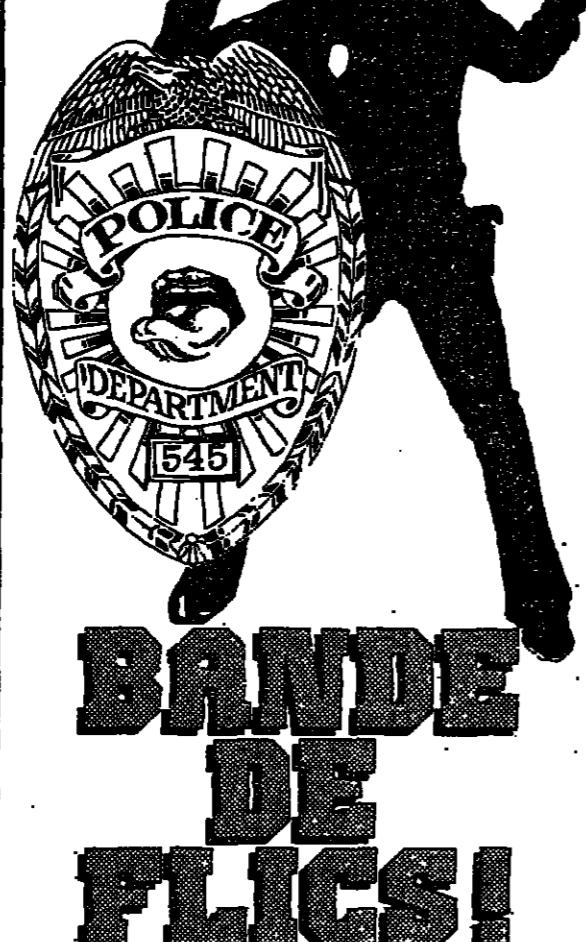
MONTE-CARLO - GAUMONT RICHELIEU
SAINT-LAZARE PASQUIER - QUINTETTE
14-JUILLET PARNASSE - 14-JUILLET BASTILLE
CAMBONNE - P.L.M. SAINT-JACQUES
ARTEL Nogent - FRANÇAIS Enghien - GAUMONT Évry



le nouveau film de YANNICK BELLON

MARIGNAN, v.o. - A.B.C. - HELDER - CLICHY-PATHE - FAUVETTE
CAMBONNE - QUARTIER LATIN, v.o. - MONTPARNasse - 83
GAMBETTA - BELLE SPINE PATHÉ Théâtre - PATHÉ Champigny
GAUMONT Évry - AVIATIC Le Bourget - TRICYCLES Assainissement
FRANÇAIS Enghien - VÉLIZY Villacoublay - CLUB Maisons-Alfort

Gaumont présente
UNE SÉLECTION COLINE/PATHE CINEMA
UNE PRODUCTION LORIMAR AIRONE
UN FILM DE
ROBERT ALDRICH
Avez y...
Riez!!!



CHARLES DURNING
LOU GOSSET JR. PERRY KING
CLYDE KUSATSU STEPHEN MACHET
TIM MCINTIRE RANDY QUAD
CHUCK SACCI DON STROUD
JAMES WOODS BURT YOUNG
BARBARA RHODES V.C. TAYLOR
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE CHRISTOPHER KNOPF
D'APRÈS LE ROMAN DE JOSEPH WAWDAUGH
PRESSES DE LA CITE
MUSIQUE DE FRANK DE VOL

Interdit aux moins de 18 ans

Cinéma

(*) Films interdits aux moins de trois ans.
(**) Films interdits aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)
MÉSOREDI 8 FÉVRIER

Cinéma : 14 h. 30 : Le Rêve et l'Idole : la Chanson des tristes blouses. 14 h. 30 : 20 h. 30 et 22 h. 30 : Regards sur le jeune cinéma français : de P. Audibert : 23 h. 30 : George et quinze de Rambouillet. 14 h. 30 : 15 h. 30 : L'Aurore de P.W. Murnau. 18 h. 30 : Les Ruelles du malheur de N. Bay : 20 h. 30 et 22 h. 30 : Regards sur le jeune cinéma français : 20 h. 30 : l'Italien néma : 22 h. 30 : G. Matton : 22 h. 30 : France A. de A. Corneau.

SAMEDI 11. — 15 h. : Le cinéma et l'histoire : la Crimée. Année de l'Amour. 14 h. 30 : Regards sur la rivière de A. Duran : 20 h. 30 et 22 h. 30 : Regards sur le jeune cinéma français : 20 h. 30 : la Spirale. 14 h. 30 : 15 h. : Suis Pierre Rivière de la Vérité.

DIMANCHE 12. — 15 h. : Cover girl de C. Vidor : 18 h. 30 : Vie privée de M. Malraux : 20 h. 30 : 22 h. 30 : Regards sur le jeune cinéma français : 20 h. 30 : l'Assassin musicien de B. Jacquot : 21 h. 30 : La meilleure façon de marcher de G. Oury : 22 h. 30.

LUNDI 13. — 16 h. : Le cinéma et le théâtre : Du l'auver à minuit de P. Dard : 18 h. 30 : Bungalow 50 : 20 h. 30 : Regards sur le jeune cinéma français : 20 h. 30 : l'Assassin musicien de B. Jacquot : 21 h. 30 : La meilleure façon de marcher de G. Oury : 22 h. 30.

MARDI 14. — 15 h. : Le cinéma et le théâtre : Du l'auver à minuit de P. Dard : 18 h. 30 : Bungalow 50 : 20 h. 30 : Regards sur le jeune cinéma français : 20 h. 30 : l'Assassin musicien de B. Jacquot : 21 h. 30 : La meilleure façon de marcher de G. Oury : 22 h. 30.

ET VIVE LA LIBERTÉ (Fr.) : 14 h. 30 : 15 h. : 16 h. : 17 h. : 18 h. : 19 h. : 20 h. : 21 h. : 22 h. : 23 h. : 24 h. : 25 h. : 26 h. : 27 h. : 28 h. : 29 h. : 30 h. : 31 h. : 32 h. : 33 h. : 34 h. : 35 h. : 36 h. : 37 h. : 38 h. : 39 h. : 40 h. : 41 h. : 42 h. : 43 h. : 44 h. : 45 h. : 46 h. : 47 h. : 48 h. : 49 h. : 50 h. : 51 h. : 52 h. : 53 h. : 54 h. : 55 h. : 56 h. : 57 h. : 58 h. : 59 h. : 60 h. : 61 h. : 62 h. : 63 h. : 64 h. : 65 h. : 66 h. : 67 h. : 68 h. : 69 h. : 70 h. : 71 h. : 72 h. : 73 h. : 74 h. : 75 h. : 76 h. : 77 h. : 78 h. : 79 h. : 80 h. : 81 h. : 82 h. : 83 h. : 84 h. : 85 h. : 86 h. : 87 h. : 88 h. : 89 h. : 90 h. : 91 h. : 92 h. : 93 h. : 94 h. : 95 h. : 96 h. : 97 h. : 98 h. : 99 h. : 100 h. : 101 h. : 102 h. : 103 h. : 104 h. : 105 h. : 106 h. : 107 h. : 108 h. : 109 h. : 110 h. : 111 h. : 112 h. : 113 h. : 114 h. : 115 h. : 116 h. : 117 h. : 118 h. : 119 h. : 120 h. : 121 h. : 122 h. : 123 h. : 124 h. : 125 h. : 126 h. : 127 h. : 128 h. : 129 h. : 130 h. : 131 h. : 132 h. : 133 h. : 134 h. : 135 h. : 136 h. : 137 h. : 138 h. : 139 h. : 140 h. : 141 h. : 142 h. : 143 h. : 144 h. : 145 h. : 146 h. : 147 h. : 148 h. : 149 h. : 150 h. : 151 h. : 152 h. : 153 h. : 154 h. : 155 h. : 156 h. : 157 h. : 158 h. : 159 h. : 160 h. : 161 h. : 162 h. : 163 h. : 164 h. : 165 h. : 166 h. : 167 h. : 168 h. : 169 h. : 170 h. : 171 h. : 172 h. : 173 h. : 174 h. : 175 h. : 176 h. : 177 h. : 178 h. : 179 h. : 180 h. : 181 h. : 182 h. : 183 h. : 184 h. : 185 h. : 186 h. : 187 h. : 188 h. : 189 h. : 190 h. : 191 h. : 192 h. : 193 h. : 194 h. : 195 h. : 196 h. : 197 h. : 198 h. : 199 h. : 200 h. : 201 h. : 202 h. : 203 h. : 204 h. : 205 h. : 206 h. : 207 h. : 208 h. : 209 h. : 210 h. : 211 h. : 212 h. : 213 h. : 214 h. : 215 h. : 216 h. : 217 h. : 218 h. : 219 h. : 220 h. : 221 h. : 222 h. : 223 h. : 224 h. : 225 h. : 226 h. : 227 h. : 228 h. : 229 h. : 230 h. : 231 h. : 232 h. : 233 h. : 234 h. : 235 h. : 236 h. : 237 h. : 238 h. : 239 h. : 240 h. : 241 h. : 242 h. : 243 h. : 244 h. : 245 h. : 246 h. : 247 h. : 248 h. : 249 h. : 250 h. : 251 h. : 252 h. : 253 h. : 254 h. : 255 h. : 256 h. : 257 h. : 258 h. : 259 h. : 260 h. : 261 h. : 262 h. : 263 h. : 264 h. : 265 h. : 266 h. : 267 h. : 268 h. : 269 h. : 270 h. : 271 h. : 272 h. : 273 h. : 274 h. : 275 h. : 276 h. : 277 h. : 278 h. : 279 h. : 280 h. : 281 h. : 282 h. : 283 h. : 284 h. : 285 h. : 286 h. : 287 h. : 288 h. : 289 h. : 290 h. : 291 h. : 292 h. : 293 h. : 294 h. : 295 h. : 296 h. : 297 h. : 298 h. : 299 h. : 300 h. : 301 h. : 302 h. : 303 h. : 304 h. : 305 h. : 306 h. : 307 h. : 308 h. : 309 h. : 310 h. : 311 h. : 312 h. : 313 h. : 314 h. : 315 h. : 316 h. : 317 h. : 318 h. : 319 h. : 320 h. : 321 h. : 322 h. : 323 h. : 324 h. : 325 h. : 326 h. : 327 h. : 328 h. : 329 h. : 330 h. : 331 h. : 332 h. : 333 h. : 334 h. : 335 h. : 336 h. : 337 h. : 338 h. : 339 h. : 340 h. : 341 h. : 342 h. : 343 h. : 344 h. : 345 h. : 346 h. : 347 h. : 348 h. : 349 h. : 350 h. : 351 h. : 352 h. : 353 h. : 354 h. : 355 h. : 356 h. : 357 h. : 358 h. : 359 h. : 360 h. : 361 h. : 362 h. : 363 h. : 364 h. : 365 h. : 366 h. : 367 h. : 368 h. : 369 h. : 370 h. : 371 h. : 372 h. : 373 h. : 374 h. : 375 h. : 376 h. : 377 h. : 378 h. : 379 h. : 380 h. : 381 h. : 382 h. : 383 h. : 384 h. : 385 h. : 386 h. : 387 h. : 388 h. : 389 h. : 390 h. : 391 h. : 392 h. : 393 h. : 394 h. : 395 h. : 396 h. : 397 h. : 398 h. : 399 h. : 400 h. : 401 h. : 402 h. : 403 h. : 404 h. : 405 h. : 406 h. : 407 h. : 408 h. : 409 h. : 410 h. : 411 h. : 412 h. : 413 h. : 414 h. : 415 h. : 416 h. : 417 h. : 418 h. : 419 h. : 420 h. : 421 h. : 422 h. : 423 h. : 424 h. : 425 h. : 426 h. : 427 h. : 428 h. : 429 h. : 430 h. : 431 h. : 432 h. : 433 h. : 434 h. : 435 h. : 436 h. : 437 h. : 438 h. : 439 h. : 440 h. : 441 h. : 442 h. : 443 h. : 444 h. : 445 h. : 446 h. : 447 h. : 448 h. : 449 h. : 450 h. : 451 h. : 452 h. : 453 h. : 454 h. : 455 h. : 456 h. : 457 h. : 458 h. : 459 h. : 460 h. : 461 h. : 462 h. : 463 h. : 464 h. : 465 h. : 466 h. : 467 h. : 468 h. : 469 h. : 470 h. : 471 h. : 472 h. : 473 h. : 474 h. : 475 h. : 476 h. : 477 h. : 478 h. : 479 h. : 480 h. : 481 h. : 482 h. : 483 h. : 484 h. : 485 h. : 486 h. : 487 h. : 488 h. : 489 h. : 490 h. : 491 h. : 492 h. : 493 h. : 494 h. : 495 h. : 496 h. : 497 h. : 498 h. : 499 h. : 500 h. : 501 h. : 502 h. : 503 h. : 504 h. : 505 h. : 506 h. : 507 h. : 508 h. : 509 h. : 510 h. : 511 h. : 512 h. : 513 h. : 514 h. : 515 h. : 516 h. : 517 h. : 518 h. : 519 h. : 520 h. : 521 h. : 522 h. : 523 h. : 524 h. : 525 h. : 526 h. : 527 h. : 528 h. : 529 h. : 530 h. : 531 h. : 532 h. : 533 h. : 534 h. : 535 h. : 536 h. : 537 h. : 538 h. : 539 h. : 540 h. : 541 h. : 542 h. : 543 h. : 544 h. : 545 h. : 546 h. : 547 h. : 548 h. : 549 h. : 550 h. : 551 h. : 552 h. : 553 h. : 554 h. : 555 h. : 556 h. : 557 h. : 558 h. : 559 h. : 560 h. : 561 h. : 562 h. : 563 h. : 564 h. : 565 h. : 566 h. : 567 h. : 568 h. : 569 h. : 570 h. : 571 h. : 572 h. : 573 h. : 574 h. : 575 h. : 576 h. : 577 h. : 578 h. : 579 h. : 580 h. : 581 h. : 582 h. : 583 h. : 584 h. : 585 h. : 586 h. : 587 h. : 588 h. : 589 h. : 590 h. : 591 h. : 592 h. : 593 h. : 594 h. : 595 h. : 596 h. : 597 h. : 598 h. : 599 h. : 600 h. : 601 h. : 602 h. : 603 h. : 604 h. : 605 h. : 606 h. : 607 h. : 608 h. : 609 h. : 610 h. : 611 h. : 612 h. : 613 h. : 614 h. : 615 h. : 616 h. : 617 h. : 618 h. : 619 h. : 620 h. : 621 h. : 622 h. : 623 h. : 624 h. : 625 h. : 626 h. : 627 h. : 628 h. : 629 h. : 630 h. : 631 h. : 632 h. : 633 h. : 634 h. : 635 h. : 636 h. : 637 h. : 638 h. : 639 h. : 640 h. : 641 h. : 642 h. : 643 h. : 644 h. : 645 h. : 646 h. : 647 h. : 648 h. : 649 h. : 650 h. : 651 h. : 652 h. : 653 h. : 654 h. : 655 h. : 656 h. : 657 h. : 658 h. : 659 h. : 660 h. : 661 h. : 662 h. : 663 h. : 664 h. : 665 h. : 666 h. : 667 h. : 668 h. : 669 h. : 670 h. : 671 h. : 672 h. : 673 h. : 674 h. : 675 h. : 676 h. : 677 h. : 678 h. : 679 h. : 680 h. : 681 h. : 682 h. : 683 h. : 684 h. : 685 h. : 686 h. : 687 h. : 688 h. : 689 h. : 690 h. : 691 h. : 692 h. : 693 h. : 694 h. : 695 h. : 696 h. : 697 h. : 698 h. : 699 h. : 700 h. : 701 h. : 702 h. : 703 h. : 704 h. : 705 h. : 706 h. : 707 h. : 708 h. : 709 h. : 710 h. : 711 h. : 712 h. : 713 h. : 714 h. : 715 h. : 716 h. : 717 h. : 718 h. : 719 h. : 720 h. : 721 h. : 722 h. : 723 h. : 724 h. : 725 h. : 726 h. : 727 h. : 728 h. : 729 h. : 730 h. : 731 h. : 732 h. : 733 h. : 734 h. : 735 h. : 736 h. : 737 h. : 738 h. : 739 h. : 740 h. : 741 h. : 742 h. : 743 h. : 744 h. : 745 h. : 746 h. : 747 h. : 748 h. : 749 h. : 750 h. : 751 h. : 752 h. : 753 h. : 754 h. : 755 h. : 756 h. : 757 h. : 758 h. : 759 h. : 760 h. : 761 h. : 762 h. : 763 h. : 764 h. : 765 h. : 766 h. : 767 h. : 768 h. : 769 h. : 770 h. : 771 h. : 772 h. : 773 h. : 774 h. : 775 h. : 776 h. : 777 h. : 778 h. : 779 h. : 780 h. : 781 h. : 782 h. : 783 h. : 784 h. : 785 h. : 786 h. : 787 h. : 788 h. : 789 h. : 790 h. : 791 h. : 792 h. : 793 h. : 794 h. : 795 h. : 796 h. : 797 h. : 798 h. : 799 h. : 800 h. : 801 h. : 802 h. : 803 h. : 804 h. : 805 h. : 806 h. : 807 h. : 808 h. : 809 h. : 810 h. : 811 h. : 812 h. : 813 h. : 814 h. : 815 h. : 816 h. : 817 h. : 818 h. : 819 h. : 820 h. : 821 h. : 822 h. : 823 h. : 824 h. : 825 h. : 826 h. : 827 h. : 828 h. : 829 h. : 830 h. : 831 h. : 832 h. : 833 h. : 834 h. : 835 h. : 836 h. : 837 h. : 838 h. : 839 h. : 840 h. : 841 h. : 842 h. : 843 h. : 844 h. : 845 h. : 846 h. : 847 h. : 848 h. : 849 h. : 850 h. : 851 h. : 852 h. : 853 h. : 854 h. : 855 h. : 856 h. : 857 h. : 858 h. : 859 h. : 860 h. : 86

SPECTACLES

VOTRE TABLE CE SOIR

• Ambiance musicale - ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J. h. ouvert jusqu'à... h.

DINERS AVANT LE SPECTACLE

L'ALSACE AUX HALLES 236-74-24
16, rue Coquillière, 1^{er}. T.l.jrs
Ouv. jour et nuit. Chans. et music. de 22 h. à 8 h. du mat. av. nos
ambassades alsaciennes. Vins d'Alsace et MÜTZIG, la Reine des Bières.

BRASSERIE DE L'OPERA 261-77-78
10, r. Gomboust, 1^{er}. P.sam. et dim.
J. 9 h. 15. Petit Bistro sympa. La Patronne reçoit. Le Patron aux
fourneaux. Spéc. lyonnaise. Ses plats du jour de 17 à 25 F. Vins propres.

CREPS GRILL 236-62-35
9, rue Reulin, 2^{er}. T.l.jrs
Jusqu'à 1 h. du matin. Fermé dimanche. Ses huîtres et coquillages.
Crepes et viandes. Diner à 25 F.

CHEZ HUGUET 549-26-42
3, place du 15-Juin, 5^{er}. T.l.jrs
Jusqu'à 2 h. du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités
alsaciennes. Vins fins d'Alsace et MÜTZIG, la Reine des Bières.

AUBERGE DU RIEUVERNE 710-22-30
12, faubourg Montmartre, 9^{er}. T.l.jrs
Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités
alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MÜTZIG, la Reine des Bières.

LA BOUTIQUE du PARISIENNE 711-51-77
24, bd des Italiens, 9^{er}. T.l.jrs
Jus. 23 h. et 6 h. 30 vendr. sam. dim. Ses plats du jour renouvelés
ses cinq viandes et unique à Paris : ses quatorze pâtisseries et glaces.

DINERS

RIVE DROITE

A LA CIGOGNE 260-38-07
17, rue Duphot, 1^{er}. T.l.jrs
Jusqu'à 9 h. 30 dans son cadre de faïences 1900. Spéc. alsaciennes.
Quiche. Poissons frais. Escargots. Coq au Riesling. Choucroute.

MONSIEUR BOUF 711-58-35
31, rue Saint-Denis, 1^{er}. T.l.jrs
Nouvelle direction. Déjeuner d'affaires. Diner-Souper. Cadre : toiles
de maître. Son célèbre « BOUF ROSE » et ses vins de propriété.

ASSIETTE AU BOEUF - POCCARDI 548-62-35
9, bd des Italiens, 2^{er}. T.l.jrs
propose une formule Boeuf pour 26 F s.a.c. (29,90 F s.c.), le soir
jusqu'à 1 h. du matin avec ambiance musicale. Desserts fait maison.

LA TRUFFE NOIRE 272-17-00
6, r. du Pont-aux-Choux, 3^{er}. P.dim.
Jus. 22 h. Patrons en cuisine. Spéc. du Périgord : Truffes. Confit.
Poissons frais. Cassoulet. Pâtisseries de Magret. Clafoutis.

LA TOUR HASSAN Rés. 233-79-34
27, rue Turbie, 2^{er}. T.l.jrs
Spécialités marocaines : couscous, mchouli, tagines, bastolas. Déjeuner,
dîners, soupers.

ASSIETTE AU BOEUF 578-56-17
1, rue Flandrin, 9^{er}. T.l.jrs
Jusqu'à 1 h. du matin. Desserts fait maison.

LA CHENNAIE 508-89-55
2, bd de la Madeleine, 8^{er}. P.dim.
Jusqu'à 23 h. 30 dans le cadre féérique d'un palais marocain : Pastilla
aux pigeons. Mchouli. Ses tagines et brochettes. MENU 30 F.

LE CAFE D'ANGLETERRE 770-91-35
Carref. Richelieu-Drouot, 9^{er}. T.l.jrs
Jusqu'à 3 h. Magnifique terrasse sur grands boulevards. Ses grillades,
poissons et fruits de mer. MENU 27,70 F et 35,50 F. bois. et serv. compris.

LA CLOCHE D'OR 574-48-58
3, rue Maréchal, 9^{er}. P.dim.
Déj. d'aff. Diners. Patisseries jusqu'à 4 heures du matin.
Pièce de poisson chaque jour renouvelée. Fermé le dimanche.

LA PALMIERE 578-56-17
7, rue Flandrin, 9^{er}. T.l.jrs
Toutes les spécialités du Maghreb : chorsa, bestelle, concombre,
mchouli. Déjeuners, dîners. Service jusqu'à 2 heures du matin.

MARIE-LOUISE 508-89-55
22, rue Chardonnet, 1^{er}. T.l.jrs
Jusqu'à 23 h. 30 dans le cadre féérique d'un palais marocain : Pastilla
aux pigeons. Mchouli. Ses tagines et brochettes. MENU 30 F.

AUBERGE DU GLOU 578-22-48
30, av. Trudaine, 9^{er}. P.sam. m.d. D.
Féuillant d'huîtres bretons de Homard. Bagnoles de Vaux aux ouraçais.

LOUIS XIV 200-19-20 - 208-56-56
Déjeuner. Dîner. Soupers après minuit. Fermé le lundi et le mardi.
Huîtres. Fruits de mer. Gibiers. Salons pour réceptions.

LE BOCK LORENTZ 238-17-28
27, bd Magenta, 10^{er}. et 203-22-44
au feu de bois. Salons de 10 à 100 personnes.

STEPFANIA 206-94-37
33, bd Magenta, 10^{er}. T.l.jrs
Lesagnes aux fruits de mer. Cannellonis & la cardinal. Gambas & la
provencal. Ses pastes fraîches.

SAN FRANCISCO 647-15-44
1, rue Mirabeau, 1^{er}. P.lundi
Jusqu'à 22 h. Cadre Renaissance Ital. élégant et confortable. Spéc.
Italiennes. Tagliatelli. Fruits de mer. Tagliatelles aux cèpes. PARKING.

BAUMANN 574-15-66 - 16-75
94, av. des Ternes, 17^{er}. P.D. lundi
Une gamme incomparable de choucroutes. Son boeuf d'Alsace, ses spécs
d'Alsace. On sera jusqu'à minuit. Nos choucroutes classiques à emporter.

AU CHARBON DU BOIS 238-77-48
10, rue Guichard, 1^{er}. P.dim.
Pièce de canard. Brochettes de poules 12. Gaspacho 8. Ses grillades.
Boeuf-Filet 12. Salade de gigot 29. Pavé de Jambon 26. Salade citronnée.

COOKY 227-24-44
40, rue de Prony, 17^{er}. P.dim.
Fermé dimanche soir et lundi. Nouvelles Auberges Brésiliennes : ses
spécialités. Vous découvrez vos viandes aux gauchas.

LE GAUCHO 380-23-44
18 bis, rue Pierre-Demours, 17^{er}.
Fermé dimanche soir et lundi. Nouvelles Auberges Brésiliennes : ses
spécialités. Vous découvrez vos viandes aux gauchas.

AUBERGE DES DOLOMITES 36, rue Pocelet, 17^{er}. 227-94-56
Déjeuner d'affaires. Dîner. Parking gratuit. Fermé dim. Spéc. de Poissons.
ST-JEAN-PIERRE-DE-PORT 5/F.dim.
Menu 67 F tout compris. Déjeuners d'aff. dîners. Carte : Cassoulet,
pâté, magret de canard, filet de gibier, soufflé framboise.

EL QUETZAL 237-36-15
23, rue Laveauville, 18^{er}. P.samedi
Seulement le soir jusqu'à 23 h. 30. Spécialités mexicaines. Cuisines
authentiques à base de produits d'origine, environ 50 F.

RIVE GAUCHE

ASSIETTE AU BOEUF 711-58-07
Place église St-Germain-des-Prés 6^{er}.
Propose une formule Boeuf pour 26 F s.a.c. (29,90 F s.c.). Jusqu'à 1 h. 30 du matin avec ambiance musicale. Desserts fait maison.

AISSA FUS 5/F.dim. et lundi
Jusqu'à 0 h. 30 dans un cadre typique, cuisine marocaine. Pastilla.
Briouat. Ses couscous. SES DESSERTS.

AU CHARBON DU BOIS 548-37-50
16, rue de Dresde, 6^{er}.
La grillade y est GASTRONOMIQUE. Le plus authentique des cafés
français pour dessert. Jusqu'à 23 h. 30.

BISTRO DE LA GARE 548-37-50
82, rue du Montparnasse, 6^{er}. T.l.jrs
Jusqu'à 5 h. Choucroute du Montparnasse. Souper chaque jour renouvelé ;
Boeuf bourguignon 18. Potée du Montparnasse 18. Petit-Saint-16. Frites de Paris.

LE PERON (St-Germain-des-Prés) 548-67-97
6, rue Perronet, 6^{er}.
Charmante salle et mezzanine, accès chaleureux. Menu à 28 F. Vin
et a.c. Carte ent. 80 F. vin et a.c. Ouv. jn. 2 h. mat. F.sam. midi. dim.

MARAHARAJAH 603-24-07
72, bd Saint-Germain, 6^{er}. P.lundi
Jus. 22 h. Spéc. Inde-pakistanaise : soupe indienne. A. plate végétarienne
de New-Delhi. Standards curry du Penjab. MENU 25 F. s.c.

LES VIEUX MÉTIERS 598-90-02
13, boulevard Auguste-Blanqui, 12^{er}.
Excellentes viandes. Langoustines grillées. Poulettes coquettresses. Malard
Cuisinier : Michel Molan. Souper aux chandelles 90 à 300 F.

LE MONIADE GUILLAUME 58-79-10
88, rue Tombe-Issoire, 14^{er}.
Huîtres, poissons crustacés, coquillages. Fermé le dimanche. Toute la
fraîcheur de la mer.

LA TAVERNE ALSACIENNE 286, r. de Vaugirard, 15^{er}. 828-80-80
Dans sa nouvelle brasserie aux décors et costumes alsaciens, vous
seront servis une des meilleures choucroutes de Paris et les Poulettes
de sa ferme. Métro Vaugirard. Ouvert tous les jours et toute l'année.

CEL DE PARIS 56th étage Tour
Montparnasse. 338-52-35.
Restaurant panoramique Spécialités. Carte à partir de 80 F. à la carte
Tous les jours même le dimanche jusqu'à 2 heures du matin.

DINERS - SPECTACLES

MOUTON DE PANURGE 742-79-48
1, rue de Choiseul, 2^{er}. T.l.jrs
Jusq. 1 h. Décor de Dubout unique au monde. Diners. Soupers animés
av chans. palliades, petits rebats, serv. nos moutons. P.M.R. 100 F.

ETOILE DE MOSCOU 827-13
8, pl. Perrée (17^{er}).
LE SPECIALISTE DE L'OUTRE Poissons - Spécialités - Grillades
TERMINUS NORD 824-46-71
Brasserie 1925 - Spéc. alsaciennes
23, rue du Dunkerque (10^{er})
Tous les soirs

JULIEN 16, rue du Pg-Saint-Denis (10^{er})
770-12-06

LE LOUIS XIV 8, bd St-Denis, 200-19-80. Fermé
lundi-mardi. HUITRES, FRUITS DE MER. G.I.S. Rotisserie Paris

DESSIRIER 7, rue de la Comédie (17^{er})
LE SPECIALISTE DE L'OUTRE Poissons - Spécialités - Grillades

TERMINUS NORD 824-46-71
Brasserie 1925 - Spéc. alsaciennes
23, rue du Dunkerque (10^{er})

WEPLER 14, place Clichy
SON BANC D'AMOUR
Poissons crus - Poissons

GUY 6, rue Maréchal, 033-87-61
Saint-Germain-des-Prés
SOUPER BRESILIEN
Petjanda - Currascos - Camarões

LA COUPOLE 102 bd Montparnasse, 132-52-30
Fruits de mer, grillades au feu de bois, gibiers, Pâtisserie. Maison
Ouvert jusqu'à 2 h. du matin.

LE PETIT ZINC 102, rue de Buci, 9^{er}
Huîtres - Poissons - Vins de pays

NAVY CLUB 58, bd Hôpital (13^{er})
35-91-94 - MENU : 53 F.
Dîners - Soupers - F/F. (terrasse)

ENVIRONS DE PARIS

CHATEAU DE LA CORNICHE T.l.j.
Rolleboise. aut. Ouest à Bonnières
Vue panoramique sur la vallée de la Seine. Parc 2 ha. Tennis éclairé.
Repas d'affaires gastronomiques Salons privés. 27 ch. Tél. 479-91-24.

SOUPIERS APRÈS MINUIT

MERVEILLES DES MERS 282-20-14 CHARLOT 1^{er} 522-47-08
Son bane d'huitres - Poissons

LE MUNICHE 27, r. de Buci, 9^{er}
Choucroute - Spécialités

LE LOUIS 6, rue Maréchal, 033-87-61
Saint-Germain-des-Prés

SOUPER BRESILIEN
Petjanda - Currascos - Camarões

LA COUPOLE 102 bd Montparnasse, 132-52-30
Fruits de mer, grillades au feu de bois, gibiers, Pâtisserie. Maison
Ouvert jusqu'à 2 h. du matin.

WEPLER 14, place Clichy
SON BANC D'AMOUR
Poissons crus - Poissons

NAVY CLUB 58, bd Hôpital (13^{er})
35-91-94 - MENU : 53 F.
Dîners - Soupers - F/F. (terrasse)

CARNET

Réceptions

7

— A l'occasion du bicentenaire du traité d'amitié de 1778 entre la France et les Etats-Unis, l'association France-Etats-Unis, la branche parisienne de l'Amicale des amis de la Révolution française des fils de la Légation américaine, ont organisé, mardi 7 février, un dîner à l'hôtel Hilton, à Paris, préside par Edim. Véron. Giscard d'Estaing, ainsi que le ministre des affaires étrangères, et Arthur Hartman, ambassadeur des Etats-Unis.

Fiançailles

— On nous prie d'annoncer les fiançailles de Mme Jacqueline BLOCH, petite-fille de M. Edouard Bloch, ancien député de l'Alsace et vice-président national de l'AN.A.C.R., et de M. Jean BLOCH, journaliste, écrivain et éditeur.

Décès

— M. Jean Laroque, avocat général à la Cour de cassation, son époux, François, et sa fille, Laurence.

Père A.-M. BESNARD

— Les obsèques religieuses du Père Albert-Marie BESNARD, prieur du couvent parisien de la Toussaint-Jacobin, sont célébrées le 9 février 1978 à 9 h. 30, à la chapelle du couvent Saint-Honoré, 222, rue Saint-Honoré, au cimetière de Montparnasse.

Père M. ERIC ESPARLARD

— M. Jean Laroque, avocat général à la Cour de cassation, son époux, François, et sa fille, Laurence.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

Père M. Roger SOUSSAN

— M. Roger SOUSSAN, époux de Jacqueline BLOCH, viennoise, et fils de M. Jean BLOCH, journaliste, écrivain et éditeur.

Mme Renée LAROCHE

— Mme Renée LAROCHE, épouse de M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédée le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Roger SOUSSAN

— M. Roger SOUSSAN, époux de Jacqueline BLOCH, viennoise, et fils de M. Jean BLOCH, journaliste, écrivain et éditeur.

M. Roger SOUSSAN

— M. Roger SOUSSAN, époux de Jacqueline BLOCH, viennoise, et fils de M. Jean BLOCH, journaliste, écrivain et éditeur.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Jean LAROCHE

— M. Jean LAROCHE, ancien député de l'Assemblée nationale, est décédé le 7 février 1978 à 70 ans.

M. Jean LAROCHE

RADIO-TÉLÉVISION

MERCREDI 8 FÉVRIER

CHAINES I : TF 1

18 h. 25. Pour les petits ; 18 h. 30. L'île aux enfants ; 18 h. 55. Feuilleton : La passagère ; 19 h. 10. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Eh bien... raconte ! ; 19 h. 55. Tirage du Loto ; 20 h. Journal.

20 h. Dramatique historique : Les amours sous la Révolution (Quatre ans dans une prison), de J. Chabanne, réal. J.-P. Carrère. 21 h. 55. Série sociologique : Hommes et sociétés (L'adaptation des Antilles à Paris), de J. Mousseau, réal. B. Guillou.

Première partie (tournée aux Antilles) : une enquête sur les raisons des migrations et la personnalité des migrants martiniquais et guadeloupéens

22 h. 50. Journal.

CHAINES II : A 2

18 h. 25. Isabelle et ses amis ; 18 h. 40. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres :



pour changer de vie

CHANGEZ DE LITERIE

CHANGEZ POUR UNE

MEILLEURE

LITERIE

ce label guidera

votre choix

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	43,00	49,18
IMMOBILIER	10,00	11,44
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES CLASSEES	La min. col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

REPRODUCTION INTERDITE



emplois internationaux

emplois internationaux

emplois internationaux

STE INTERNATIONALE INDUSTRIE PETROLIERE recherche pour son établissement en LIBYE basé à TRIPOLI

UN COMPTABLE DE DIVISION

Le candidat retenu doit avoir outre une formation et une expérience de la comptabilité générale des qualités personnelles de dynamisme et d'initiatives qui l'orientent lui permettront d'envoyer une excellente prestation de travail. La connaissance des langues anglaise et arabe est indispensable.

Le Société offre un salaire élevé, logement meublé gratuit et une voiture de fonction.

Envoyer curriculum vitae sous référence CL/08 à : TAS - 77, rue de la Boétie 75008 PARIS.

ENTREPRISE T.P. A VOCATION INTERNATIONALE

recherche pour sa filiale au

NIGERIA

CHEF COMPTABLE

35 ANS MINIMUM

FORMATION B.T.S. - D.E.C.S.

Très bonne connaissance de l'anglais. Expérience professionnelle minimum 5 ans, si possible à l'étranger et dans la branche T.P. Connaissance de comptabilité anglo-saxonne appréciée.

Envir avec C.V. daté à ce 47431 CONTESSA Publicité, 20, av. de l'Opéra, 75009 PARIS Cedex 01.

offres premier emploi

Correspondant commercial

Vous êtes diplômé d'Etudes Supérieures, vous parlez couramment anglais et allemand, vous aimez les chiffres. La vente vous attire.

Nous vous proposons le poste de correspondant commercial dans notre compagnie nouvellement créée, affiliée à un groupe international dont la vocation est l'isolation.

Pour votre premier poste, vous serez derrière un téléphone, en relation avec nos clients, pour gérer les commandes et assurer leur suivi jusqu'à la livraison. Ceci en rapport avec nos différentes unités de production en France et en Europe.

Vous pourrez ensuite accéder à des fonctions de responsabilité commerciale ou technique sur le terrain en prise directe avec le client.

Nous avons confié aux consultants de SIRCA le soin de nous présenter votre candidature. Envir leur rapidement sous référence 78173 M.



64, rue La Boétie 75008 Paris

JEUNES UNIVERSITAIRES

souhaitant faire stage 1er emploi

rémunéré en entreprise pour

apprendre pratiques de formation

professionnelle.

Tél. 359-12-77 ou 357-68-70

offres premier emploi

Le Monde met chaque jour à la disposition de ses lecteurs cette rubrique dans les pages d'annonces classées :

OFFRES PREMIER EMPLOI

offre de regrouper les propositions uniquement destinées aux jeunes à la recherche d'un premier emploi.

Please write with full personal, career and salary details to :

The Employment Manager (réf. EA/7)

Times Newspapers Limited

200 Grey's Inn Road, London WC1X 8EZ.

RECRUTEMENT PRÉVU

2^e quinzaine février 1978.

Adresser C.V. et photo n° 48498, CONTESSA Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris (1er), qui tr.

OFFRES CLASSEES

TELEPHONIQUES

296-15-01

RECRUTEMENT

ALGERIE

DEUX VISITEURS

MÉDICAUX

secteurs

ALGER ET ORAN

Conditions impératives

pour examen candidature :

Etat civil, nationalité algérienne

Posséder voiture en excellent état

Avoir déjà l'expérience de la vente

Etre en possession de la carte visiteur médical en cours de validité

Recrutement prévu

2^e quinzaine février 1978.

Adresser C.V. et photo n° 48498, CONTESSA Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris (1er), qui tr.

OFFRES CLASSEES

TELEPHONIQUES

296-15-01

RECRUTEMENT

ALGERIE

DEUX VISITEURS

MÉDICAUX

secteurs

ALGER ET ORAN

Conditions impératives

pour examen candidature :

Etat civil, nationalité algérienne

Posséder voiture en excellent état

Avoir déjà l'expérience de la vente

Etre en possession de la carte visiteur médical en cours de validité

Recrutement prévu

2^e quinzaine février 1978.

Adresser C.V. et photo n° 48498, CONTESSA Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris (1er), qui tr.

OFFRES CLASSEES

TELEPHONIQUES

296-15-01

RECRUTEMENT

ALGERIE

DEUX VISITEURS

MÉDICAUX

secteurs

ALGER ET ORAN

Conditions impératives

pour examen candidature :

Etat civil, nationalité algérienne

Posséder voiture en excellent état

Avoir déjà l'expérience de la vente

Etre en possession de la carte visiteur médical en cours de validité

Recrutement prévu

2^e quinzaine février 1978.

Adresser C.V. et photo n° 48498, CONTESSA Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris (1er), qui tr.

OFFRES CLASSEES

TELEPHONIQUES

296-15-01

RECRUTEMENT

ALGERIE

DEUX VISITEURS

MÉDICAUX

secteurs

ALGER ET ORAN

Conditions impératives

pour examen candidature :

Etat civil, nationalité algérienne

Posséder voiture en excellent état

Avoir déjà l'expérience de la vente

Etre en possession de la carte visiteur médical en cours de validité

Recrutement prévu

2^e quinzaine février 1978.

Adresser C.V. et photo n° 48498, CONTESSA Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris (1er), qui tr.

OFFRES CLASSEES

TELEPHONIQUES

296-15-01

RECRUTEMENT

ALGERIE

DEUX VISITEURS

MÉDICAUX

secteurs

ALGER ET ORAN

Conditions impératives

pour examen candidature :

Etat civil, nationalité algérienne

Posséder voiture en excellent état

Avoir déjà l'expérience de la vente

Etre en possession de la carte visiteur médical en cours de validité

Recrutement prévu

2^e quinzaine février 1978.

Adresser C.V. et photo n° 48498, CONTESSA Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris (1er), qui tr.

OFFRES CLASSEES

TELEPHONIQUES

296-15-01

RECRUTEMENT

ALGERIE

DEUX VISITEURS

MÉDICAUX

secteurs

ALGER ET ORAN

Conditions impératives

pour examen candidature :

Etat civil, nationalité algérienne

Posséder voiture en excellent état

Avoir déjà l'expérience de la vente

Etre en possession de la carte visiteur médical en cours de validité

Recrutement prévu

OFFRES D'EMPLOI	La ligne T.C.	La ligne T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	43,00	49,11
IMMOBILIER	10,00	11,44
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	92,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	La min. col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

Importante Société industrielle fabriquant un matériel de haute technicité leader sur le marché européen recherche

L'ADJOINT DE SON DIRECTEUR COMMERCIAL

pour réussir le candidat, dont l'âge minimum sera de 35 ans, devra avoir :

- une formation supérieure : X, Mines, Centrale ou Sup. Afro.
- une solide expérience technique, de préférence dans le secteur de la mécanique hydraulique,
- des capacités de contact évidentes et un pedigree hors du commun,
- un talent de négociateur de haut niveau mis en valeur par une parfaite connaissance de l'anglais technique et commercial,
- un dynamisme lui permettant d'évoluer rapidement vers des fonctions de direction.

Adresser dossier de candidature à n° 1405
EMPLOIS ET ENTREPRISES
16, rue Volney 75002 PARIS

Poste à créer

Société industrielle spécialisée dans la conception et la réalisation de systèmes électroniques/électromécaniques de pointe, nous sommes filiale d'un groupe français de renommée internationale. Nous recherchons 2 INGENIEURS qui participeront à l'étude, à la conception et à la réalisation de systèmes complexes de saisie et restitution d'informations en vue d'applications nouvelles

Ingénieur Electronicien

GRANDE ECOLE

spécialiste « Saisie de données »
Il aura des connaissances confirmées en Hardware logique et analogique, mini et micro calculateurs.

Une expérience en télévision, reprographie, terminaux d'ordinateur est appréciée.

Ref. 71457/M

Proche banlieue Nord

Société industrielle spécialisée dans la conception et la réalisation de systèmes électroniques/électromécaniques de pointe, nous sommes filiale d'un groupe français de renommée internationale. Nous recherchons 2 INGENIEURS qui participeront à l'étude, à la conception et à la réalisation de systèmes complexes de saisie et restitution d'informations en vue d'applications nouvelles

Ingénieur Electromécanicien

GRANDE ECOLE

spécialiste « Terminaux d'impression »
Il aura travaillé sur des systèmes faisant intervenir Electromécanique et Electronique associées.

Des connaissances en systèmes d'impression et une expérience dans les domaines Imprimante, périphériques d'ordinateur seraient très appréciées.

Ref. 71458/M

Ces deux postes impliquent une expérience d'au moins 5 ans.

La connaissance de l'anglais est indispensable.

Les 2 ingénieurs engagés dépendront du chef de projet responsable du système.

Quelques déplacements à l'étranger sont à prévoir.

séle
CEGOS

qui a intégré plusieurs sociétés de second œuvre du bâtiment, recherche pour Paris-Est :

CONTROLEUR DE GESTION

35 ans minimum, formation supérieure
ESSEC, SUP. CO avec option financière
ou préliminaire d'expertise comptable, possédant au moins 5 années d'expérience dans une fonction identique.

Directement rattaché au Président des sociétés, avec de larges délégations de responsabilités, il sera chargé de l'élaboration et de la mise en œuvre en toute sécurité d'un système de gestion de la surveillance du système mis en place. Il devra harmoniser les méthodes administratives et financières, assurer la préparation et l'élaboration du budget, du contrôle des coûts, des bilans, des problèmes juridiques et fiscaux.

Pour un candidat de valeur, le poste offre une importante responsabilité dans le futur. Le groupe est appelé à doubler rapidement son C.A. par l'intégration prochaine de nouvelles sociétés.

Rémunération : 150 000 F +.

Env. avec C.V., préventions et photo, se réf. 2.335 à
65, rue de l'Amiral Courbet, 75118 PARIS
CORT

Discretio assurée.



INGENIEURS Grandes Ecoles

DÉBUTANTS OU CONFIRMÉS

X. TÉLÉCOM, ENSTA, SUP-AÉRO, CENTRALE, MINES

Pour chacun des secteurs suivants :

- Systèmes et équipements avion-calculateurs-assez-avancés ;
- Logiciel et Technique digitale ;
- Logiciel-Informatique - Programmation ;
- Etudes générées + Diplôme mathématique.

A.M., E.S.E., I.S.E.N.

Pour chacun des secteurs suivants :

- Activité laboratoire dans le domaine du traitement du signal chimique R.F. analogiques ;
- Activité laboratoire dans le domaine V.H.F. et HYPER ;
- Pour étude : option complémentaire Electromécanicien, Electronicien ou Electrotechnicien

Formation mécanique capable de s'intéresser aux problèmes Optique d'Atelier - Montage et/ou Méthodes Montage Câblage.

INGENIEUR

GRANDE ECOLE SCIENTIFIQUE
+ FORMATION INGÉNIEURE EN GESTION

Pour prendre la responsabilité d'une section dans un service industriel, chargé d'effectuer les levées et le suivi des affaires et intervenir sur problèmes d'organisation.

Adresser currie, vita + photo au Service du Personnel - Centre Guynemer, 48, rue Guyenemer, 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX.

INGENIEUR PHYSICO-CHIMISTE

Connaissances des polymères, protection matériau à l'environnement.

IMPORTANT SOCIÉTÉ INTERNATIONALE recherche

COLLABORATEURS COLLABORATRICES

30 ans minimum, libres de suite, dynamique, ambitieux. Excellente présentation.

Travail sur rendez-vous.

AVANTAGES SOCIAUX : Assurance maladie, retraite, formation assurée.

SITUATION ASSURÉE.

74800 ST-LOUIS

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,44
IMMOBILIER	30,00	34,32
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCLASSEES	Le m/m en	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	24,00	21,45
DEMANDES D'EMPLOI	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

ETUDES ET PRODUCTIONS SCHLUMBERGER développe de manière importante ses activités de recherche et d'exploitation pétrolières.

Elle désire recruter un jeune

INFORMATICIEN SCIENTIFIQUE

cequel elle confiera des travaux d'interprétation de mesures sur des ordinateurs installés en tête des puits pétroliers. Titulaire d'un diplôme d'ingénieur (Supérieur) ou Universitaire (physique, informatique) du niveau minimum d'une maîtrise, les candidats ont acquis une expérience professionnelle en mini-ordinateurs. Des connaissances en temps réel seraient appréciées. Ces fonctions impliquent de nombreux

Schlumberger

déplacements, et exigent une très bonne connaissance de l'anglais. Elles sont appelées à évoluer à l'intérieur d'E.P.S. comme du groupe Schlumberger. Les candidats, accompagnés d'un cv et d'une photo récente, sont à adresser, sous la référence 7818 à ETUDES ET PRODUCTIONS SCHLUMBERGER, 26, rue de la Cavée - 92142 CLAMART CEDEX.

HAVAS CONTACT



THOMSON-CSF

Dans le cadre de son plan à moyen terme, le Centre de Bagnères dispose de postes de haut niveau scientifique et technique pouvant être occupés par des :

1) INGÉNIEURS ayant quelques années d'expérience

pour participer à des études de systèmes nécessitant des connaissances en informatique asservie, traitement digital des signaux temporels, microprocesseurs. Outre l'expertise technique et/ou industrielle, une habileté des contacts avec des sous-traitants est indispensable.

Une bonne connaissance de l'anglais constitue un atout supplémentaire.

Référence 523

dévouement de l'intégrité :
— à des projets techniques.
étudiant des circuits analogiques ou numériques (études théoriques, simulations, intégrations de sous-ensembles) ;
— ou à des GROUPES D'ÉTUDES DE PROJETS (GEP) pour des systèmes complexes (guidage, pilotage, transport d'informations numérisées entre équipements).
Référence 561

Envoyer avec tous les renseignements utiles en rappelant la référence, à Alain MARTIN/JL B.P. 10 - 66222 BAGNERES qui chargé de ces recrutements.

Les candidats doivent être motivés et avec la discrétion d'usage.

SAREP
PHARMEURO

(société du Groupe
UNILEVER FRANCE)

recherche pour son usine située à LA PLAINE SAINT-DENIS

PHARMACIEN

pour lui confier la direction de son usine (60 personnes).

Le candidat retenu, jeune diplômé pharmacien, devra avoir une expérience minimum de 3 ans de production et de 1 à 2 ans de contrôle.

La connaissance de l'anglais est souhaitable. La rémunération, fonction de l'expérience, ne sera pas inférieure à 95.000 F/an.

Adresser C.V. détaillé et présentations au Département Central du Personnel - Unilever France (n°f. 3/78) 8, avenue Delcasse - 75384 PARIS CEDEX 08.

MDS France s.a.
recherche :

INGÉNIEUR (S) SYSTÈME

■ formation Ecole d'ingénieur ou maîtrise d'informatique
■ connaissance de l'anglais.

rattaché au Chef du Service Système, il prendra en charge des travaux de développement et de maintenance sur des systèmes d'exploitation temps réel.

INGÉNIEUR PROMOTION

■ formation supérieure
■ 2 ans d'expérience
■ sens des contacts humains
■ aisance rédactionnelle.

rattaché au Chef du Service Promotion, il participera à l'ensemble des actions promotionnelles. A ce titre, il interviendra dans l'information écrite ou orale, la formation, la documentation.

Adresser C.V. manuscrit et photo à la DIRECTION TECHNICO COMMERCIALE - MDS FRANCE - 197, rue de Bercy, 75582 PARIS Cedex 12

IBM

Groupe Ordinateurs
recherche

BTS - DUT AUTOMATISME - ÉLECTRONIQUE ELECTROTECHNIQUE

Nous leur confirrons la responsabilité d'INSPECTEURS TECHNIQUES chargés de la maintenance d'ordinateurs et unités périphériques auprès des utilisateurs.

Dans ce rôle ils devront assurer une excellente technicité à des qualités de contact.

Cette activité passionnante, variée, évolutive, offre au sein de la Compagnie une formation de base, puis permanente, ainsi que de nombreuses possibilités de carrière.

Les candidats devront être dégagés des obligations militaires, et la connaissance de l'anglais sera appréciée.

Pendant la période de formation : 3600 F mensuels.

Rémunération annuelle moyenne la première année après formation : 63 000 F.

Adresser C.V. + lettre de candidature à M. Teiller

IBM - 22, rue de Clichy - 75009 PARIS

ou à l'une de nos directions régionales : Bordeaux - Lille - Lyon - Marseille - Nancy - Nantes - Orléans.

IMPORTANT ETABLISSEMENT FINANCIER PARIS(15) recherche

ANALYSTES FONCTIONNELS et INGÉNIEURS-PROGRAMMEURS

pour réaliser des applications bancaires dans le domaine des titres et de la tenue des comptes sur IBM 370/138 sous OS/VS 1.

■ Formation Maîtrise informatique + 2 à 3 ans d'expérience ;

■ Connaissance COBOL-ANS et Assemblleur IBM ;

■ Connaissances bancaires et C.I.C.S. appréciées.

Env. C.V., photo et présentations au ref. n° 1372 à COOPAP, 50, r. de Chabrol, 75010 Paris, qui transmet.

SPIE BATIGNOLLES recherche pour développer des applications en informatique de gestion

un analyste

et un analyste programmeur

Connaissances des mini-ordinateurs et des bases de données appréciées.

Envoyer C.V., photo et présentation à M. Bourguignon,

202, quai de Clichy, 92111 CLICHY CEDEX.

Ets Financier Champs-Elysées

recherche :

EMPLOYEE AUX ÉCRITURES

40 h semaines, primes, intérêt-

ement, restaurant d'entreprise

EMERSON

CHEF DU PERSONNEL

BP 720-08, 7581 Paris Cedex 08

P.M.E. Sud PARIS

pour personnel

Secteur recherche

recherche

CHEF COMPTABLE

Libre rapidement

Il sera responsable de la

comptabilité générale, l'assurance

des échéances et l'analyse

d'une comptabilité analytique

en liaison avec l'informatique,

et assurer la

liaison avec les

comptables et les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

et de la direction

et assurer la

liaison avec les

comptables de l'usine

